

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

HISTOIRE
à CIVILISATIONS

HISTOIRE & CIVILISATIONS

HORS-SÉRIE



MÉSOPOTAMIE

LA PREMIÈRE
CIVILISATION

LES MERVEILLES D'ART ET D'HISTOIRE DE L'ÉMILIE-ROMAGNE

UN VOYAGE CULTUREL EXCLUSIF EN ITALIE

DU 14 AU 21 JUIN 2022

**la
vie**
VOYAGES



À la croisée des chemins transhistoriques et transdisciplinaires de la fantaisie italienne, l'Émilie-Romagne, terre des arts par excellence, riche d'un patrimoine du Moyen Âge et de la Renaissance préservé, vous dévoilera ses plus beaux trésors cachés.

Votre itinéraire

Parme – Modène – Ferrare – Ravenne – Bologne

En compagnie de Christian Lassalle,
historien d'art espagnol et italien

Vos exclusivités La Vie

- Un programme sur mesure, tout compris
- Des conférences qui vous sont réservées
- Des rencontres passionnantes avec des personnalités locales



Brochure gratuite et inscriptions auprès de l'agence Les Maisons du Voyage, 101 rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris
au 01 56 81 38 28 ou à lavie@lesmaisonsduvoyage.com (code de référence : ERLV2022)

Retrouvez tous nos voyages sur boutique.lavie.fr

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	7
LES ORIGINES : SUMER ET AKKAD	8
<i>Dossier : La naissance de l'écriture</i>	30
L'ASSYRIE ET BABYLONE	36
<i>Dossier : Le code de Hammourabi</i>	50
L'EMPIRE HITTITE ET LE ROYAUME DU MITANNI ..	54
KASSITES, HITTITES ET ASSYRIENS	70
L'EMPIRE NÉO-ASSYRIEN	90
<i>Dossier : Tout pour la guerre</i>	116
L'EMPIRE NÉO-BABYLONIEN	122
<i>Dossier : Babylone la magnifique</i>	136
ANNEXES	142
<i>Grandes civilisations du Moyen-Orient</i>	142
<i>Chronologie comparée : Moyen-Orient, Égypte ancienne,</i> <i>autres civilisations</i>	144







ÉDITORIAL

Sur les terres de l'Irak actuel, il y a plus de 5 000 ans, quatre grandes cultures amorcèrent un long processus de civilisation : Sumériens, Akkadiens, Assyriens et Babyloniens fondèrent les premiers royaumes et empires connus. Ils formaient le foyer humain de ce que nous appelons la Mésopotamie. Ce terme grec d'origine araméenne désigne le territoire compris entre le Tigre et l'Euphrate. Les plus anciennes civilisations de l'histoire y émergèrent. En plein cœur d'un monde d'argile, sous un soleil torride et munis de quelques outils rudimentaires, les habitants de la « terre entre deux fleuves » érigèrent les premières villes. Selon la légende, ils construisirent des temples si hauts qu'ils frôlaient les nuages, et de somptueux palais qui resplendissaient comme des vergers en plein désert. Pourtant, plus encore que les édifices décrits par la Bible et par les auteurs antiques, l'ingéniosité des populations incite à connaître la culture mésopotamienne. Nous lui devons certaines des découvertes majeures de l'humanité : l'écriture – qui permit à ces précurseurs de témoigner de leurs épopées comme de leurs peurs, de leurs espoirs et de leurs aspirations –, le calcul, la division du temps ou encore la roue. Ces éléments fondamentaux du développement humain, loin d'avoir été réduits en poussière comme le furent leurs impressionnants bâtiments, restent très présents dans notre vie quotidienne. Partir à la rencontre des civilisations de la Mésopotamie dépasse la curiosité pour un univers aussi lointain que mystérieux. Nous sommes conviés à de passionnantes retrouvailles avec notre propre passé.

PAGES 4-5. L'homme blessé, fragment du relief assyrien de la chasse aux lions issu du palais d'Assurnasirpal à Ninive, vers le VI^e siècle av. J.-C. (British Museum, Londres).

CI-CONTRE. Statue de Shubum, chef du cadastre, dédiée à son roi Ilu-Shumagan, issue de Mari, 1855 av. J.-C. (Musée national de Darnés).



SARGON I^{er} D'AKKAD.

Buste en bronze de l'empereur akkadien ou peut-être de son petit-fils Naram-Sin (Musée national d'Irak, Bagdad). Page suivante, plaque en nacre trouvée dans la tombe de la reine Pu-abi, à Ur (British Museum, Londres).



LES ORIGINES : SUMER ET AKKAD



Le développement historique, politique, social et culturel de la Mésopotamie prend sa source chez les Sumériens et les Akkadiens. Nous pouvons les considérer comme les premières civilisations du Moyen-Orient. En effet, toutes les sociétés postérieures intégrèrent leurs notions et principes dans leur culture. Elles héritèrent des progrès nés de leur imagination fertile.



Dans la deuxième moitié du III^e millénaire av. J.-C., le roi akkadien Sargon le Grand évoquait Enlil, roi des dieux mésopotamiens, pour définir les frontières de son empire récemment créé : « Enlil ne lui a pas donné de rival ; il lui a donné la mer Supérieure et la mer Inférieure. Depuis la mer Inférieure, les ressortissants d'Akkad occupaient les postes de gouverneur. » Comme tous les scribes de l'époque, Sargon le Grand utilisait des termes décrivant des réalités géographiques connues aujourd'hui sous d'autres noms. On rencontre ainsi dans les écrits la « mer Supérieure » et la « mer Inférieure » (la Méditerranée et le golfe Per-

sique), la « montagne des Cèdres » (le mont Liban), les fleuves Parattu et Idiqlat (l'Euphrate et le Tigre), les « Quatre régions du monde » (Subartu, au nord, Akkad, au sud, Amurru, à l'ouest, Élam, à l'est) ou « Sumer et Akkad » (la Mésopotamie), le « pays des Pierres » (Oman), le « pays du Cuivre » (l'Anatolie) ou le « pays de l'Albâtre » (l'Égypte)... Le berceau des anciennes civilisations du Moyen-Orient correspond à l'immense zone géographique occupée de nos jours principalement par la Turquie, la Syrie, la Palestine, Israël, le Liban, la Jordanie, l'Égypte, l'Irak et l'Iran. Leur influence s'étendait bien au-delà. Les populations de la Mésopotamie nouèrent en effet des liens

PREMIÈRES ÉTAPES DE L'HISTOIRE EN MÉSOPOTAMIE

10000-7500 av. J.-C.

Néolithique. Célèbre de la révolution néolithique, domestication des animaux et des plantes, intensification de la sédentarisation.

7500-6000 av. J.-C.

Premiers villages. Ils sont la conséquence de l'augmentation de la production agricole et de la croissance démographique.

6000-4500 av. J.-C.

Hassuna, Samarra et Halaf. La stabilité des colonies et les progrès techniques ouvrent sur les premières civilisations.

5000-3750 av. J.-C.

Période d'El Obeid. L'irrigation se développe en basse Mésopotamie, ce qui entraîne une nette augmentation des excédents agricoles.

3750-3350 av. J.-C.

Période d'Uruk. Invention de la roue, de la voie, du tour de potier, des alliages de métaux, de l'écriture et développement des premières cités.

3350-2500 av. J.-C.

Période de Djemdet Nasr. Le modèle de la cité-État dotée d'une structure sociale et politique bien organisée se répand.



avec celles de régions plus ou moins proches, des rivages de la mer Égée aux pays bordant le golfe Persique, jusqu'aux territoires actuels du Pakistan, de l'Afghanistan, du Turkménistan et de l'Inde.

On appelait aussi cette vaste terre « Croissant fertile », car les cours des fleuves principaux (Nil, Jourdain, Oronte, Tigre et Euphrate) y dessinent une demi-lune. On y distingue cinq grandes régions dotées d'un climat, d'un relief et de ressources spécifiques.

Au nord-ouest, s'étend la grande péninsule d'Anatolie (en Turquie actuelle), délimitée à l'ouest et au sud par la Méditerranée, au nord par la mer Noire. Son territoire central est formé de hauts plateaux, ceints de chaînes de montagnes : les Pontiques au nord, le Taurus et l'Anti-Taurus au sud. La cordillère des monts Zagros forme au sud-est de l'Anatolie une frontière naturelle avec le plateau iranien. Cette vaste région montagneuse devint l'un des principaux points de production et de distribution de matières premières, dont certaines étaient rares, voire quasiment inexistantes en

Mésopotamie (bois, métal et pierres précieuses). C'est aussi en Anatolie que naissent le Tigre et l'Euphrate, pourvoyeurs d'une ressource plus essentielle encore : l'eau.

Les deux grands fleuves serpentent sur plus de deux mille kilomètres jusqu'à leur embouchure dans les eaux du golfe Persique. Ils structurent la deuxième région, la Mésopotamie proprement dite. Cette « terre entre deux fleuves » vit l'émergence des civilisations du Moyen-Orient. Elle correspond à une partie de l'Irak actuel. Elle se compose au nord de la haute Mésopotamie, qui s'étend jusqu'à Bagdad ; et au sud de la basse Mésopotamie, où le Tigre et l'Euphrate se rejoignent avant de mêler leurs eaux à celles du golfe. Les habitants y pratiquaient l'agriculture et l'élevage. Mais l'absence presque totale de ressources naturelles y rendit indispensable le développement du commerce. Les fleuves jouaient le rôle de véritables autoroutes, dévolues à la circulation de biens, mais aussi celle d'innovations techniques et de créations culturelles.

Uruk, première grande cité sumérienne, berceau de l'histoire

La cité sumérienne d'Uruk est située sur les rives de l'Euphrate. Un établissement humain néolithique daté d'avant 5000 av. J.-C. l'avait précédée. Son apogée commença vers 3750 av. J.-C. pour se terminer approximativement en 3150 av. J.-C. Durant cette longue période, elle devint une des villes les plus importantes et la plus peuplées au monde.

Le cœur urbain d'Uruk occupait une surface d'environ 4 kilomètres carrés. D'après la mythologie sumérienne, les fortifications qui le protégeaient, longues de presque 10 kilomètres, furent édifiées vers 2650 av. J.-C. par Gilgamesh, le roi légendaire de la ville. Ce centre était à l'origine formé de deux noyaux : celui d'Anu, également connu sous le nom de Kulaba, et celui d'Enna. Dans chacun de ces quartiers, se trouvait un temple. Le premier était dédié à Anu, le dieu du Ciel et des Constellations. Le deuxième à sa fille, la déesse tutélaire Inanna, déesse de l'Amour et de la Guerre, qui régnait la vie et la mort. Les premiers documents écrits de l'histoire de l'humanité furent trouvés à Uruk et datent de sa période de splendeur suprême vers 3200 av. J.-C. À la fin de la période d'Uruk, l'égé-tisme sur la basse Mésopotamie passa aux mains de la ville portuaire d'Ur. Uruk conserva néanmoins un rôle important pendant de nombreux siècles. Elle ne serait finalement abandonnée qu'à l'époque sassanide, au III^e siècle. Elle resta donc habitée sans interruption pendant plus de cinq millénaires. Cela représente un véritable record.

Illustration ci-contre : vue aérienne des ruines du temple de Garsus, dernier des grands édifices bâtis dans la ville. Ci-dessous, à gauche : une statuette d'albâtre représentant probablement un prêtre-gouverneur d'Uruk, datée de la fin du III^e millénaire ou du début du II^e millénaire av. J.-C. (Musée national d'Irak, Bagdad).



Tout au long de cette période, le passage d'une économie pastorale à une économie agricole s'accompagna d'un important changement dans le mode de vie des populations. Les groupes semi-nomades pratiquant une économie pré-néolithique, à base de chasse et de cueillette, créèrent tout d'abord des campements saisonniers et des huttes à demi enterrées, puis des groupements d'habitations ne comptant qu'une seule pièce. Au début du IV^e siècle av. J.-C., un nouveau mode de d'établissement vit le jour et s'imposa dans la majeure partie du territoire au fil des deux mille années qui suivirent : le village.

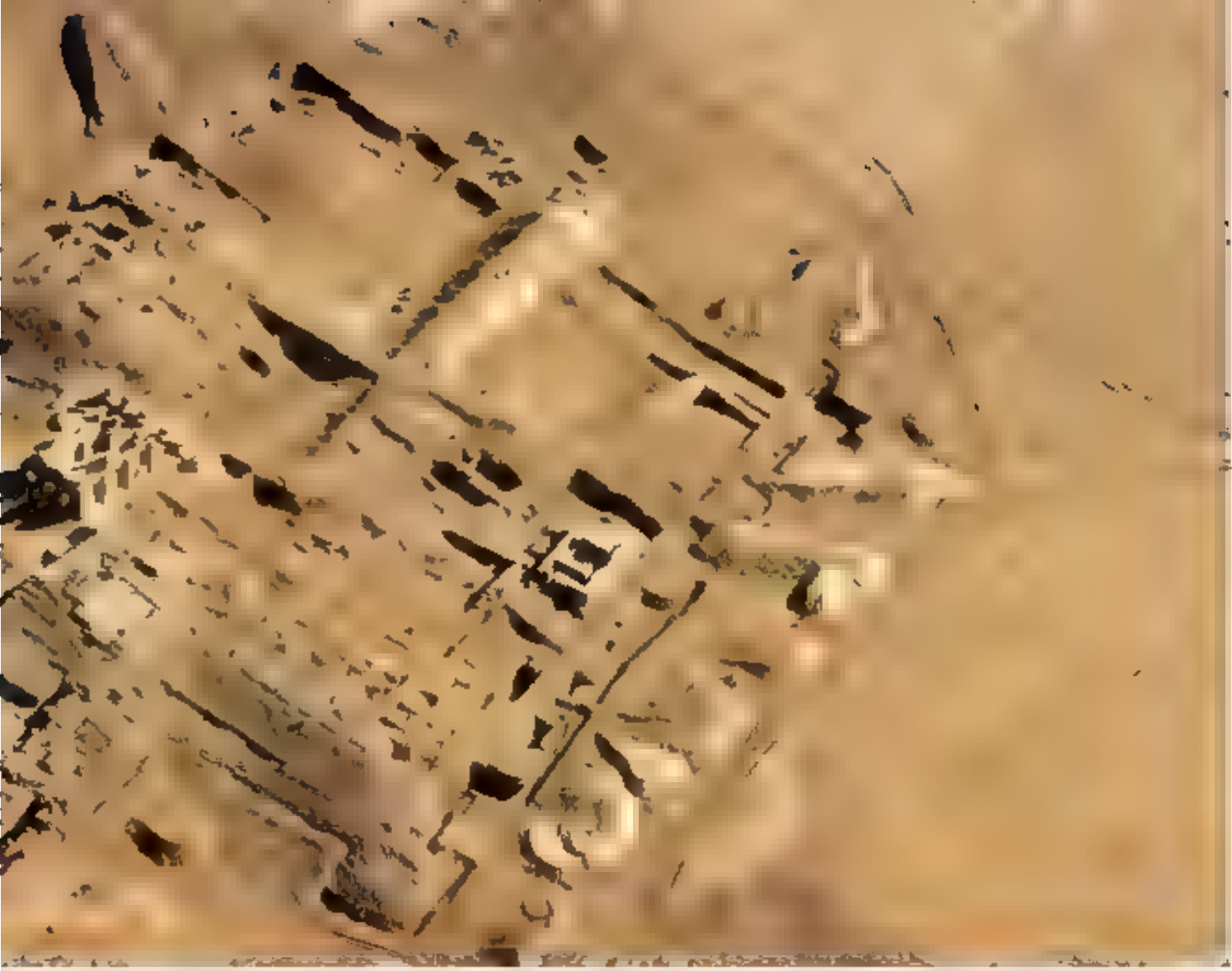
La sédentarisation des populations débuta en haute Mésopotamie. À partir de 5800 et jusqu'en 4500 av. J.-C., des colonies stables existèrent sur tout ce territoire. Plusieurs cultures s'y succédèrent : Hassuna (5800-5500) av. J.-C., Samarra (5500-5100) av. J.-C. et Halaf (5100-4500) av. J.-C. La plaine mésopotamienne, irriguée par deux grands fleuves, représentait le cadre idéal pour le développement de nouvelles techniques agricoles. Le drainage, la canalisation et l'irrigation

perurent d'assurer la subsistance d'une population croissante. À la fin de cette période, certains de ces établissements humains primitifs furent abandonnés ou détruits. Le Nord mésopotamien ceda la première place au sud qui, à partir de la période d'El Obeid (5000-3750 av. J.-C.), prit le relais dans la course à l'urbanisation.

Uruk et les premières villes

Les premières preuves incontestables d'un passage du hameau à la ville en Mésopotamie ont été retrouvées sur le site de l'ancienne ville d'Eridu. Les dix-neuf niveaux archéologiques de ce site indiquent une occupation humaine ininterrompue du lieu, dès la période d'El Obeid et jusqu'à l'époque des villes proprement dites. En outre, les fouilles archéologiques révèlent qu'Eridu était organisée selon une hiérarchie sociale manifeste. On a découvert un ensemble de constructions de type religieux. Les chefs chargés du culte détenaient un pouvoir à la fois religieux, politique et militaire, et exerçaient une forme de contrôle sur le reste de la population.





Plus tard, ils seraient connus sous le nom de en-
« seigneurs ». Enlu a aussi conservé des traces
d'autres groupes de populations spécialisés dans
certaines tâches : la production de nourriture, la
construction, l'artisanat ou le commerce.

L'accroissement des excédents agricoles, la
spécialisation économique, la stratification sociale
ainsi que la centralisation du pouvoir conduisi-
rent à l'apparition des premières villes de cette
région historique. Ce processus se passa dans le
sud de la Mésopotamie. Il correspond à la période
d'Uruk (3750-3150 av. J.-C.), ainsi baptisée parce
que le site archéologique de la ville d'Uruk en a
fourni l'exemple le plus éloquent. Cette enclave
aujourd'hui située à quelque vingt kilomètres à l'est
du cours de l'Euphrate, se trouvait à l'époque sur
les rives du fleuve. Son étendue dépassa les quatre
cents hectares, et elle comptait plusieurs dizaines
de milliers d'habitants. Son économie se basait sur la
spécialisation des tâches. Son organisation reposait
sur le pouvoir centralisé des autorités religieuses, à
la gloire desquelles avaient été érigés de nombreux
temples aux dimensions imposantes.

Cette concentration urbaine dense, dont de
nombreux membres ne se consacraient pas à
l'agriculture, facilitait grandement une série
d'améliorations en matière de technologie et
d'organisation. Toutes avaient pour objectif
d'augmenter le rendement des cultures. Pour
irriguer des zones plus vastes, le réseau de
canaux fut élargi. On inventa un nouvel outil
agricole, l'araire, à traction animale, beaucoup
plus efficace que la houe et permettant de défr-
cher des parcelles de terre beaucoup plus
grandes. Le tour de potier permit de produire
des objets en céramique bien plus gros que par
le passé. La roue et la voile, sans oublier le
développement progressif de la métallurgie,
furent aussi au nombre des innovations
notables. Toutefois, la Mésopotamie entra dans
l'histoire grâce à son invention la plus remar-
quable : l'écriture. La nouvelle cohabitation
urbaine avait rendu cet outil absolument indis-
pensable au suivi et à l'inventaire d'une myriade
d'activités commerciales, juridiques, reli-

gieuses et politiques.

La Mésopotamie antique et la civilisation sumérienne

La civilisation sumérienne, considérée comme la première civilisation de l'histoire de l'humanité, est étroitement liée au développement urbain. Elle compta jusqu'à dix-huit grandes cités-États, sur un territoire d'environ 30 000 kilomètres carrés en basse Mésopotamie. Illustration : fragment d'un vase iturrique originaire d'Uruk, daté de la période de Djeridat Nasr (3150-2900 av. J.-C.), représentant une vache dans une étable (musée du Louvre, Paris).



Uruk ne reste pas un cas unique : parallèlement surgissent d'autres cités peuplées et économiquement très dynamiques. La Liste royale sumérienne, tentative d'ordonner les anciennes dynasties dont les Mésopotamiens gardaient le souvenir, élevant d'ailleurs Eridu au rang de première ville de l'histoire. Elle constitue un centre religieux de tout premier plan. À la gloire du dieu Enki, Nippur non moins rayonnante était construite à Enlil. Ur fut à différentes époques le siège politique et le moteur économique du monde sumérien. Lagash et Umma, quant à elles, se disputèrent au fil des siècles l'hégémonie sur la basse Mésopotamie.

L'énigme des Sumériens

Mais qui étaient donc les habitants de ces vieilles primitives ? Les sources anciennes appellent « pays de Sumer » le sud de la plaine mésopotamienne et c'est pourquoi les historiens ont appelé « Sumériens » les plus anciens habitants connus de cette région. Toutefois, depuis la découverte de l'existence du peuple sumerien,

au cours du deuxième mille du X^e siècle les spécialistes se confrontent à une grande énigme : celle de son origine. Leurs avis divergent. Une première hypothèse fait des Sumériens un nouveau groupe de peuplement qui, à son arrivée en Mésopotamie, aurait provoqué les changements sociaux, culturels ou encore techniques de la fin de la période d'El Obeid ou du début de celle d'Uruk. À cette immigration a pu correspondre l'apparition de l'écriture dans leur langue, le sumérien. D'où venait ce peuple ? L'Iran ou l'Inde ont été évoqués, mais il n'existe aucune preuve archéologique ou encore linguistique, de son origine géographique exacte.

Pour un autre courant de chercheurs, le peuple sumerien était déjà établi dans le sud de la Mésopotamie depuis la période d'El Obeid (5500-3700 av. J.-C.). Plus au nord, l'élément sémitique prédominait. Le terme « sémitique » fait référence aux populations du Moyen-Orient et d'une partie de l'Afrique parlant l'une ou l'autre des nombreuses langues sémitiques. Ces langues, dont beaucoup



L'Épopée de Gilgamesh, le poème épique le plus ancien de l'humanité

Personnage de la mythologie sumérienne, Gilgamesh aurait été roi d'Uruk vers 2650 av. J.-C. Son nom figure dans la Liste royale sumérienne. Cependant, rien n'atteste l'authenticité de son existence. On le connaît par le « roman » dont il est le héros, L'Épopée de Gilgamesh, un récit épique rédigé sur douze tablettes d'argile.

L'Épopée de Gilgamesh relate les aventures de ce roi légendaire en quête de gloire et de son ami Enkidu. Ils livrent ensemble bataille à d'épouvantables animaux fantastiques. Après la mort de son compagnon, Gilgamesh part seul à la recherche de l'immortalité. On considère cette épopée comme « un des plus anciens récits écrits de l'histoire et la réflexion la plus ancienne sur la condition humaine. Elle aborde en effet certains thèmes fondamentaux de la littérature universelle tels que le pouvoir, l'amitié et surtout la mort ». La figure de Gilgamesh a été représentée dans de nombreuses œuvres d'art. Illustration ci-dessus : un fragment d'un bas-relief assyrien du ^{ix} siècle av. J.-C. Il représente un héros dominant un lion – qu'on suppose communément être Gilgamesh. Il a été trouvé dans le palais de Sargon II, roi d'Assur (722-705 av. J.-C.), à Khorsabad, musée du Louvre, Paris.

sement long (jusqu'à quarante-trois mille deux cents ans !) et des événements apocalyptiques dont le Déluge (Abubu). La Liste évoque plus loin un roi de Kish, « Enmebaragesi, qui emporta en guise de butin les armes du pays d'Élam, fut roi et régna neuf cents ans ». On trouve mention d'Enmebaragesi de Kish sur des fragments d'un godet en pierre datant de 2700 av. J.-C., ce qui fait de lui le premier roi sumérien historiquement attesté. Cette brève inscription semble donc nous ouvrir les portes de l'histoire sumérienne, au moment correspondant au Dynastique archaïque I (2700-2600 av. J.-C.).

Mythes et réalités

La Liste mentionne également d'autres souverains (Enmerkar, Lugalbanda et Gugalmesh) célèbres par les épopées rédigées plus tard à leur gloire. Si leur existence était avérée, ils **auraient** probablement vécu pendant le Dynastique archaïque II. Gugalmesh, roi d'Uruk, aurait pu être le contemporain d'Enmebaragesi. Les archéologues ne disposent toutefois d'aucune preuve irréfutable de leur réalité historique.

Si les informations et dates données dans la Liste restent d'efficacement vérifiables, elle laisse entrevoir l'organisation sociale et politique sumérienne de cette première époque. Le lien entre pouvoir et religion est illustre dans certains passages du texte : « Lorsque la royauté descendit du ciel, la royauté fut à En-ku ». Pour les Sumériens, donc, la royauté était d'origine divine, et l'autorité politique résidait dans le temple. Chaque ville avait son dieu tutélaire : Enki pour En-ku, Sin pour Ur, Enlil pour Nippur, Shara pour Lamma, Shamash pour Sippar... Les Sumériens croyaient fermement que les dieux eux-mêmes choisissaient leur représentant terrestre. La Liste, qui cite de nombreuses villes, permet aussi de comprendre qu'aucune d'entre elles n'exerça d'hégémonie définitive sur les autres, même si les affrontements entre elles se répétèrent, comme l'attestent les vestiges archéologiques.

On sait qu'à Enmebaragesi de Kish, succéda son fils Ayga. Après le règne de ce dernier, leur ville fut vaincue par sa rivale Uruk, qui établit son hégémonie au sein du monde sumérien. On lit en effet sur une inscription que « Kish fut écrasée par les armes et [que] la royauté passa à l'Enna » (c'est-à-dire au temple d'Uruk). Cette phrase confirme le rôle central des temples et du clergé. Toutefois, un autre type de construction, le palais fit bientôt son apparition. On en trouve les premiers vestiges à Kish et à En-ku. Temple et palais composaient un pouvoir bicephale qui marqua longtemps l'histoire sumérienne.



LA HARPE DE LA REINE

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840.

1. H_2O and CO_2 are the most abundant gases in the atmosphere.
 2. H_2O is a polar molecule, while CO_2 is a non-polar molecule.
 3. H_2O has a high boiling point, while CO_2 has a low boiling point.
 4. H_2O is a liquid at room temperature, while CO_2 is a gas.
 5. H_2O is a polar molecule, while CO_2 is a non-polar molecule.
 6. H_2O has a high boiling point, while CO_2 has a low boiling point.
 7. H_2O is a liquid at room temperature, while CO_2 is a gas.
 8. H_2O is a polar molecule, while CO_2 is a non-polar molecule.
 9. H_2O has a high boiling point, while CO_2 has a low boiling point.
 10. H_2O is a liquid at room temperature, while CO_2 is a gas.

La première dynastie d'Ur

1. La loi de la conservation de la masse
 2. La loi de la conservation de l'énergie
 3. La loi de la conservation du moment
 4. La loi de la conservation de la charge
 5. La loi de la conservation du nombre de baryons
 6. La loi de la conservation du nombre de leptons
 7. La loi de la conservation du nombre de quarks
 8. La loi de la conservation du nombre de gluons
 9. La loi de la conservation du nombre de photons
 10. La loi de la conservation du nombre de neutrinos

480 000 habitantes de la zona, que se reparten en 10 municipios, con una extensión territorial de 1.200 km². El 90% de la población es de ascendencia indígena, perteneciente a 12 etnias diferentes. El idioma quechua es la lengua materna de la mayoría de la población, pero el castellano es la lengua predominante en la zona.

1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1041 1042 1043 1044 1045 1046 1047 1048 1049 1050 1051 1052 1053 1054 1055 1056 1057 1058 1059 1060 1061 1062 1063 1064 1065 1066 1067 1068 1069 1070 1071 1072 1073 1074 1075 1076 1077 1078 1079 1080 1081 1082 1083 1084 1085 1086 1087 1088 1089 1090 1091 1092 1093 1094 1095 1096 1097 1098 1099 1100 1101 1102 1103 1104 1105 1106 1107 1108 1109 1110 1111 1112 1113 1114 1115 1116 1117 1118 1119 1120 1121 1122 1123 1124 1125 1126 1127 1128 1129 1130 1131 1132 1133 1134 1135 1136 1137 1138 1139 1140 1141 1142 1143 1144 1145 1146 1147 1148 1149 1150 1151 1152 1153 1154 1155 1156 1157 1158 1159 1160 1161 1162 1163 1164 1165 1166 1167 1168 1169 1170 1171 1172 1173 1174 1175 1176 1177 1178 1179 1180 1181 1182 1183 1184 1185 1186 1187 1188 1189 1190 1191 1192 1193 1194 1195 1196 1197 1198 1199 1200 1201 1202 1203 1204 1205 1206 1207 1208 1209 1210 1211 1212 1213 1214 1215 1216 1217 1218 1219 1220 1221 1222 1223 1224 1225 1226 1227 1228 1229 1230 1231 1232 1233 1234 1235 1236 1237 1238 1239 1240 1241 1242 1243 1244 1245 1246 1247 1248 1249 1250 1251 1252 1253 1254 1255 1256 1257 1258 1259 1260 1261 1262 1263 1264 1265 1266 1267 1268 1269 1270 1271 1272 1273 1274 1275 1276 1277 1278 1279 1280 1281 1282 1283 1284 1285 1286 1287 1288 1289 1290 1291 1292 1293 1294 1295 1296 1297 1298 1299 1300 1301 1302 1303 1304 1305 1306 1307 1308 1309 1310 1311 1312 1313 1314 1315 1316 1317 1318 1319 1320 1321 1322 1323 1324 1325 1326 1327 1328 1329 1330 1331 1332 1333 1334 1335 1336 1337 1338 1339 1340 1341 1342 1343 1344 1345 1346 1347 1348 1349 1350 1351 1352 1353 1354 1355 1356 1357 1358 1359 1360 1361 1362 1363 1364 1365 1366 1367 1368 1369 1370 1371 1372 1373 1374 1375 1376 1377 1378 1379 1380 1381 1382 1383 1384 1385 1386 1387 1388 1389 1390 1391 1392 1393 1394 1395 1396 1397 1398 1399 1400 1401 1402 1403 1404 1405 1406 1407 1408 1409 1410 1411 1412 1413 1414 1415 1416 1417 1418 1419 1420 1421 1422 1423 1424 1425 1426 1427 1428 1429 1430 1431 1432 1433 1434 1435 1436 1437 1438 1439 1440 1441 1442 1443 1444 1445 1446 1447 1448 1449 1450 1451 1452 1453 1454 1455 1456 1457 1458 1459 1460 1461 1462 1463 1464 1465 1466 1467 1468 1469 1470 1471 1472 1473 1474 1475 1476 1477 1478 1479 1480 1481 1482 1483 1484 1485 1486 1487 1488 1489 1490 1491 1492 1493 1494 1495 1496 1497 1498 1499 1500 1501 1502 1503 1504 1505 1506 1507 1508 1509 1510 1511 1512 1513 1514 1515 1516 1517 1518 1519 1520 1521 1522 1523 1524 1525 1526 1527 1528 1529 1530 1531 1532 1533 1534 1535 1536 1537 1538 1539 1540 1541 1542 1543 1544 1545 1546 1547 1548 1549 1550 1551 1552 1553 1554 1555 1556 1557 1558 1559 1560 1561 1562 1563 1564 1565 1566 1567 1568 1569 1570 1571 1572 1573 1574 1575 1576 1577 1578 1579 1580 1581 1582 1583 1584 1585 1586 1587 1588 1589 1590 1591 1592 1593 1594 1595 1596 1597 1598 1599 1600 1601 1602 1603 1604 1605 1606 1607 1608 1609 1610 1611 1612 1613 1614 1615 1616 1617 1618 1619 1620 1621 1622 1623 1624 1625 1626 1627 1628 1629 1630 1631 1632 1633 1634 1635 1636 1637 1638 1639 1640 1641 1642 1643 1644 1645 1646 1647 1648 1649 1650 1651 1652 1653 1654 1655 1656 1657 1658 1659 1660 1661 1662 1663 1664 1665 1666 1667 1668 1669 1670 1671 1672 1673 1674 1675 1676 1677 1678 1679 1680 1681 1682 1683 1684 1685 1686 1687 1688 1689 1690 1691 1692 1693 1694 1695 1696 1697 1698 1699 1700 1701 1702 1703 1704 1705 1706 1707 1708 1709 1710 1711 1712 1713 1714 1715 1716 1717 1718 1719 1720 1721 1722 1723 1724 1725 1726 1727 1728 1729 1730 1731 1732 1733 1734 1735 1736 1737 1738 1739 1740 1741 1742 1743 1744 1745 1746 1747 1748 1749 1750 1751 1752 1753 1754 1755 1756 1757 1758 1759 1760 1761 1762 1763 1764 1765 1766 1767 1768 1769 1770 1771 1772 1773 1774 1775 1776 1777 1778 1779 1780 1781 1782 1783 1784 1785 1786 1787 1788 1789 1790 1791 1792 1793 1794 1795 1796 1797 1798 1799 1800 1801 1802 1803 1804 1805 1806 1807 1808 1809 1810 1811 1812 1813 1814 1815 1816 1817 1818 1819 1820 1821 1822 1823 1824 1825 1826 1827 1828 1829 1830 1831 1832 1833 1834 1835 1836 1837 1

La loi de la classe des hommes illettrés
dans les pays tropicaux est la suivante :
une personne sur dix est illettrée. Les autres
sont de deux classes : les uns sont
illettrés, les autres sont alphabétisés.
La loi de la classe des hommes alphabétisés
dans les pays tropicaux est la suivante :
une personne sur dix est alphabétisée. Les autres
sont de deux classes : les uns sont
alphabétisés, les autres sont illettrés.

L'étendard d'Ur : une pièce exceptionnelle

Le plus ancien document écrit du monde, l'étendard d'Ur, est une œuvre d'art exceptionnelle. Il est gravé sur une plaque d'argile et représente une scène de guerre. La scène est divisée en trois bandes horizontales. La bande supérieure montre un char de guerre tiré par deux chevaux, avec un conducteur et un combattant. La bande du milieu montre une file de prisonniers. La bande inférieure montre un autre char de guerre, également tiré par deux chevaux, avec un conducteur et un combattant. Les figures sont stylisées et les couleurs sont vives, bien que l'original soit en argile.

Cet étendard

est gravé sur une plaque d'argile et représente une scène de guerre.

La scène est divisée en trois bandes horizontales.

La bande supérieure montre un char de guerre.

La bande du milieu montre une file de prisonniers.

La bande inférieure montre un autre char de guerre.

Les figures sont stylisées et les couleurs sont vives.

Le plus ancien document écrit du monde, l'étendard d'Ur, est une œuvre d'art exceptionnelle.

Il est gravé sur une plaque d'argile et représente une scène de guerre.

La scène est divisée en trois bandes horizontales.

La bande supérieure montre un char de guerre.

La bande du milieu montre une file de prisonniers.

La bande inférieure montre un autre char de guerre.

Les figures sont stylisées et les couleurs sont vives.

Le plus ancien document écrit du monde, l'étendard d'Ur, est une œuvre d'art exceptionnelle.

Il est gravé sur une plaque d'argile et représente une scène de guerre.

La scène est divisée en trois bandes horizontales.

La bande supérieure montre un char de guerre.

La bande du milieu montre une file de prisonniers.

La bande inférieure montre un autre char de guerre.

Les figures sont stylisées et les couleurs sont vives.

Le plus ancien document écrit du monde, l'étendard d'Ur, est une œuvre d'art exceptionnelle.

Il est gravé sur une plaque d'argile et représente une scène de guerre.

La scène est divisée en trois bandes horizontales.

La bande supérieure montre un char de guerre.

La bande du milieu montre une file de prisonniers.

La bande inférieure montre un autre char de guerre.

Les figures sont stylisées et les couleurs sont vives.

Le plus ancien document écrit du monde, l'étendard d'Ur, est une œuvre d'art exceptionnelle.

Il est gravé sur une plaque d'argile et représente une scène de guerre.

La scène est divisée en trois bandes horizontales.

La bande supérieure montre un char de guerre.

La bande du milieu montre une file de prisonniers.

La bande inférieure montre un autre char de guerre.

Les figures sont stylisées et les couleurs sont vives.

Le plus ancien document écrit du monde, l'étendard d'Ur, est une œuvre d'art exceptionnelle.

Il est gravé sur une plaque d'argile et représente une scène de guerre.

La scène est divisée en trois bandes horizontales.

La bande supérieure montre un char de guerre.

La bande du milieu montre une file de prisonniers.

La bande inférieure montre un autre char de guerre.

Les figures sont stylisées et les couleurs sont vives.

Le plus ancien document écrit du monde, l'étendard d'Ur, est une œuvre d'art exceptionnelle.

Il est gravé sur une plaque d'argile et représente une scène de guerre.

La scène est divisée en trois bandes horizontales.

La bande supérieure montre un char de guerre.

La bande du milieu montre une file de prisonniers.

La bande inférieure montre un autre char de guerre.

Les figures sont stylisées et les couleurs sont vives.

Le plus ancien document écrit du monde, l'étendard d'Ur, est une œuvre d'art exceptionnelle.

Il est gravé sur une plaque d'argile et représente une scène de guerre.

La scène est divisée en trois bandes horizontales.

La bande supérieure montre un char de guerre.



Le plus ancien document écrit du monde, l'étendard d'Ur, est une œuvre d'art exceptionnelle. Il est gravé sur une plaque d'argile et représente une scène de guerre. La scène est divisée en trois bandes horizontales. La bande supérieure montre un char de guerre. La bande du milieu montre une file de prisonniers. La bande inférieure montre un autre char de guerre. Les figures sont stylisées et les couleurs sont vives.

Commerce et cités-États

Le royaume de Sumer, qui s'étendait sur le territoire actuel du sud de l'Irak, était une civilisation avancée. Elle était connue pour ses cités-États, qui étaient des centres de commerce et de culture. Les cités-États de Sumer étaient des entités politiques indépendantes, chacune avec son propre roi et ses propres lois. Elles étaient liées les unes aux autres par des relations commerciales et culturelles. Le commerce était la base de l'économie de Sumer, et les cités-États étaient des centres de production et de distribution de biens. Les cités-États de Sumer étaient également des centres de culture et de religion. Elles étaient liées les unes aux autres par des relations culturelles et religieuses. Le commerce et la culture étaient les deux piliers de la civilisation de Sumer.

Le commerce était la base de l'économie de Sumer, et les cités-États étaient des centres de production et de distribution de biens. Les cités-États de Sumer étaient également des centres de culture et de religion. Elles étaient liées les unes aux autres par des relations culturelles et religieuses. Le commerce et la culture étaient les deux piliers de la civilisation de Sumer. Les cités-États de Sumer étaient des entités politiques indépendantes, chacune avec son propre roi et ses propres lois. Elles étaient liées les unes aux autres par des relations commerciales et culturelles. Le commerce était la base de l'économie de Sumer, et les cités-États étaient des centres de production et de distribution de biens. Les cités-États de Sumer étaient également des centres de culture et de religion. Elles étaient liées les unes aux autres par des relations culturelles et religieuses. Le commerce et la culture étaient les deux piliers de la civilisation de Sumer.

Les cités-États de Sumer étaient des entités politiques indépendantes, chacune avec son propre roi et ses propres lois. Elles étaient liées les unes aux autres par des relations commerciales et culturelles. Le commerce était la base de l'économie de Sumer, et les cités-États étaient des centres de production et de distribution de biens. Les cités-États de Sumer étaient également des centres de culture et de religion. Elles étaient liées les unes aux autres par des relations culturelles et religieuses. Le commerce et la culture étaient les deux piliers de la civilisation de Sumer. Les cités-États de Sumer étaient des entités politiques indépendantes, chacune avec son propre roi et ses propres lois. Elles étaient liées les unes aux autres par des relations commerciales et culturelles. Le commerce était la base de l'économie de Sumer, et les cités-États étaient des centres de production et de distribution de biens. Les cités-États de Sumer étaient également des centres de culture et de religion. Elles étaient liées les unes aux autres par des relations culturelles et religieuses. Le commerce et la culture étaient les deux piliers de la civilisation de Sumer.



ates, il n'y a pas d'Andromède pour sauver le prince captif, et les rois ne se font pas d'illusions sur leur destin. La royauté mésopotamienne se situe donc jusqu'à la fin du III^e millénaire avant notre ère.

La première unification

À la fin du III^e millénaire avant J.-C., les rois de Lagash tentent d'unifier le sud de la Mésopotamie, partie de l'actuelle Iran et du sud-ouest de l'Irak actuels. Ses rois, à commencer par Eannatum, s'efforcent de réunir les tribus et les cités de leurs environs au nom d'un royaume premier que celui d'un pays de culture et de langue différentes. Beaucoup de ces rois sont tombés dans les oubliettes de l'histoire, mais on connaît par exemple Eannatum, le fils de Lugalzagesi, qui a réuni les tribus du sud-est de la Mésopotamie sous son règne. Eannatum a réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash. Eannatum a réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash. Eannatum a réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash.

Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash. Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash. Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash. Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash.

Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash. Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash. Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash. Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash.

Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash. Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash. Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash. Les rois de Lagash ont réuni les tribus de Lagash, d'Umma et de Gishur, qui ont été vaincues par les rois de Lagash.



CASQUE ROYAL. II^e millénaire avant J.-C.

1. Lagash, II^e millénaire avant J.-C.
2. Umma, II^e millénaire avant J.-C.
3. Gishur, II^e millénaire avant J.-C.
4. Lagash, II^e millénaire avant J.-C.
5. Umma, II^e millénaire avant J.-C.
6. Gishur, II^e millénaire avant J.-C.
7. Lagash, II^e millénaire avant J.-C.
8. Umma, II^e millénaire avant J.-C.
9. Gishur, II^e millénaire avant J.-C.
10. Lagash, II^e millénaire avant J.-C.

LA STÈLE DES VAUTOURS ET LA VICTOIRE DE LAGASH

La stèle des Vautours commémore la victoire d'Enmesarke, roi de Lagash, sur la ville d'Umma. Les deux villes se disputaient la possession de terres fertiles et du canal qui les irriguait. La guerre éclata quand Uruk, roi d'Umma, détruisit la stèle érigée par Mesilim, roi de Kish et arbitre du conflit. La stèle des Vautours est datée approximativement de 2450 av. J.-C. Elle fut découverte par les archéologues dans les ruines de Girsu, la ville sainte de Lagash (musée du Louvre, Paris).



Détail du fragment qui donne son nom à la stèle, situé sur la partie supérieure droite. Des vautours portant dans leur bec des têtes et des membres d'ennemis vaincus.

Dans la partie supérieure, les troupes de Lagash, en formation de phalange, mènent leur roi qui mène le char à cheval.

Sous les ennemis évanouis et une bordure de terre, apparaît une deuxième rangée de soldats. Armés de lances, ils représentent un deuxième contingent d'ennemis vaincus.



UNE ŒUVRE À DEUX FACES

La stèle, travaillée dans de la roche calcaire, devait avoir à l'origine une hauteur de 1,50 mètre. Elle a été découverte brisée en sept parties et incomplète. Ce que l'on appelle la « face historique » relate la bataille : dans le fragment supérieur se trouve la volée de vautours qui donne son nom à l'œuvre. Sur la face dite « mythologique » sont représentées les forces cachées, notamment le dieu Ningirsu, le protecteur de Lagash, en train de capturer les soldats ennemis avec un filet.



Entre les scènes,
s'intercalent des bandes
d'un texte foisonnant.
Chacune raconte
un épisode de l'événement.

Le roi est toujours
représenté coiffé
d'un casque lion,
les cheveux attachés
dans la queue, en
chignon. Le costume
royal de guerre
comporte une cape
bordée de touffes de
laine ainsi qu'une
cape blanche sur
l'épaule gauche.

● **LE ROI :**
Eannatum marche
à la tête de son armée,
équipé pour le combat.
Les soldats le suivent
à l'air d'une forêt
de lances.

● **LES ARMES :**
Les soldats d'Eannatum
portent commodément
des arcs de longues lances
et protègent par
des boucliers et de
grandes haches.

● **LES ÉPOUVES :**
Les corps des soldats
d'Umma reposent
dans une fosse
profonde et pillée
par l'armée
d'Eannatum.

● **LE GÉNÉRAL :**
Le roi Eannatum, juché
sur son char de guerre,
brandit une longue hache.
Il est suivi et protégé par
les soldats, son armée
marche de l'avant.

L'empire de Sargon et la domination akkadienne sur le Croissant fertile

D'origine humble, l'empereur Sargon d'Akkad conquiert les villes sumériennes ainsi que les royaumes de Elam et d'Ébla. Il entreprit une progression inexorable qui l'amena finalement à contrôler toute la Mésopotamie. Ses successeurs ne parvinrent pas à empêcher la désagrégation de ses territoires. Mais l'histoire se souvient de lui comme de l'artisan du tout premier empire connu.

Ses succès militaires. Sargon les doit à la modernisation de l'armée et aux innovations en matière de technique militaire. Ils le conduiront à dominer la majeure partie du Croissant fertile. Ce contrôle exercé sur les terres fertiles, les principales villes et les routes commerciales ne sera surpassé que par l'Empire néo-assyrien, plus de quinze siècles plus tard. Sargon I^{er} s'autoproclama *sarru-kenu*, un terme akkadien signifiant « roi légitime ». Il ne fut pas qu'un conquérant belliqueux. Au cours de son règne, il mit en place un modèle de gouvernement centralisé qui serait adopté pendant plus d'un millénaire et demi par la majorité des gouvernants du Moyen-Orient. Il établit les bases d'une administration efficace d'un immense territoire, contrôlé par une autorité établie dans une capitale unique, Akkad, qu'il avait lui-même fondée. Le contrôle administratif et économique des routes commerciales lui permit d'approvisionner un empire vaste et prospère, une première pour la première fois sous l'autorité d'un seul monarque. Illustration à gauche : détail d'une stèle provenant de Suse, sur laquelle on peut distinguer un groupe de prisonniers (musée du Louvre, Paris).



La victoire définitive de Lugal-zagesi, roi de Uruk, sur les Akkadiens, marque le début de la domination akkadienne sur le Croissant fertile. Les succès constituaient la première étape dans la politique impérialiste de Lugal-zagesi. Il devint le tout premier seigneur absolu de tout le Croissant fertile, avec des territoires qui s'étendaient sur toute la plaine mésopotamienne. Uruk en était la grande capitale. Un texte sumérien inscrit sur un quaiet en chlorite trouvé à Nippur l'exprime ainsi : « Enki donna à Lugal-zagesi le royaume de la nation, mit toutes les terres à ses pieds et lui confia d'est en ouest, ensuite depuis la mer inférieure le long du Tigre et de l'Euphrate jusqu'à la mer Supérieure. Enki... aménagea ses chemins pour lui ».

Sargon I^{er} d'Akkad et son empire

Ce contrôle de toute la Mésopotamie était, en réalité, plus feint qu'avéré. La plupart des cités-États sumériennes persistaient à tenir fermement à leur indépendance. Cela causa la désintégration de l'empire de Lugal-zagesi. Il passa rapidement aux mains de celui qui fut le véritable créateur du pre-

mier Empire mésopotamien, le roi akkadien Sargon le Grand.

Peuple établi depuis de nombreuses années dans le nord de la basse Mésopotamie, les Akkadiens doivent leur nom et celui de leur langue à la ville d'Akkad. Ils étaient particulièrement nombreux dans la région de Kish et de Sippar, près du site où fut fondée leur capitale, Akkad. On trouve leurs souverains mentionnés dans la Liste royale sumérienne. Ils formèrent une dynastie de onze rois, qui régna pendant quelque cent quatre-vingts ans. Le premier, Sargon, dit Sargon le Grand ou Sargon d'Akkad (2340-2284 av. J.-C.), fut une des figures les plus marquantes de l'histoire de la Mésopotamie. Son activité militaire commença par la conquête d'Uruk et des autres villes qui, indépendantes dans les faits, se trouvaient en théorie sous le joug de Lugal-zagesi. Lorsque Sargon parvint à contrôler Sumer, il se lança dans une politique impérialiste qui le mena au-delà des frontières de la Mésopotamie. Il conquiert tout d'abord les opulentes Mari et Ebla, puis arriva jusqu'à Larmu dans la région méditerranéenne, pour atteindre ensuite le



Les vingt mille tablettes de la bibliothèque du palais royal d'Ebla

Le palais royal de la ville d'Ebla, située dans l'actuelle Syrie, disposait d'une riche salle d'archives. Sur des étagères en bois étaient archivées des tablettes d'argile portant des textes cunéiformes en sumérien et éblaites. Ils correspondent à environ cent quarante ans de l'histoire de la ville.

Ebla fut saccagée par les troupes de Naram-Sin vers 2240 av. J.-C. Elles détruisirent et incendièrent le palais royal. Cependant les tablettes d'argile ensevelies, résistèrent au temps sous les décombres. Les archéologues ont pu récupérer environ vingt mille de ces tablettes, datées entre 2400 et 2250 av. J.-C., et reconstituer leur disposition dans la salle d'archives.



Tout cela provoqua, à la fin du règne de Sargon, l'éclatement de révolutions, dont certaines menacèrent la capitale de l'empire.

À la mort du grand monarque, ses fils et successeurs durent affronter une situation d'insurrection générale. Pour punir une nouvelle révolte, probablement menée par Ur, rejointe par Élam, Rimush (2284-2275 av. J.-C.) ravagea les villes sumériennes. Il ordonna de véritables massacres ainsi que des déportations massives. Une inscription indique que « lorsqu'il saccagea l'Élam et Parahshum, il fit main basse sur trente mines d'or, trois mille six cents mines de cuivre et trois cent soixante esclaves, et les donna en offrande à Enlil ». Le frère et successeur de Rimush, Manishtusu (2275-2270 av. J.-C.) mena aussi d'impitoyables batailles pour soumettre les Sumériens et les Élamites. Entre-temps, dans le Nord, la ville d'Ebla avait reconquis son indépendance après la mort de Sargon et repris le contrôle du territoire et des routes vers l'Anatolie. À l'Est, les Lulubi et les Gouteens, deux peuples des monts Zagros dont l'influence alla

croissant, menaçaient, tout comme les Hourrites, futurs farouches adversaires. Voyant les routes du nord bloquées, Manishtusu mena à bien une campagne maritime aussi risquée que spectaculaire à travers le golfe Persique. Elle le conduisit probablement jusqu'à Magan (Oman), à la recherche de matières premières comme l'argent ou la diorite noire, une roche très dure dans laquelle il fit sculpter des statues et des steles. Contrairement à son terrible frère Rimush, Manishtusu opta toutefois pour une politique de coopération avec les vaincus. Il s'efforça de mettre en place une organisation politico-administrative capable d'apporter la cohésion dans l'empire.

Les conquêtes de Naram-Sin

Le dernier des grands monarques akkadiens se nommait Naram-Sin (2260-2223 av. J.-C.), fils de Manishtusu et petit-fils de Sargon. Grâce à des campagnes militaires menées sur tous les fronts, Naram-Sin parvint à protéger les frontières établies par Sargon I, les étendit même légèrement jusqu'à la localité de Pir-Husein, au nord, près du lac de Van (dans le sud-est de la Turquie actuelle). Deux de ces campagnes retiennent l'attention. La première fut dirigée contre les tribus des Lulubi et des Gouteens, les futurs vainqueurs de l'Empire akkadien. La Stele de victoire conservée au Louvre raconte le triomphe remporté par Naram-Sin. La deuxième campagne se conclut sur la prise de la cité d'Ebla et la destruction de son palais royal. L'incendie cuisit des milliers de tablettes en argile des archives royales. Les dites tablettes restèrent ensevelies sous les ruines jusqu'à ce que les archéologues les découvrent au ^{xx} siècle. Elles constituent une source d'informations précieuse sur l'histoire de la Mésopotamie à cette période.

Ses éclatantes victoires convainquirent Naram-Sin de se proclamer roi des « Quatre Régions du monde », comme l'avait déjà fait son grand-père. Il alla même beaucoup plus loin en obligeant ses sujets à prêter serment par son nom. En outre, quiconque écrivait son nom devait le faire précéder de l'idéogramme caractéristique des noms divins. Pour la première fois dans l'histoire de la Mésopotamie, un roi était divinisé de son vivant. En dépit du lien étroit existant entre la divinité et la royauté dans le monde mésopotamien, les deux sphères restèrent cependant presque toujours nettement distinctes.

Le successeur de Naram-Sin, Shar-kali-sharri (2223-2198 av. J.-C.) ne s'autoproclama pas dieu. La crise de l'empire lui permit à peine de s'attribuer le titre de roi d'Akkad. Au cours de la fin du règne de son père, la pression constante exercée

LA STÈLE DE VICTOIRE DE NARAM-SIN

Réalisée pour commémorer la victoire d'Akkad sur les Lulubi, un peuple nomade issu des monts Zagros, au nord-est de la Mésopotamie, cette stèle a une hauteur de 2 mètres. Elle représente avec une fidélité remarquable certains détails du paysage et des personnages. Datée de 2250 av. J.-C., elle se trouve au musée du Louvre à Paris.

● NARAM-SIN.

Plus grand que les autres personnages, il est orné d'un casque à aigle, symbole de sa puissance divine.

● LA MONTAGNE.

Elle est le symbole de la communion entre les humains et les dieux. Le roi se dirige vers son sommet.

● L'ENNEMI.

Les soldats akkadiens avancent en formation, derrière leur roi. Ils sont armés de haches, d'arcs et de flèches.

● LES LULUBIENS.

Les Lulubi, vaincus, implorant miséricorde ; mais sont pillés au pied de la montagne.

Les trois dieux akkadiens situés tout au haut de la stèle, dont l'un est très stylisé, représentent les dieux akkadiens dans leur guerre contre les Lulubi.



LES PORTE-ÉTENDARDS

On voit des figures symboliques accompagnées sur les stèles commémoratives de l'histoire mésopotamienne ou égyptienne. On en retrouve sur la stèle de Naram-Sin. Ceux-ci figurent sur un panneau de Mari (2400 av. J.-C.).



Goudéa de Lagash, un prince juste, sage, pieux et bon administrateur

Goudéa resta le plus célèbre des dirigeants de la cité-État de Lagash. Contrairement à ses prédécesseurs, il préféra au titre de roi celui de *patesi*, ou *ensi*, ce que l'on peut traduire par « gouverneur ». Il administra la ville pendant vingt ans, entre 2144 et 2124 av. J.-C., une période de paix et de prospérité pour la population. Une impressionnante quantité de temples et de palais furent érigés sous son règne.

Les statues de Goudéa, dédiées à des divinités, proposent une image radicalement différente de celle de ses contemporains, lesquels sont toujours représentés sous les traits de guerriers victorieux sur le champ de bataille et avides de conquêtes. Nulle autre grande figure de l'époque n'a inspiré tant de représentations. Les archéologues ont d'ailleurs retrouvé vingt-sept statuettes en diorite lors de fouilles conduites à Girsu, ancienne Girsu. Goudéa de Lagash apparaît comme un prince pieux, bon administrateur, mais également encore comme un prince bâtisseur, aussi bien de temples que d'installations hydrauliques qui étaient destinées à améliorer les conditions de vie de ses sujets. Les chroniques de son règne, recueillies sur des inscriptions votives ou sur les cylindres de Goudéa exposés au Louvre, le décrivent comme un prince soucieux du bien-être de son peuple. Il passa d'ailleurs à la postérité comme un souverain juste et sage. MUSHIACHIC, dessous, statue de Goudéa vers 2120 av. J.-C., découverte à Girsu (musée du Louvre, Paris).



LA TIARE. Une rangée de boucles représentant probablement un bonnet en (cristal) de type de couvre-chef aux bords hautes.

La dynastie d'Uruk sous la tiare, on s'ingénierait à l'élaborer des modèles de la tiare.

LA POSITION DES MAINS. Évoquant le prêtre et la souveraineté, la tiare est la même que celle des statues connues de Gudea. Les statues de Lagash du long se sont souvent représentées dans l'ensemble de la Mésopotamie, et même au-delà, et elles ont été trouvées dans des lieux correspondant à l'occupation.

L'INSCRIPTION VOTIVE.

« Il est évident que la statue de Gudea a été trouvée dans les lieux où les statues de Gudea ont été trouvées. »

par les Inbus amorrites à l'ouest, et par les Goutéens à l'est, avait provoqué de graves tensions politiques et militaires.

Après la mort de Naram-Sin, les cités sumériennes reprirent en effet progressivement leur indépendance.

La première à le faire fut l'État, son roi Puzur-Ishtar, lança plusieurs campagnes militaires, rapidement suivies par tout le pays de Sumer. L'invasion soudaine de l'ensemble de la Mésopotamie par les Goutéens sonna la fin définitive de l'Empire akkadien aux alentours de 2100 av. J.-C. L'État fondé par Sargon avait duré moins de deux siècles. En dépit de sa chute précoce, ce dernier laissa une empreinte profonde dans le monde mésopotamien. Manifestation la plus nette de cette influence, l'akkadien resta des siècles utilisé comme langue véhiculaire. Tout comme fut adopté le système d'écriture cunéiforme que les Akkadiens tenaient des Sumériens. L'idée d'une unité mésopotamienne, celle également d'un monarque divinisé du pouvoir religieux, fait également partie de l'héritage d'Akkad.

Goudéa et la renaissance sumérienne

La chute d'Akkad déboucha sur une période d'un siècle environ marquée par le chaos et la confusion. Aucun monarque de la région ne fut en mesure d'exercer le pouvoir global. La liste royale sumérienne évoque la situation de façon très expressive : « Qui était roi ? Qui n'était pas roi ? Inqui était-il roi ? Nanum était-il roi ? Im était-il roi ? Ilulu était-il roi ? ». Finalement, un prince d'Uruk du nom d'Utu-hegal (2119-2113 av. J.-C.) parvint à réunifier la Mésopotamie sous sa couronne.

À la même époque, Lagash, une autre cité-État sumérienne prit la tête d'un État vaste et prospère. Avec Gudea comme gouvernant (vers 2120 av. J.-C.), la cité-État de Lagash établit une zone d'influence de plus de mille cinq cents kilomètres carrés. Elle comprenait pas moins de dix-sept grandes villes et s'étendait jusqu'à Anshan au sud-est de l'Iran actuel et aux monts Zagros. Le commerce à courte ou longue distance put reprendre. La période de paix qui suivit favorisa l'enrichissement de Lagash. Girsu, le site actuel de Larak, véritable capitale d'État, en est encore le témoignage. Nous savons aujourd'hui que Gudea fit bâtir ou restaurer plus de quinze temples, des palais, des palais et des équipements religieux publics.

À la parenthèse d'euphorie monarchique vécue par les Akkadiens, succéda un retour à la tradition sumérienne de la souveraineté d'origine divine. Le nom même de Gudea, « l'Appelé », l'indique. Tout comme la profusion de statues à



Le III^e millénaire avant J.-C. est l'âge d'or des royaumes sumériens. Ils comptent parmi les textes littéraires sumériens les plus anciens et les plus longs. Urukéa mit également en œuvre d'importantes réformes administratives et juridiques qui apportaient à la société une certaine stabilité bienvenue après une période de désordre qui avait suivi la chute d'Akkad. Une nouvelle figure politique, le *sakkalmah*, équivalent d'un Premier ministre, joua le rôle principal dans cette administration.

La III^e dynastie d'Ur

Les cités de la vallée du Tigre et du Euphrate, que les historiens appellent la « civilisation sumérienne », se renouèrent et se développèrent de nouveau après la période de déclin nationale des siècles précédents. Les royaumes de la troisième dynastie d'Ur, appelée « renaissance », cherchèrent à retrouver la gloire sumérienne passée.

Le fondateur de cette dynastie fut le roi Ur-Namma (2112[?] - 2095 av. J.-C.), probable-

ment le même que le « Naram-Sin » des inscriptions royales d'Akkad et d'Assyrie plus tardives. Ce monarque restaura le système sumérien d'administration en place, un nouveau système de poids et mesures, et établit un nouveau code de lois. Ses réformes s'étendirent à des régions religieuses à l'ouest de Mésopotamie. Sa contribution la plus importante fut l'établissement d'un système juridique, probablement le plus ancien. Les fouilles archéologiques dans la ville de Nippur en 1925 révèlèrent son existence. Le Narammu frappa même une série de monnaies d'argent, dont, à partir de ce fait, un nouvel élan à l'agriculture et au commerce. Les ports fluviaux proches d'Ur devinrent les plus fréquents de l'époque, véritables enclaves commerciales par lesquelles transitent marchandises et marchandises. Les routes maritimes de l'époque étaient d'ailleurs ses successeurs. Avec son fils Shulgi (2094-2047 av. J.-C.), la dynastie Ur III avait atteint son apogée.

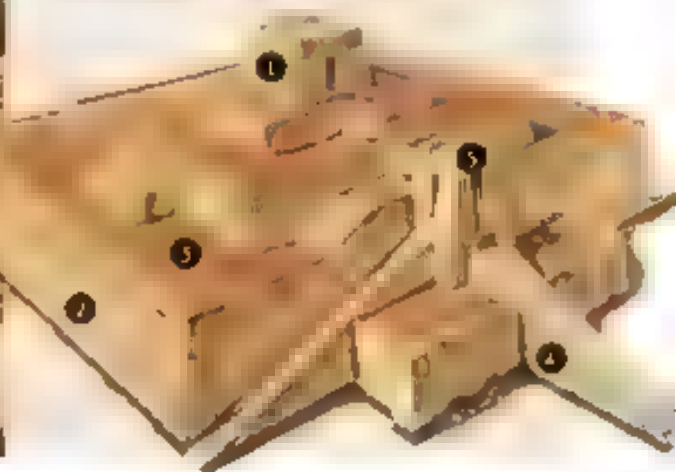
LE ROI UR NAMMU

- 1. Le roi Ur-Namma
- 2. Le roi Shulgi
- 3. Le roi Ibbi-Sin
- 4. Le roi Sargon
- 5. Le roi Naram-Sin
- 6. Le roi Sargon
- 7. Le roi Sargon
- 8. Le roi Sargon
- 9. Le roi Sargon
- 10. Le roi Sargon

28 • April 8, 1998



- 1 LE TEMPLE** *Le temple est un lieu sacré où l'on va prier.*
- 2 LA STRUCTURE** *La structure est une construction.*
- 3 LES TERRASSES** *Les terrasses sont des surfaces plates élevées.*
- 4 L'ACCÈS** *L'accès est l'entrée d'un lieu.*
- 5 LA PORTE** *La porte est une ouverture dans un mur.*



Jeune, les Marbû qui ne connaissent ni le
pour la culture de la terre, qui mangent de
viande crue, qui de leur vie n'ont jamais de
soul, qui n'en ont pas de sursous. Les Marbû
est un peuple de pillards dotés d'instincts de
de sursous. Ils ont tenté de faire un
démocratie et l'islamisme, ce n'est qu'un important sys-
tème de fortifications de quelque deux cent
et l'Euphrate, au nord de Bagdad, mais cela ne
les rend pas vraiment heureux.

La fin de Sumer

Pendant le règne du dernier roi sumérien-Ilgishar
Jimgi (2000 av. J.-C.), l'empire commença à se
désintégrer. Le successeur de son fils
d'abord Enshanna, puis Suse, Lugalzagesi, Lugal-
Bandi. Finalement, à la fin de son règne, les fron-
tières et de la crise intérieure, les Amorrites parvin-
rent à pénétrer dans Sumere et à contrôler les routes
commerciales. Cela entraîna problèmes d'appro-
visionnement et de sécurité. L'empire de Suse

et d'entre autres il couvrait les six villes royales
 de la région. Akkad, la première ville d'Akkad, qui
 fonda une nouvelle capitale à Ish et prit son inde-
 pendance vis-à-vis d'Ur. Les Elamites envahirent
 alors Sumere et sous le commandement de Kish-
 tishu, roi de Shimashku, de Suse et d'Anshan se ma-
 gèrent Ur probablement en 2004 av. J.-C. Le poème
 en douze chants lamentation sur la ruine d'U-
 r conservé au Louvre évoque la chute tragique du
 pouvoir sumerien : « Oh, Ninna ! Cette cité n'est
 plus que ruines : ses murs sont devenus des champs
 pour les bœufs, ses maisons just'encore portes où passaient
 jadis les habitants, gisent maintenant des cadavres
 des rues, où se donnaient autrefois les fêtes du
 pays, sont jonchées de morceaux de cadavres. Ur
 est détruite : ses habitants ont été emportés. »

Le dernier roi sumérien, Ishbi-Sin, fut fait prisonnier et emmené à Anshan, tandis que son fils, Enshakushana, recevait le Ishbi-Erta parvint à se réfugier à Isin. Sumer disparut en tant qu'entité politique, et la langue sumérienne finit par disparaître. L'Année 2500 av. J.-C. acheva l'histoire de la première civilisation de la Mésopotamie.

SOLVERAANS
DE LA
III^e DYNASTIE
DUR

2119-2113 Rev. 1-01

Job-Interview

221217, 2095 34, 5

טעלעפאן: 052-5331111

2094 2047 av. J. C.

Shulgi

* 2046 2038 av 1 C

Armor-Shin

2037 2027 av J. C

Shu-Shu

202671 2004 24 4 -C

• **Libbe-San**

米國大馬路

Table 1
Data
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2068
2069
2070
2071
2072
2073
2074
2075
2076
2077
2078
2079
2080
2081
2082
2083
2084
2085
2086
2087
2088
2089
2090
2091
2092
2093
2094
2095
2096
2097
2098
2099
2100
2101
2102
2103
2104
2105
2106
2107
2108
2109
2110
2111
2112
2113
2114
2115
2116
2117
2118
2119
2120
2121
2122
2123
2124
2125
2126
2127
2128
2129
2130
2131
2132
2133
2134
2135
2136
2137
2138
2139
2140
2141
2142
2143
2144
2145
2146
2147
2148
2149
2150
2151
2152
2153
2154
2155
2156
2157
2158
2159
2160
2161
2162
2163
2164
2165
2166
2167
2168
2169
2170
2171
2172
2173
2174
2175
2176
2177
2178
2179
2180
2181
2182
2183
2184
2185
2186
2187
2188
2189
2190
2191
2192
2193
2194
2195
2196
2197
2198
2199
2200
2201
2202
2203
2204
2205
2206
2207
2208
2209
2210
2211
2212
2213
2214
2215
2216
2217
2218
2219
2220
2221
2222
2223
2224
2225
2226
2227
2228
2229
2230
2231
2232
2233
2234
2235
2236
2237
2238
2239
2240
2241
2242
2243
2244
2245
2246
2247
2248
2249
2250
2251
2252
2253
2254
2255
2256
2257
2258
2259
2260
2261
2262
2263
2264
2265
2266
2267
2268
2269
2270
2271
2272
2273
2274
2275
2276
2277
2278
2279
2280
2281
2282
2283
2284
2285
2286
2287
2288
2289
2290
2291
2292
2293
2294
2295
2296
2297
2298
2299
2300
2301
2302
2303
2304
2305
2306
2307
2308
2309
2310
2311
2312
2313
2314
2315
2316
2317
2318
2319
2320
2321
2322
2323
2324
2325
2326
2327
2328
2329
2330
2331
2332
2333
2334
2335
2336
2337
2338
2339
2340
2341
2342
2343
2344
2345
2346
2347
2348
2349
2350
2351
2352
2353
2354
2355
2356
2357
2358
2359
2360
2361
2362
2363
2364
2365
2366
2367
2368
2369
2370
2371
2372
2373
2374
2375
2376
2377
2378
2379
2380
2381
2382
2383
2384
2385
2386
2387
2388
2389
2390
2391
2392
2393
2394
2395
2396
2397
2398
2399
2400
2401
2402
2403
2404
2405
2406
2407
2408
2409
2410
2411
2412
2413
2414
2415
2416
2417
2418
2419
2420
2421
2422
2423
2424
2425
2426
2427
2428
2429
2430
2431
2432
2433
2434
2435
2436
2437
2438
2439
2440
2441
2442
2443
2444
2445
2446
2447
2448
2449
2450
2451
2452
2453
2454
2455
2456
2457
2458
2459
2460
2461
2462
2463
2464
2465
2466
2467
2468
2469
2470
2471
2472
2473
2474
2475
2476
2477
2478
2479
2480
2481
2482
2483
2484
2485
2486
2487
2488
2489
2490
2491
2492
2493
2494
2495
2496
2497
2498
2499
2500
2501
2502
2503
2504
2505
2506
2507
2508
2509
2510
2511
2512
2513
2514
2515
2516
2517
2518
2519
2520
2521
2522
2523
2524
2525
2526
2527
2528
2529
2530
2531
2532
2533
2534
2535
2536
2537
2538
2539
2540
2541
2542
2543
2544
2545
2546
2547
2548
2549
2550
2551
2552
2553
2554
2555
2556
2557
2558
2559
2560
2561
2562
2563
2564
2565
2566
2567
2568
2569
2570
2571
2572
2573
2574
2575
2576
2577
2578
2579
2580
2581
2582
2583
2584
2585
2586
2587
2588
2589
2590
2591
2592
2593
2594
2595
2596
2597
2598
2599
2600
2601
2602
2603
2604
2605
2606
2607
2608
2609
2610
2611
2612
2613
2614
2615
2616
2617
2618
2619
2620
2621
2622
2623
2624
2625
2626
2627
2628
2629
2630
2631
2632
2633
2634
2635
2636
2637

卷之四

卷之四

卷之六

卷之六

卷之四

卷之四
 四
 五
 六
 七
 八
 九
 十
 十一
 十二
 十三
 十四
 十五
 十六
 十七
 十八
 十九
 二十
 二十一
 二十二
 二十三
 二十四
 二十五
 二十六
 二十七
 二十八
 二十九
 三十
 三十一
 三十二
 三十三
 三十四
 三十五
 三十六
 三十七
 三十八
 三十九
 四十
 四十一
 四十二
 四十三
 四十四
 四十五
 四十六
 四十七
 四十八
 四十九
 五十
 五十一
 五十二
 五十三
 五十四
 五十五
 五十六
 五十七
 五十八
 五十九
 六十
 六十一
 六十二
 六十三
 六十四
 六十五
 六十六
 六十七
 六十八
 六十九
 七十
 七十一
 七十二
 七十三
 七十四
 七十五
 七十六
 七十七
 七十八
 七十九
 八十
 八十一
 八十二
 八十三
 八十四
 八十五
 八十六
 八十七
 八十八
 八十九
 九十
 九十一
 九十二
 九十三
 九十四
 九十五
 九十六
 九十七
 九十八
 九十九
 一百

米

La naissance de l'écriture

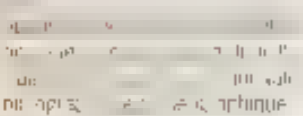
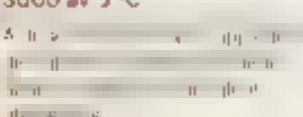
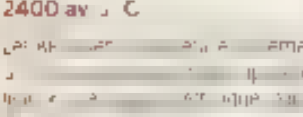
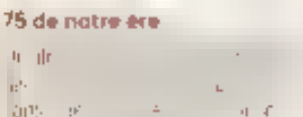
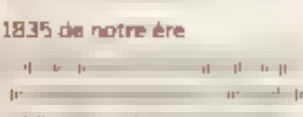
Voici 5 000 ans, en Mésopotamie, les Sumeriens inventèrent l'écriture. Les scribes développèrent cet art précieux entre tous. Ils apprenaient leur difficile métier à l'école des tablettes d'argile.

L'apparition de l'écriture en Mésopotamie résulta d'un long processus répondant aux besoins de la société sumérienne. À la fin du IV^e millénaire av. J.-C., celle-ci connaît une expansion urbaine sans précédent et ne savait plus comment traiter une quantité croissante de données et de chiffres. Avec l'augmentation vertigineuse des transactions commerciales, la sphère économique, particulièrement, génère des informations en tout genre. L'administration n'était pas en reste. Les autorités souhaitent en effet contrôler non seulement la perception des impôts, mais aussi les entrées et sorties de biens des temples, de plus en plus fréquentes. L'insuffisance de la mémoire humaine fut donc ce qui poussa les Sumeriens à redoubler d'ingéniosité dans la recherche d'un système en mesure de la relayer.

Avant l'écriture, il n'existait aucun système de communication autre que la parole. Hormis un système de comptabilité utilisé depuis le VII^e millénaire av. J.-C. (sans doute le Moyen-Orient), il se basait sur un ensemble de jetons (*tokens*) en pierre ou en argile, de formes et de tailles très diverses (on en a retrouvé plus de mille cinq cents types). Chacun représentait un objet ou une valeur. Par exemple, une carafe pouvait être associée au terme « bière » mais, bien que représentant une mesure de capacité, ces *tokens* étaient placés à l'intérieur de petites sphères d'argile appelées *bulla*, fermées et scellées avec la marque du vendeur pour garantir la transaction. Chaque fois qu'un doute ou un litige obligeaient à vérifier le contenu d'une *bulla*, il fallait la briser. Pour éviter ces inconvénients, les marchands commencèrent à graver les marques des *tokens* en les pressant sur l'argile encore molle à la surface des *bulla*.

PLAQUE VOTIVE EN OR. Écrite en cunéiforme et dédiée au dieu Shara, protecteur d'Umma, vers 2300 av. J.-C. (musée du Louvre, Paris).

UNE ÉCRITURE POUR PLUSIEURS LANGUES

| | |
|--------------------------|---|
| 3200 av. J.-C. |  |
| 3000 av. J.-C. |  |
| 2400 av. J.-C. |  |
| 75 de notre ère |  |
| 1835 de notre ère |  |



MESURE DE POIDS : 100 g

Une étape importante était franchie pour la première fois en effet. L'argile joua le rôle de support d'un signe écrit. Les encoches pratiquées étaient des pictogrammes, c'est-à-dire l'expression d'une réalité matérielle signifiant, uniquement ce qu'elle représente. Cette fois, une carafe ne signifiait plus que « bière ». Puis, les Sumeriens s'aperçurent qu'il n'était plus nécessaire de placer les *tokens* à l'intérieur des *bulla* puisqu'ils avaient fait des encoches sur la surface de celles-ci. Sans les *tokens*, les *bulla* perdaient aussi leur raison d'être. Ces sphères devinrent plates, ce qui facilita leur maniement, leur transport et leur stockage. La tablette *clou* en sumérien et *napistim*, en akkadien, était née.

Les premières tablettes

Apparues à Uruk, les premières tablettes sont datables de 3200 av. J.-C. Elles portent uniquement des signes numériques et pictographiques. À ce stade, on ne peut pas encore parler d'écriture : ces signes représentaient des choses ne pouvant être interprétées que d'une seule manière, y compris par des locuteurs de langues différentes, et non des mots d'une langue donnée. Nous pouvons comprendre certains signes, mais non déchiffrer le message qu'ils avaient pour but de transmettre. Si, par exemple, on trouvait sur une tablette une carafe, le plan d'un bâtiment, un triangle ou bien un épi, les données de la bière, du temple, de la femme et de l'orge étaient compréhensibles de tous. Mais chacun pouvait « lire » le message suivant les codes de sa propre langue. Les interprétations se multipliaient : la femme apporte/apportera/apporterait l'orge et la bière au temple, le temple donne/la donne/donnera à la femme de la bière et de l'orge. Les signes des premières tablettes ne constituent donc pas une écriture à proprement parler, mais plutôt une association d'images, c'est-à-dire des pictogrammes.



LE PRÊTRE ET SCRIBE DUDU (vers 2500 av. J.-C.).
Musée du Louvre, Paris

Il restait évidemment impossible de représenter toute la réalité avec un signe pour chaque chose. Les Sumeriens firent donc un pas de plus vers l'écriture proprement dite, en étendant la signification de certains des signes à des réalités difficiles à représenter. Le processus eut lieu deux phases. Tout d'abord, différents pictogrammes furent combinés entre eux pour donner naissance à une nouvelle signification. Tandis qu'une tête d'homme signifiait « homme » et un triangle « pain », la conjonction de ces deux signes signifiait « manger ». L'évolution graphique de ces signes, appelés « ideogrammes », constitue la deuxième étape du processus. Les dessins se transformèrent en « coins » (sans formes rondes ou cylindriques), ce qui provoqua un bouleversement mental considérable.

L'évolution de l'écriture cunéiforme

DU PICTOGRAMME À LA LETTRE

1. Les premiers pictogrammes

Le son « *sa* » était représenté sur les tablettes par un pictogramme de saule. Les signes à l'origine du mot « *sa* » étaient représentés par un pictogramme de saule.

2. Les signes horizontaux

Vers 3100 av. J.-C. les scribes changèrent la disposition des signes, et leur imprimèrent une forme horizontale. Cette disposition permettait d'écrire plus facilement sur une tablette.

3. Une plume qui ne fait pas de pâtes

Le burin employé avant un inconvénient : le tracé du saule dans l'argile laissait un résidu qui donnait un aspect brouillon à la tablette. On utilisa donc une plume de bœuf qui permettait d'écrire plus facilement.

TABLETTE DU ROI UR-NANSHE

Le roi Ur-Nanshe, vers 2300 av. J.-C., utilisa la plume de bœuf pour écrire sur une tablette d'argile.



TABLETTE DE PICTOGRAMMES

Le pictogramme de saule était représenté par un pictogramme de saule.

4. La schématisation de l'écriture

L'écriture cunéiforme à base d'incisions de signes, qui s'éloignèrent ainsi de la représentation pictographique. Le scribe a écrit le mot « *sa* » avec seulement quatre signes.

5. L'écriture en lignes horizontales

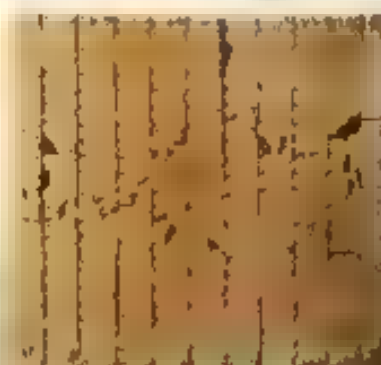
Les signes étaient écrits dans des cases. Vers 2300 av. J.-C. les scribes commencèrent à les disposer en lignes horizontales, qu'ils écrivaient de gauche à droite.

6. Les signes représentent des sons

Les signes étaient écrits dans des cases. Vers 2300 av. J.-C. les scribes commencèrent à les disposer en lignes horizontales, qu'ils écrivaient de gauche à droite.

TABLETTE D'ÉCRITURE CUNÉIFORME

Le scribe a écrit le mot « *sa* » avec seulement quatre signes.



Les premières tablettes portaient des pictogrammes. Ils se simplifièrent puis furent disposés en lignes horizontales. Le grand changement vint avec le développement d'un système de signes à valeur phonétique : permit d'exprimer par écrit toute la langue parlée.

L'ÉVOLUTION DES SIGNES CUNÉFORMES

| | | PICTOGRAMME ORIGINAL | NOTATION À 90°
3100 av. J.-C. | SUMÉRIEN
ARCHAÏQUE
2500 av. J.-C. | EMPIRE D'AKKAD
2000 av. J.-C. | NÉO-ASSYRIEN
1 ^{er} millénaire
av. J.-C. |
|------|--------------------|----------------------|----------------------------------|---|----------------------------------|---|
| NOMS | NATURE | ÉTOILE | | | | |
| | | TERRE | | | | |
| | | EAU | | | | |
| | PERSONNES | HOMME | | | | |
| | | FEMME | | | | |
| | | BOUCHE | | | | |
| | | VACHE | | | | |
| | ANIMAUX | POISSON | | | | |
| | | OISEAU | | | | |
| | ACTIVITÉS HUMAINES | MANGER | | | | |
| | | MARCHER | | | | |
| | | BOIRE | | | | |

Tablettes et chiffres : le premier système numérique

Les premières tablettes sumériennes apparaissent vers 3200 av. J.-C. Elles ne contenaient pas de texte : elles consistaient en des registres numériques relatifs à l'administration des biens des temples. Leurs annotations reportaient les entrées et sorties de divers types de produits (viande, orge, bière, etc.) représentés par des pictogrammes.

Tablette comptable vers 3100 av. J.-C.

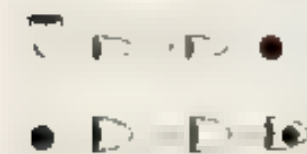
Quantité de produit
Période concernée
Type de produit
Nom du fonctionnaire
Fonction du document
Destination ou produit



- QUANTITÉ DE PRODUIT
- PÉRIODE CONCERNÉE
- TYPE DE PRODUIT
- NOM DU FONCTIONNAIRE
- FONCTION DU DOCUMENT
- DESTINATION OU PRODUIT

Le premier système numérique

Les premiers chiffres sumériens étaient basés sur des pictogrammes de doigts et de pieds.



- 1
- 10
- 100

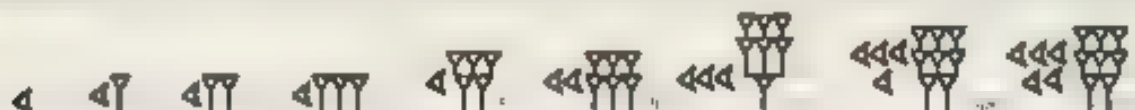
Les chiffres en écriture cunéiforme

Les chiffres sumériens en écriture cunéiforme étaient basés sur des pictogrammes de doigts et de pieds.

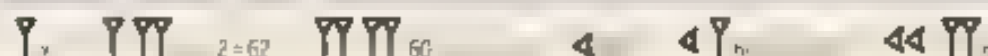
LES UNITÉS DE BASE (DE 1 À 9)



LE SYSTÈME DÉCIMAL (DE 10 À 99)



LE SYSTÈME SEXAGÉSIMAL (À PARTIR DE 60)



Quand on différencie le son du signe et sa signification, il acquit une nouvelle valeur plus abstraite : la valeur phonétique. Ce phénomène a lieu par exemple lorsque la représentation pictographique d'un cerf est associée à celle d'un poisson pour donner « serpent » (cerf poisson). Les sons des deux pictogrammes, isolés, donnent à l'ensemble une nouvelle signification, indépendante de celle de chaque signe pris séparément. Les premières tablettes datant des détails du phonétisme viennent du site de Djemdet Nasr, au nord d'Uruk, et sont datées de 3400 av. J.-C. À partir de cette date, on peut parler d'une écriture véritable : un outil capable de représenter non seulement les réalités matérielles, mais aussi les mots abstraits et les sons d'une langue donnée. Cette évolution ne concerna dans un premier temps que quelques signes. L'écriture n'exprimait pas encore toutes les nuances de la langue. Les pictogrammes, les idéogrammes et les phonogrammes cohabitaient, d'où une multiplicité d'interprétations. Cette ambiguïté entraîna l'apparition d'un autre type de signes, compléments phonétiques ou déterminatifs. Ils rappelaient au lecteur la valeur à attribuer dans chaque cas.

L'écriture évolua encore grâce aux Sémites. Ils avaient adopté, vers 2400 av. J.-C., le système graphique sumérien en l'adaptant à leur propre langue, très différente. Le sumérien était une langue agglutinante (dont les mots se forment à partir d'une racine locale portant le sens principal, à laquelle on ajoute des affixes donnant des indications grammaticales) et monosyllabique. Pour les Sumeriens, chaque signe se rapportait à un mot. Les langues sémitiques sont flexionnelles, dont les mots changent de forme pour des motifs grammaticaux et polysyllabiques. Les Sémites utilisaient un signe en fonction de sa valeur phonétique et non sémantique, de sorte qu'il équivaut à une syllabe. Cette différence créa le besoin de développer l'usage du phonétisme. Des lors, l'écriture put représenter la langue telle qu'elle était parlée, dans toute sa richesse et ses nuances.

LE COMPTAGE DES ENNEMIS

Le comptage des ennemis est un exemple de l'usage de l'écriture pour représenter la langue telle qu'elle était parlée, dans toute sa richesse et ses nuances.

av. 2400, British Museum, Londres.





**VUE AÉRIENNE
DES RUINES D'EBLA.**
La cité-État d'Ebla (Tell
Mardikh), découverte en 1964,
est un site (monticule
ou colline) ovale
de 60 hectares, dominé
par une acropole et situé
à 60 kilomètres d'Allep (Syrie).
À droite, statuette en bronze
et or du roi Hammourabi en
position de prière, issue du
Larsa, xiii^e siècle av. J.-C.,
(musée du Louvre, Paris).



L'ASSYRIE ET BABYLONE



Dans le courant du XIX^e siècle av. J.-C., un peuple sémitique composé de tribus nomades s'installa dans la Mésopotamie politiquement dévastée : les Amorrites. Il venait de l'ouest du territoire, région de désert et de steppes. Ce peuple allait rapidement fonder deux grands empires qui domineraient le Moyen-Orient. Nous lui devons certaines des avancées technologiques et culturelles les plus importantes de l'histoire.



Après la destruction d'Ur, les rois d'Isin aspirèrent à devenir les héritiers légitimes de la monarchie sumérienne. Ishbi Erra, un fonctionnaire rebelle, avait créé un État indépendant sous le règne d'Isin. Sous sa direction, puis sous celle de ses descendants, la ville d'Isin parvint à contrôler un territoire qui comprenait les cités sacrées d'Ensi, au sud, et d'Uruk et de Nippur au nord. Ses gouvernants furent ainsi proclamés rois d'Alkad et de Sumer. Ils exercèrent leur hégémonie sur la basse Mésopotamie. Pour démontrer la légitimité de leurs titres, ils firent écrire la *Lettre royale sumérienne*, dans laquelle ils sont présen-

tés comme les successeurs des premiers rois sumériens. Les rois d'Isin se succédèrent sur le trône pendant environ un siècle, sans rencontrer la moindre opposition. L'un d'eux, Lipit-Ishtar (1934-1924 av. J.-C.), rédigea le deuxième code juridique le plus ancien de l'humanité après celui d'Ur-Nammu, vers 2100 av. J.-C.

Les Sumeriens furent pourtant évincés par un peuple venu de l'ouest de la Mésopotamie, les Amorrites. Composé de tribus nomades, il parlait une langue sémitique du groupe occidental septentrional, l'amorrite. De cette langue, il ne reste de traces que dans des noms propres, car il est très peu probable que les Amorrites aient connu

SOUVERAINS D'ISIN

| |
|---------------------|
| 2017-1985 av. J.-C. |
| Ishbi-Era |
| 1984-1975 av. J.-C. |
| Shu-Ilishu |
| 1974-1954 av. J.-C. |
| Iddin-Dagan |
| 1953-1935 av. J.-C. |
| Ishme-Dagan |
| 1934-1924 av. J.-C. |
| Lipit-Ishtar |
| 1923-1896 av. J.-C. |
| Ur-Ninurta |
| 1895-1874 av. J.-C. |
| Bur-Sin |
| 1873-1869 av. J.-C. |
| Lipit-Enlil |
| 1868-1861 av. J.-C. |
| Enna-Imitti |
| 1860-1837 av. J.-C. |
| Enlil-bani |
| 1836-1834 av. J.-C. |
| Zambiya |
| 1833-1831 av. J.-C. |
| Iter-pesha |
| 1830-1828 av. J.-C. |
| Ur-duluga |
| 1827-1817 av. J.-C. |
| Sin-magir |
| 1816-1794 av. J.-C. |
| Damqi-ilshu |

SOUVERAINS DE LARSA

| |
|-------------------------|
| 1932-1906 av. J.-C. |
| Gungunum |
| 1905-1895 av. J.-C. |
| Abi-sare |
| 1894-1866 av. J.-C. |
| Sumuel |
| 1865-1850 av. J.-C. |
| Nur-Adad |
| 1849-1843 av. J.-C. |
| Sin-iddinam |
| 1842-1841 av. J.-C. |
| Sin-eribam |
| 1840-1836 av. J.-C. |
| Sin-iglaham |
| 1835-1834 av. J.-C. |
| Silli-Adad |
| 1834-1823 av. J.-C. |
| Warad-Sin |
| 1822-1763 av. J.-C. |
| Rim-Sin I ^{er} |

l'écriture. Un nom propre trouvé dans un texte de la vie sumérienne de Shuruppak (xxv^e siècle av. J.-C.) constitue d'ailleurs le premier témoignage écrit à leur sujet. Au siècle suivant, les textes d'Elbil mentionnent le nom d'Amuti, un de leurs rois. Enfin, à l'époque du roi akkadien Shar-kali-sharri (fin du xiii^e siècle av. J.-C.), il est fait état d'une défaite subie par les Amorrites.

L'Empire d'Akkad recrutait fréquemment des Amorrites pour servir comme mercenaires dans ses armées. Leur nombre augmenta dans la région à partir du Dynastique III d'Ur. On suppose que de mauvaises conditions climatiques survinrent, qui asséchèrent des steppes des terres natales de ces nomades, au nord de la Syrie. Ce phénomène les contraignit à se déplacer vers l'est. Ils prirent alors l'habitude de franchir fréquemment l'Euphrate pour mener paître leur bétail sur les fertiles steppes mésopotamiennes. Leur incursion provoqua des conflits récurrents avec les communautés précédemment établies. La conquête d'Ur par les Élamites fournit aux groupes nomades amorrites l'opportunité de pénétrer aisément en Mésopotamie. Ils s'emparèrent alors du contrôle des cites anciennes, dans lesquelles ils fondèrent de nouvelles lignées dynastiques sémites. Leurs chefs prirent rapidement le titre akkadien de roi (*sharrum*).

En dépit de la fragmentation politique des royaumes amorrites, il existait entre eux une grande unité culturelle. Cette cohésion s'expliquait à la fois par leurs origines ethniques communes et par leur ferme volonté d'adopter la culture mésopotamienne. Ils finirent d'ailleurs par s'en considérer comme les héritiers. Ainsi, l'akkadien obtint le statut de langue véhiculaire en Mésopotamie tandis que la langue amorrite n'était utilisée semble-t-il que pour les noms propres. Le sumérien, quant à lui, se retrouva relegué au domaine de l'étude et réservé à une élite cultivée. L'usage de l'akkadien favorisa les relations diplomatiques entre les différents cites-États, à travers une abondante littérature épistolaire. Les nombreux échanges économiques dans l'ensemble de la Mésopotamie impliquaient des déplacements de commerçants indépendants ou représentant l'État. L'adoption d'une langue officielle leur facilita la tâche. En outre, elle structura une culture commune en matière de religion, de littérature, d'art ou de connaissances scientifiques.

Ainsi se forma une mosaïque de dynasties amorrites réparties sur un vaste territoire. Les plus importantes en basse Mésopotamie étaient celles de Larsa et de Babylone. En haute Mésopotamie, celles d'Eshnunna, d'Ekalatum et d'Assur dominaient. Tandis qu'en Syrie, s'épanouissaient les royaumes de Mari, d'Elam, de

Les frontières mouvantes de la Mésopotamie

La conquête d'Ur par les Élamites et l'incursion des Amorrites marquèrent le début de la période paléo-babylonienne en Mésopotamie. Une grande fragmentation politique le caractérisait.

L'arrivée des groupes amorrites déboucha sur la naissance de plusieurs dynasties dans les principales cites-États (Isin, Larsa, Assur, Mari et Babylone). Au début du II^e millénaire av. J.-C., dans un contexte troublé de conflits de pouvoir permanents entre les villes du Sud mésopotamien, les bouleversements se succédèrent dans les zones d'influence des différents royaumes. Un chef amorrite, Shamshi-Adad I^{er} (1833-1776 av. J.-C.), parvint à s'emparer de la région d'Assur puis du royaume de Mari jusqu'à la bouche de l'Euphrate. En basse Mésopotamie, Isin et Eshnunna se disputaient l'hégémonie. Larsa, sous le règne de Rim-Sin, finit par contrôler la totalité des villes rivales et exerça sa domination sur la région. Sous le règne de Hammourabi (1792-1750 av. J.-C.), les Babyloniens conquièrent Isin et Uruk. Ils gagnèrent ensuite Larsa, Eshnunna, Mari, l'Assyrie et enfin l'Élam. Ils unifièrent ainsi l'ensemble de la Mésopotamie assujettie à leur pouvoir.

Jahna et de Yamhad. Toutes ces dynasties se développèrent durant la période connue sous le nom de paléo-babylonienne (2000-1500 av. J.-C.).

Larsa la conquérante

La dynastie de Larsa, fondée vers 2025 av. J.-C. par un Amorrite du nom de Gungunum, devint rapidement la principale rivale des rois d'Isin. Elle parvint à freiner leur expansion. Son cinquième roi, Gungunum, vainquit Lipit-Ishtar d'Isin vers 1924 av. J.-C. Il prit ainsi le contrôle de presque tout le Sud mésopotamien, y compris d'Ur, l'un des derniers bastions de la culture sumérienne et porte d'accès au commerce maritime dans le golfe Persique et jusqu'à la vallée de l'Indus.

Au cours des décennies qui suivirent, les rois de Larsa, Abi-sare et Sumuel, trouvèrent un ingénieux moyen de provoquer le déclin économique d'Isin : ils dévièrent vers le sud les canaux de leur rivale. Le contrôle des eaux fluviales était primordial pour la survie de ces villes ; il provoquait en permanence des conflits. Une inscription datant du règne de Sin-iddinam (1840-1843 av. J.-C.) en



atteste. Elle nous confirme aussi que les gouvernants se faisaient leurs actes par l'approbation des dieux. « Alors, en accord avec les déclarations de Nanna et d'Utu, avec l'approbation d'Enlil et de Ninurta, et l'aide d'Ishtar mon dieu, et avec la force de Nanna et d'Utu, je pus creuser avec succès et à grande échelle le Tigre, fleuve de l'abondance d'Utu. Je décidai de ses limites et du bornage de son entrelacement, et, orientai comme il convient et de façon grandiose un bassin de retenue. » Rim-Sin de Larsa (1822-1763 av. J.-C.) assena le coup de grâce aux Sumériens. Après avoir soumis une grande partie de leurs cités, il vainquit définitivement Isin vers 1794 av. J.-C. Au cours des trente années suivantes, Rim-Sin resta le maître incontesté de Sumer et d'Akkad, jusqu'à l'apparition du roi Hammourabi.

Assur, puissance commerciale

Avant la conquête de la région par Shamshi-Adad I^{er} (1833-1776 av. J.-C.), la haute Mésopotamie était sous la domination de Naram-Sin, roi d'Eshnunna. Son importante ville, après trois ans

de soumission à Ur et à Isin, avait pris son indépendance. Elle jouissait d'une situation stratégique, à mi-chemin entre la Mésopotamie et l'Iran actuel. La route commerciale traversant le plateau irarien aboutissait sur son territoire. Eshnunna détenait donc le très stratégique point d'accès à des produits recherchés en provenance d'Iran : chevaux, bronze, étain, pierres précieuses.

Dans le Nord, au sein du royaume fondé par Shamshi-Adad I^{er}, Assur jouait déjà un important rôle religieux et commercial. Elle n'était pourtant à l'origine qu'une petite colonie située sur la rive gauche du Tigre. Au III^e millénaire av. J.-C., Assur vivait sous influence sumérienne. Conquise par l'Akkadien Naram-Sin, elle devint une province de la troisième dynastie d'Ur sous Amar-Sin (2046-2038 av. J.-C.). Les origines de sa classe gouvernante restent toujours confuses. Les listes royales retrouvées par les archéologues au XIX^e siècle datent d'une période postérieure, le I^{er} millénaire av. J.-C. Elles mentionnent à la fois les ancêtres de Shamshi-Adad I^{er}, les dix-sept rois qui vivaient sous des tentes, et leurs successeurs qui, après la



LA LISTE DES ROIS

Liste chronologique de Larsa couvrant la période de 1792 av. J.-C. à 1763 av. J.-C. (musée du Louvre, Paris).

Les sceaux-cylindres : symboles des pouvoirs

Il s'agit d'objets faits de pierre dure, de verre, de métal, en bronze ou en or, d'aspect cylindrique. Ils ont des diamètres compris entre 1 et 2 cm. Ils sont souvent gravés d'un motif qui peut être une scène, un animal, un objet, un personnage, etc. Ils servaient à sceller des documents, des lettres, des objets, etc. Ils étaient souvent utilisés par les rois, les prêtres, les fonctionnaires, les commerçants, etc. Ils étaient souvent trouvés dans des tombes, des palais, des temples, etc. Ils étaient souvent utilisés pour sceller des documents, des lettres, des objets, etc. Ils étaient souvent utilisés par les rois, les prêtres, les fonctionnaires, les commerçants, etc. Ils étaient souvent trouvés dans des tombes, des palais, des temples, etc.

Il s'agit d'objets typiquement mésopotamiens dont l'usage se répandit dans toute la zone d'influence culturelle de l'écriture cunéiforme sur tablettes d'argile. Ils présentent en leur centre un orifice longitudinal permettant de les porter en pendentif. Ils servaient à protéger des biens et à garantir des transactions. Ils indiquaient la propriété d'un objet comme d'une marchandise, autrui était détenteur de documents juridiques ou encore scellaient des poteries, des portes, des caisses, etc. Leur usage ne restait pour autant pas uniquement fonctionnel : véritables bijoux, ils étaient en effet volontiers intégrés aux trousseaux funéraires. Ils avaient enfin souvent



● LE REGISTRE SUPÉRIEUR

● LE REGISTRE INFÉRIEUR

● LE TEXTE

SUPPORT D'OFFRANDES

du III^e millénaire av. J.-C.
et provient de Larsa
Musée du Louvre, Paris



Chute de la troisième dynastie d'Ur avaient fondé une dynastie de neuf rois portant des noms akkadiens. Ils régissaient la ville, non plus sous le précédent titre de *sharrum*, « roi », mais sous celui d'*ishakkum*, « gouverneur ». Ils étaient en effet censés agir au nom du dieu Assur, considéré comme le seul et unique roi.

Les historiens considèrent souvent les Assyriens comme une grande puissance militaire dotée d'une redoutable armée capable de soumettre n'importe quel empire. À ce stade de l'histoire, les habitants d'Assur se consacraient essentiellement à l'activité commerciale dont ils tiraient de importants profits. Assur se trouvait en effet au point de rencontre des principaux axes commerciaux de l'époque, lesquels réunissaient la Mésopotamie au sud, la péninsule anatolienne au nord et à l'ouest, les routes caravanières d'Iran et d'Afghanistan. Sur ces routes circulaient les produits de luxe traditionnels. L'élite du temps s'y fournissait en deux matières premières essentielles pour elle : le cuivre dont les plus importants gisements se trouvaient en Ana-

tolie orientale et était, issu du centre de l'Afghanistan. Grâce à son réseau commercial, l'Assyrie obtenait au sud de la Mésopotamie ce qu'elle ne pouvait se procurer localement : le lapis-lazuli, une pierre précieuse utilisée pour la confection des tissus. Elle envoyait ces tissus et l'étain afghan à ses colonies commerciales d'Anatolie, où elle les échangeait contre de l'argent et de l'or, investis ensuite dans l'achat de cuivre ou conservés comme bénéfices directs. Ce commerce, qui s'étendit sur un territoire toujours plus vaste, permit à la société assyrienne de s'enrichir très rapidement.

Grandeur et décadence de Kanish

Tout au long de ce processus, les relations avec les populations d'Anatolie jouèrent un rôle crucial. Avant l'arrivée des Assyriens, la région anatolienne était composée d'un grand nombre de villes et de villages. Réparties sur tout le territoire et de dimensions très variables, néanmoins bien organisées, ces communautés se regroupaient dans un *motum*, « pays ». Celui-ci était dirigé depuis un palais par une autorité politique que les Assyriens



● UNE SCÈNE QUOTIDIENNE.

On y voit des animaux domestiques, vaches et moutons.

● UN COUPLE DE HÉROS. Tous deux sont représentés avec un être mythologique.

Le couple est représenté avec un être mythologique, un lion.

● LE TAUREAU ANDROCÉPHALE.

Il symbolise une divinité, un être mythologique.

● LES MOUTONS. À nouveau présents, ils permettent d'identifier le lieu.

Les moutons sont représentés, ils permettent d'identifier le lieu.

● L'AIGLE À TÊTE DE LION. Il s'agit peut-être d'un génie protecteur.

Il s'agit peut-être d'un génie protecteur, un être mythologique.

qui faient de « prince » ou de « grand prince ». Les textes ont permis de mettre en évidence quatre de ces entités dénommées « pays » : Kanish, Wahshushana, Zalpa ainsi que Purushanda. Juste avant l'arrivée des Assyriens, il semble que Purushanda exerçait une certaine hegemonie reconnue par les autres pays.

Au temps du roi Erishum I^{er} (1974-1935 av. J.-C.), les Assyriens constatèrent que les commerçants devaient rester en Anatolie pour des périodes de plus en plus longues, absorbés qu'ils étaient dans une activité commerciale toujours plus fructueuse. Ils créèrent alors un type de colonie marchande permanente, le *karum* (karu, au pluriel). Dans ces établissements, étaient installés les parents et les aînés de chaque famille de commerçants, tandis que le reste de la famille demeurait à Assur dans l'attente des commandes passées par la colonie. En règle générale, le *karum* se trouvait en dehors de la ville. Il formait un quartier qui devint, au fil du temps, une colonie commerciale habitée principalement par des Assyriens, dotée d'un régime tant juridique

qu'administratif spécial et jouissant d'une certaine autonomie administrative.

Pour cette première période coloniale (1950-1835 av. J.-C.), les historiens ont mis en évidence une quinzaine de *karu* et dix *wabartu*, un type d'établissement de moindre importance dépendant du *karum*. Le plus important d'entre eux se situait à Kanish, qui devint le siège des relations avec les Anitiens. L'organigramme du réseau commercial assyrien se révèle donc complexe. Au sommet se trouvait la capitale, Assur, qui contrôlait l'ensemble des opérations via les familles de commerçants. Venait ensuite le *karum* de Kanish, sous la dépendance directe d'Assur. Enfin, les autres *karu* contrôlaient les *wabartu*.

Les relations commerciales entre l'Assyrie et l'Anatolie se maintinrent pendant plus d'un siècle. L'absence d'un pouvoir anatolien centralisé provoquait cependant une instabilité permanente, qui mettait en péril l'équilibre de l'ensemble de l'organisation. Ainsi, lorsque les villes anatoliennes commencèrent à entrer en compétition et que les routes devinrent bien plus dangereuses,

Le trésor historique et archéologique du *karum* de Kanish

Le *karum* (colonie commerciale) de la ville de Kanish était le plus vaste qui ait connu la Mésopotamie, d'après les sources dont nous disposons. De ce carrefour dépendaient tous les autres établissements commerciaux assyriens de la péninsule anatolienne : il était habité par des soldats et des commerçants issus de la basse Mésopotamie, entre les ^{xx} et ^{xviii} siècles av. J.-C. Avec celui d'Hattousa, il fait partie des rares *karum* ayant pu être localisés avec précision. Les fondations des maisons et le tracé des rues sont toujours visibles, près de la ville de Kultepe, en Cappadoce, dans la Turquie actuelle.

Le *karum* se situait en dehors des fortifications de la ville. Il occupait une colline circulaire de quelque 500 mètres de diamètre. Les commerçants évitaient ainsi de s'acquiescer des redevances exigées pour l'entrée dans la ville. Des fouilles ont eu lieu sur l'enceinte pendant toute la deuxième moitié du ^{xix} siècle, et ont mis au jour quatre niveaux archéologiques. Les recherches ont fourni beaucoup d'informations sur les échanges commerciaux entre les Assyriens et les marchands locaux : depuis la Mésopotamie arrivaient surtout des tissus, des épices, de l'étain et des articles de luxe qui s'échangeaient essentiellement contre de l'argent et de l'or. Parfois, les commerçants assyriens jouaient le rôle d'intermédiaires et apportaient des produits venant d'au-delà de leurs frontières, par exemple du plateau iranien. Le fait que le premier niveau d'établissement ait été abandonné à la suite d'un incendie facilita la découverte de nombreux objets de grand intérêt archéologique. Les milliers de tablettes d'argile qui consignaient des dispositions légales et des contrats commerciaux permirent ainsi de connaître le fonctionnement de la colonie. Les habitations comportaient généralement une partie résidentielle, un bureau commercial et un entrepôt. Il semble qu'il y avait également plusieurs pensions ou auberges.



CARAFE EN TERRE
CUITE PEINTE

En forme de lion elle vient

à l'origine d'un atelier de

et s'inscrit dans le même

que par le passé, les commerçants assyriens décidèrent-ils de limiter leurs déplacements. Les escarmouches répétées débouchèrent ainsi sur une guerre. Celle-ci atteignit Kanish, et entraîna sa destruction totale, vers 1835 av. J.-C.

Peu après, Assur fut conquise par Naram-Sin, roi d'Eshnunna. Cela mit fin aux relations commerciales assyriennes avec l'Anatolie. Après le passage de Kanish sous le contrôle des premiers monarques hittites, une deuxième période coloniale s'ouvrit (1736-1735 av. J.-C.). Mais la présence assyrienne en Anatolie avait perdu de son ampleur. En Mésopotamie, l'essor de villes telles qu'Ekalatum et Babylone dépeça l'axe du pouvoir vers le sud. Ainsi pérorait le réseau commercial le plus élaboré et le plus fructueux qu'ait connu le Moyen-Orient.

Le royaume de haute Mésopotamie

Ayant fini par unifier toute la haute Mésopotamie, le royaume fut fondé par Shamsh-Adad I^{er} (1833-1776 av. J.-C.), fils d'un chef amorrite nommé Ilu-kabkabu, qui parvint au pouvoir après le bref règne de son frère Amnunum.

Au temps de la domination de Naram-Sin d'Eshnunna, Shamsh-Adad quitta la région d'Ekalatum, une ville proche d'Assur, pour celle de Ekallatum. La mort de son rival lui permit d'y retourner en remontant le Tigre. De là, il conquiert Assur, alors aux mains du dernier représentant de la dynastie de Puzur-Assur. Enshum II. Il gagna ensuite Ninive. Il poursuivit même jusqu'au très puissant royaume syrien de Mari, gouverné par Yahdun-Lim (1810-1794 av. J.-C.). Ce dernier était le fondateur d'une dynastie amorrite qui avait remplacé une dynastie issue des anciens gouverneurs de l'Empire d'Akkad. Il contrôlait une vaste région comprise entre l'Euphrate et deux de ses affluents, le Balikh à l'ouest et le Khabur à l'est, aujourd'hui sur le territoire de la Syrie.

Shamsh-Adad collectait également l'impôt auprès des autres villes assyriennes. Après ses dernières conquêtes, il dominait un important territoire délimité au sud par l'Euphrate, et s'étendant à l'est jusqu'aux monts Zagros, à l'ouest jusqu'aux monts Taurus. Il établit sa nouvelle capitale dans une ville qu'il nomma Shubat-Enlil (le dieu Enlil). Située dans la région du haut Khabur, elle faisait le contrôle des terres fraîchement conquises sur le cours du moyen Euphrate. Avantage supplémentaire et non négligeable : elle n'était pas associée à la précédente dynastie d'Assur.

Cette expansion territoriale eut pour conséquence heureuse la reprise des relations commerciales avec l'Anatolie. Le royaume de haute Mésopotamie put ainsi aisément se procurer les matières premières qui lui faisaient défaut.

L'investiture de Zimri-Lim, roi de Mari

Dans la cour d'honneur du palais de Mari, dominant sur la vaste salle du trône, une immense peinture murale de toute beauté représente le couronnement du prince Zimri-Lim, qui revigora le royaume d'Assur.

Il s'agit d'une œuvre de grande dimension (2,50 x 4,80 mètres), richement colorée et peuplée d'une grande diversité de personnages de profils. Ils assistent à une cérémonie officielle dont l'objectif est de justifier le pouvoir royal via la bénédiction divine. Réaffirmer ce pouvoir s'avérait nécessaire dans une période de l'histoire mésopotamienne tout particulièrement agitée. La peinture a été découverte sur le site archéologique de Mari lors de fouilles entre 1933 et 1938. Elle vient d'être restaurée et elle est

actuellement visible au musée du Louvre à Paris. Illustration à gauche : fragment d'une autre peinture murale du palais de Mari, représentant la tête d'un haut dignitaire. Musée national Damas.



chagrin, à peine plus grande que sa capitale. Le royaume de Yamhad menaçait aussi Zimri-Lim. Fils du roi de Mari vaincu par Shamsh-Adad I^{er} des années auparavant, avait trouvé refuge dans sa capitale, Alep. Il profita de la faiblesse de Yasmah-Addu pour expulser de Mari et y reconquérir son trône.

Le royaume d'Ekallatum n'exerça sous Ishme-Dagish et ses successeurs qu'une faible influence hors de ses étroites frontières. Cela contribua à favoriser la création d'États dirigés par des dynasties amorrites. Mari entra sous Zimri-Lim dans une fructueuse période de son histoire. Elle s'empara du contrôle du transit de marchandises en provenance d'Anatolie et de Syrie vers la Mésopotamie. Le somptueux palais de Mari illustre parfaitement cette prospérité. Dans ce domaine de plus de deux hectares et demi, pourvu de deux cent soixante pièces réparties autour de grandes cours, on retrouva de splendides peintures murales. La résidence, archétype de l'architecture des palais mésopotamiens, faisait office de centre administratif, économique

mais aussi politique du royaume de Mari, comme en attestent les plus de vingt-cinq mille tablettes retrouvées dans ses archives.

Les royaumes de Syrie

Tout aussi digne d'intérêt, le royaume de Yamhad était le plus puissant de la région. Il dominait un vaste territoire compris entre la Méditerranée et l'Euphrate, avec des villes comme Qajarit, Amah et la célèbre Ebla. Il n'avait, par ailleurs, qu'un rival en Syrie : le royaume de Qatna, en bordure de l'Oronte, sur le passage qui relie la côte à l'intérieur des terres.

Ebla fut détruite vers 2240 av. J.-C. par l'Akkadien Naram-Sin et demeura silencieuse pendant presque trois siècles. Elle renaquit avec une nouvelle dynastie amorrite, vers 2000 av. J.-C. Les grandes constructions publiques et les riches trousseaux funéraires exhumés comme les textes attestent qu'Ebla avait intégré la dynamique politique mésopotamienne. Elle avait noué des liens avec les différents royaumes locaux, mais aussi avec les pharaons égyptiens de la XI^e dynastie.





● **ZIMRI-LIM.** Le prince corlé d'un calbi bombé et le bras droit tendu vers la divinité. Sa position indique qu'il est en train de recevoir une investiture ou un don.

● **ISHTAR.** La déesse de la Guerre et de la Fertilité a le pied droit posé sur un lion. Avec sa main droite, elle remet à Zimri-Lim un sceptre et un anneau, symboles du pouvoir et de la justice.

● **AUTRES DIVINITÉS.** Elles jouent le rôle de témoins de l'acte d'investiture et des obligations que celle-ci entaîne pour le monarque, en particulier celle de préserver l'harmonie entre la nature et la cité.

● **DEUX DÉESSES.** Situées dans le registre inférieur, liées à la fécondité aquatique et garantes des crues périodiques de l'Euphrate, elles portent des jarres dont elles versent l'eau.

● **QUATRE SPHINX AILÉS.** Placés deux par deux de part et d'autre de la scène principale, ils gardent le jardin, représenté par les deux arbres sacrés évoquant probablement l'Arbre de la vie.

● **DEUX PALMIERS.** Caractéristiques des oasis mésopotamiennes, ils sont emblématiques de la végétation des cours du palais. Des ramasseurs de dattes y grimpent.

● **LE DEUXIÈME COUPLE DE DIEUX.** Les deux divinités, situées à l'opposé de la scène, sont trouvées aux deux extrémités de la scène, au pied des palmiers, et encadrent l'ensemble.

Mais qu'au début du ^{troisième} millénaire, dans le Sud, le nom d'un roi commençait à retentir avec force : « L'homme de Babylone », ainsi qu'on surnommait Hammourabi, élaborait la puissance qui s'imposerait à tous les États indépendants pour créer un nouvel empire en Mésopotamie.

L'expansion de Babylone

Les origines de Babylone remontent au temps de la rivalité entre Isin et Larsa. Tirant parti de leurs conflits, une nouvelle vague de peuples amorrites pénétra en Mésopotamie. L'un d'eux, dirigé par Sumu-abum, s'installa vers 1894 av. J.-C. dans un petit bourg dont le nom, Babilu, d'étymologie inconnue, fut interprété en fonction de l'akkadien *bab ilu*, « porte des dieux », et traduit en sumérien par Kadingira. À Sumu-abum, premier roi de la dynastie amorrite, succéda son fils Samsu-iluna, qui étendit un petit territoire englobant les villes de Sippar, de Dilbat, de Marad et de Kish. Babylone était alors un État aux dimensions modestes. Il devait se mesurer à des royaumes déjà bien établis, ayant fait leurs preuves sur les champs de bataille

et aux frontières fixées depuis longtemps. Se faire une place sur une scène si complexe était chose ardue, voire impossible. Tout changea avec l'arrivée au pouvoir du sixième roi de Babylone, Hammourabi (1792-1750 av. J.-C.). Il parvint à mettre en déroute tous ses rivaux. Il bâtit ainsi un empire qui redonna à la Mésopotamie l'unité politique perdue depuis l'époque de Lugalzagesi d'Umma et Sargon d'Akkad.

Après son accession au trône, Hammourabi consacra les cinq premières années de son règne à renforcer son pouvoir et à former une armée capable de combattre celles de ses voisins. Il mena sa première campagne militaire contre Rim-Sin de Larsa, au sud de Babylone, à qui il arracha les villes d'Isin et la vénérable Uruk. L'année suivante, il concentra ses efforts sur l'Est : il franchit le Tigre et soumit la tribu amorrite Yamutbal, au pied des monts Zagros. Deux ans plus tard, il prit la ville de Mariyam. Enfin, en 1783 av. J.-C., il lança une offensive dans le Nord contre la ville de Rapiqum, sur les rives de l'Euphrate. En l'espace de quatre ans seulement, il élargit ainsi ses frontières à un

LE GRAND PALAIS DE ZIMRI-LIM À MARI

Le grand palais de Mari, construction colossale, fut bâti en plusieurs étapes. Le roi Zimri-Lim l'occupe le dernier. Son règne correspondait à une période de splendeur artistique de la ville. Peu après, Mari serait sévèrement par l'Empire babylonien, et son palais saccagé et incendié en 1759 av. J.-C. Il comprenait un grand nombre de dépendances : entrepôts, ateliers, temples et une bibliothèque. Celle-ci, où étaient centralisées les archives, contenait les célèbres tablettes que les archéologues retrouvèrent dans ses ruines. Le palais constituait en fait une véritable ville dans la ville de Mari, une sorte de forteresse ceinte de solides remparts et pourvue d'un accès unique. Il était construit en adobe et sa décoration extérieure austère dissimulait un intérieur luxueux, regorgeant d'œuvres d'art. Ce qu'on retrouva de ses peintures murales, bien qu'en mauvais état, laisse penser qu'elles devaient être particulièrement remarquables. Outre la grande scène d'investiture, deux beaux fragments d'une cérémonie religieuse furent mis au jour dans la cour d'honneur. Illustration : le plus important d'entre eux.



MOULE EN TERRE CUITE. Ce moule d'une figurine de lion, du I^{er} millénaire av. J.-C., provient aussi du palais de Mari (musée du Louvre, Paris).

LES PRÊTRES

Les deux officiants, coiffés de casques ornés de médailles et vêtus de longues robes de galons, s'apprêtent à réaliser un sacrifice rituel d'animal.

LA TEMPLE

Le temple, orné d'une brutoque en forme de fleur de lotus. C'est le seul élément de la scène du roi qu'il ne porte pas sur la peinture murale de l'investiture.

LE THOUVEAU

Le jeune homme, vêtu d'une robe blanche, se tient devant le temple. Les peintes de ses vêtements sont recouvertes d'or et il porte une couronne sur la tête.

LES CORDES

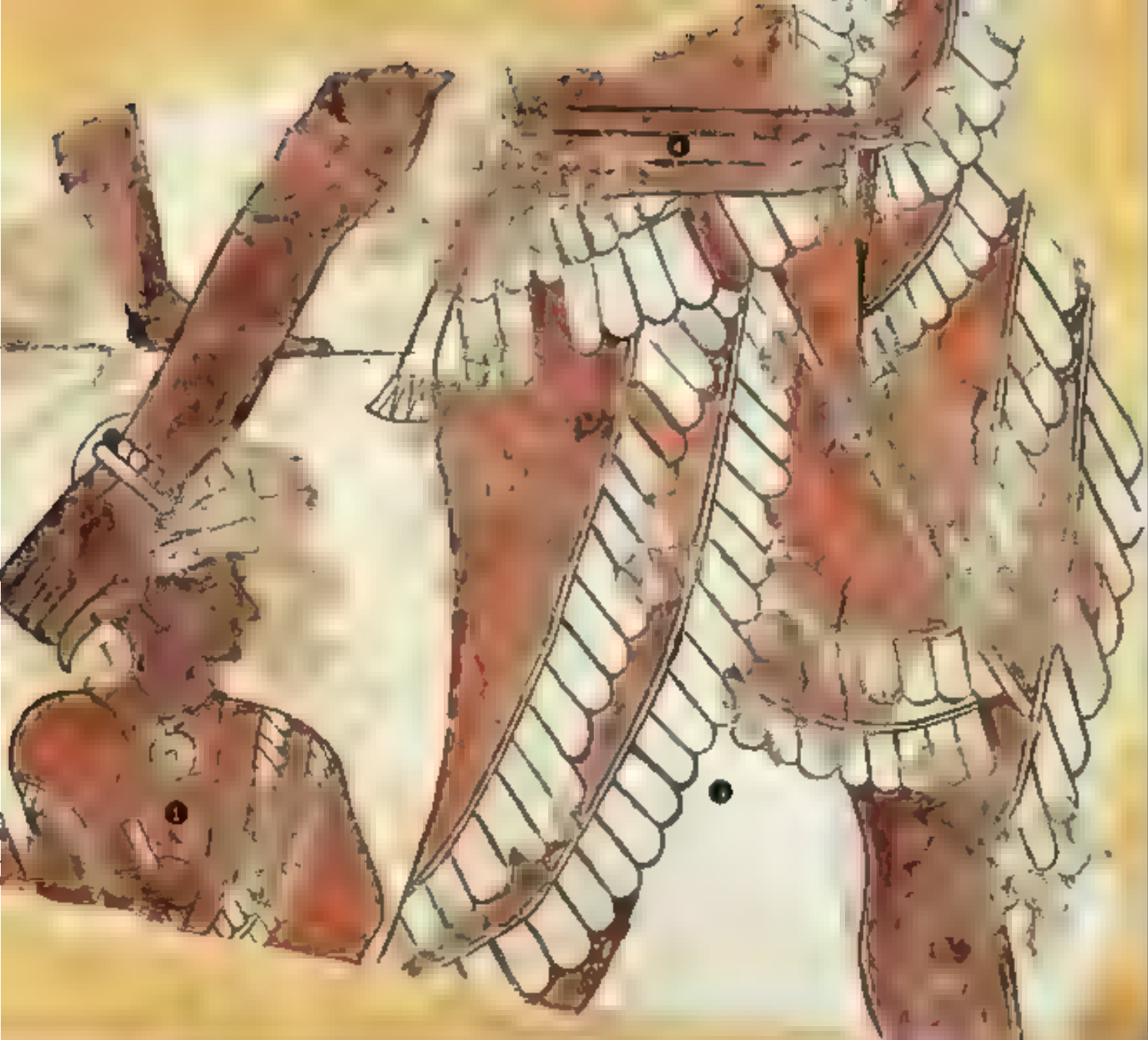
Le peintre n'a pas respecté la même règle de perspective que pour les figures de l'investiture. Ce détail fait douter que les fresques soient des œuvres d'une même époque et période.

LE VÊTE

Le vêtement, il ouvre le corps. Seule la partie inférieure du corps a été conservée. On remarque sa taille étroite, éloignée du corps, rapport à celle des autres personnages humains.

LE SUPPORT

de la fresque est en plâtre, contrairement à celle des autres de l'investiture et de la salle des audiences, qui est, lui, un support en terre.



L'AMÉNAGEMENT DU PALAIS

- **Petit d'habitation.** Un petit appartement, cela permettait d'être proche du temple.
- **Petit d'habitation.** Une cour d'habitation de 1500 m².
- **Temple d'Isis.** Appelé ainsi à l'antiquité à l'honneur aux peintures.
- **Magasin.** Principaux lieux de stockage des produits précieux.
- **Chambre sacrée.** Servait aux principales cérémonies religieuses.
- **Chambre sacrée.** L'ensemble, elle s'occupait des peintures murales.
- **Salles de fêtes.** Surface : 300 m². Hauteur sous plafond : 12 mètres.
- **Salles de fêtes.** Proches aussi vides que la cour principale.
- **Zone des entrées.** C'est où se trouvait la collection de statues à gîteaux.
- **Salles de fêtes.** Les plus proches des services.

SOUVERAINS DE L'EMPIRE PALEO-BABYLONNIEN

1894-1891 av. J.-C.

Samsu-Adad

1890-1846 av. J.-C.

Samsu-Ishtar

1844-1833 av. J.-C.

Ishtar

1830-1823 av. J.-C.

Agad

1823-1790 av. J.-C.

Sin-Muballit

1790-1760 av. J.-C.

Hammourabi

1760-1712 av. J.-C.

Samsu-Ilu

1712-1684 av. J.-C.

Adad-Ishtar

1684-1646 av. J.-C.

Adad-Ishtar

1646-1626 av. J.-C.

Adad-Ishtar

1626-1606 av. J.-C.

Samsu-Adad

TAUREAU ANDROCÉPHALE

Le taureau androcéphale est une sculpture en pierre de taille, datant du III^e millénaire av. J.-C. Elle est conservée au musée du Louvre, à Paris. Elle représente un taureau à tête humaine, avec une face humaine et une queue de taureau. Elle est considérée comme une œuvre d'art de la civilisation sumérienne.



Le taureau androcéphale est une sculpture en pierre de taille, datant du III^e millénaire av. J.-C. Elle est conservée au musée du Louvre, à Paris. Elle représente un taureau à tête humaine, avec une face humaine et une queue de taureau. Elle est considérée comme une œuvre d'art de la civilisation sumérienne.

Le taureau androcéphale est une sculpture en pierre de taille, datant du III^e millénaire av. J.-C. Elle est conservée au musée du Louvre, à Paris. Elle représente un taureau à tête humaine, avec une face humaine et une queue de taureau. Elle est considérée comme une œuvre d'art de la civilisation sumérienne.

Le taureau androcéphale est une sculpture en pierre de taille, datant du III^e millénaire av. J.-C. Elle est conservée au musée du Louvre, à Paris. Elle représente un taureau à tête humaine, avec une face humaine et une queue de taureau. Elle est considérée comme une œuvre d'art de la civilisation sumérienne.

Le taureau androcéphale est une sculpture en pierre de taille, datant du III^e millénaire av. J.-C. Elle est conservée au musée du Louvre, à Paris. Elle représente un taureau à tête humaine, avec une face humaine et une queue de taureau. Elle est considérée comme une œuvre d'art de la civilisation sumérienne.

Le taureau androcéphale est une sculpture en pierre de taille, datant du III^e millénaire av. J.-C. Elle est conservée au musée du Louvre, à Paris. Elle représente un taureau à tête humaine, avec une face humaine et une queue de taureau. Elle est considérée comme une œuvre d'art de la civilisation sumérienne.

Le taureau androcéphale est une sculpture en pierre de taille, datant du III^e millénaire av. J.-C. Elle est conservée au musée du Louvre, à Paris. Elle représente un taureau à tête humaine, avec une face humaine et une queue de taureau. Elle est considérée comme une œuvre d'art de la civilisation sumérienne.

Le taureau androcéphale est une sculpture en pierre de taille, datant du III^e millénaire av. J.-C. Elle est conservée au musée du Louvre, à Paris. Elle représente un taureau à tête humaine, avec une face humaine et une queue de taureau. Elle est considérée comme une œuvre d'art de la civilisation sumérienne.

L'empire d'Hammourabi

Le taureau androcéphale est une sculpture en pierre de taille, datant du III^e millénaire av. J.-C. Elle est conservée au musée du Louvre, à Paris. Elle représente un taureau à tête humaine, avec une face humaine et une queue de taureau. Elle est considérée comme une œuvre d'art de la civilisation sumérienne.

Le taureau androcéphale est une sculpture en pierre de taille, datant du III^e millénaire av. J.-C. Elle est conservée au musée du Louvre, à Paris. Elle représente un taureau à tête humaine, avec une face humaine et une queue de taureau. Elle est considérée comme une œuvre d'art de la civilisation sumérienne.

Le taureau androcéphale est une sculpture en pierre de taille, datant du III^e millénaire av. J.-C. Elle est conservée au musée du Louvre, à Paris. Elle représente un taureau à tête humaine, avec une face humaine et une queue de taureau. Elle est considérée comme une œuvre d'art de la civilisation sumérienne.



Le code de Hammourabi

Vers 1750 av. J.-C., le roi de Babylone fit graver sur une stèle un ensemble de presque trois cents lois qui régulaient des délits tels que le vol, l'adultère, les agressions et l'homicide.

« Si quelqu'un a accusé un homme en lui imputant un meurtre mais s'il n'a pu l'en convaincre, son accusateur sera mort ». C'est là la première des deux cent quatre-vingt-deux lois contenues dans le *code de Hammourabi* (17^e c. 1750 av. J.-C.), l'un des textes juridiques les plus anciens de l'humanité. Depuis sa découverte de 1901, de nombreux historiens se sont interrogés sur la finalité réelle de cette stèle : s'agit-il bien d'un véritable code juridique appliqué dans la vie quotidienne des sujets du roi babylonien, ou juste d'un instrument de propagande sans la moindre valeur juridique ? Des les premières traductions et publications, il fut tenu pour acquis qu'il s'agissait d'un authentique texte juridique existant et cohérent, promulgué par Hammourabi sur le principe d'une loi. Toutefois, au sens strict, le terme « code » ne convient pas, car ce texte ne comprend pas la totalité des lois en vigueur au XVIII^e siècle av. J.-C. à Babylone. En outre, la lecture des articles juridiques qui le composent permet d'observer que leur portée universelle est réduite, voire inexistante. Ces articles se présentent davantage comme des cas particuliers que comme des normes générales applicables à tout un chacun. Enfin, certains d'entre eux se contredisent.

Pour mieux comprendre le *code de Hammourabi*, la consultation d'autres documents de l'époque s'impose. Notamment celle des lettres du souverain lui-même, dans lesquelles il fait état de ses décisions relatives à des cas précis. L'une de ces lettres dit : « Ainsi parle Hammourabi, Sin-ana-Damu-uppala, fils de Mar-nim, que l'ennemi a capturé... »

LA STÈLE DE HAMMOURABI. En haut de la face avant de la stèle, sont représentés Hammourabi debout et Shamash le dieu du jour et de la justice.



Lois et codes avant Hammourabi

Bien que le *code de Hammourabi*



son marchand dix siècles (environ quatre-vingts grammes) d'argent provenant du temple de Sin et cachez-le ». On constate que ce texte n'énonce pas une loi générale mais une décision juridique prise en vertu du pouvoir d'émettre et d'appliquer la justice, confié au monarque par la divinité. En comparant cet extrait avec l'article 32 du code, on observe que ce dernier est une extrapolation du même cas : on a éliminé les noms propres, mais l'essence de la décision royale a été conservée.

Ce n'est qu'un exemple. Cependant si toutes les lettres de ce type étaient parvenues jusqu'à nous, les décisions particulières qu'elles rapportent auraient très certainement permis de remonter à la source de tous les articles. On peut donc avancer que le code est davantage une collection de sentences énoncées par le roi *dunin mesharim* qu'un corps de lois générales. Le souverain lui-même l'a firmé dans l'épilogue : « Lois de justice que Hammourabi, le roi sage, a établies. Il a enseigné au pays une loi juste, et un pieux statut ».

Autre élément significatif : aucun passage du code ne parle de « lois » : le terme utilisé est « décisions royales » (*simdat sharrim*) ou « sentences royales » (*dinat mesharim*). Cela ne veut pas dire que la justice n'existait pas, mais plutôt que le concept de norme d'alors différait du nôtre. Les Babyloniens fonctionnaient dans le domaine de la justice comme dans tout champ de la connaissance, à partir de modèles uniques auxquels ils n'accordaient pas de valeur générale. En l'absence du terme « loi », il existait en akkadien deux autres mots qui évoquaient l'ordre et le principe du respect du droit des vivants et sentences du souverain : *kittu* (« stabilité » ou « justice ») et *misharu* (« équité »). Les Babyloniens associaient ces deux termes dans l'expression *kittu u misharu*, traduisible par « équité et stabilité véritables ». Hammourabi de Babylone jouit d'une image de roi

Délits et châtime nts . le code, une loi implacable

Les deux cent quatre vingt deux lois du code de Hammourabi réglementent les infractions qui inquiétaient le plus les classes dominantes mésopotamiennes. Les peines imposées pouvaient être extrêmement sévères – de l'empalement à l'exécution par noyade ou sur le bucher en passant par des mutilations diverses et variées – esclavage et de fortes amendes

PEINE DE MORT



EMPALEMENT

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

ADULTÈRE

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

ASSASSINAT

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

VOL DANS UNE MAISON

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

BANNISSEMENT



DES COMMERÇANTS

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

DIFFAMATION

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

AGRESSION D'UN SUPÉRIEUR

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

OFFENSES FAITES AU PÈRE

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

ESCLAVAGE



PRISONNIERS

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

NCESTE

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

PRÊT USURIER

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

PRÉVARICATION D'UN JUGE

« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »
« Si un homme a été saisi en flagrant délit d'adultère, on l'attachera à un poteau et on le laissera mourir. »

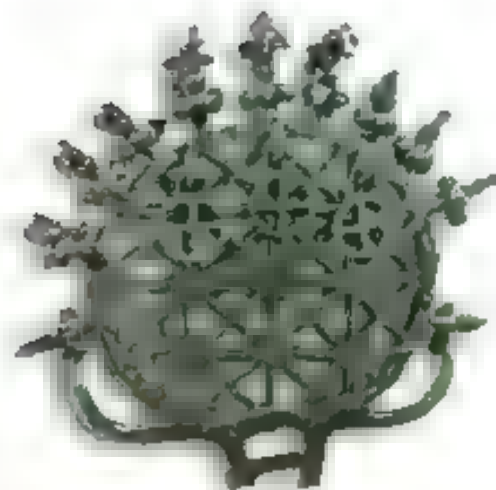


LE SPHINX

MONUMENTAL BIMLAÇA HÖYÜK

Il servait de garde à la porte principale de cette ville néolithique. 10^e siècle av. J.-C. À droite, standard de bronze du 10^e millénaire av. J.-C. (musée des Civilisations antiques).

Chapelle



L'EMPIRE HITTITE ET LE ROYAUME DU MITANNI



L'Anatolie ne se distingua pas uniquement par l'extraordinaire richesse de ses ressources naturelles. Le cœur montagneux de cette vaste péninsule vit également naître l'Empire hittite ainsi que le royaume du Mitanni. Ces deux puissances politiques de premier rang mirent en déroute l'Assyrie et Babylone, et affrontèrent la grande Égypte des pharaons Thoutmôsis III et de Ramsès II.



L'Anatolie d'aujourd'hui correspond à la partie orientale de la Turquie actuelle. Historiquement, elle englobait une partie du nord de la Syrie et du Irak actuels. Cette immense région vit se développer différentes civilisations au fil des millénaires. Des peuplades préhistoriques occupèrent les environs de Catal Hoyuk au sud. Au cœur du plateau central, les Hittites et les Mitanniens se concentraient dans l'est. Les côtes de la mer Égée abritaient des villes grecques. L'extrême variété de toutes ces civilisations s'explique notamment par le relief particulier de la péninsule anatolienne. D'imposantes chaînes

de montagnes encerclaient un haut et vaste plateau central : les Pontiques au nord, le Taurus et l'Anti-Taurus au sud, et les montagnes arméniennes, dont le célèbre mont Ararat, à l'est. À l'ouest et au sud de la péninsule, une étroite bande de terre serpente sur les rives de la mer Égée et de la Méditerranée.

La configuration géographique provoqua l'isolement total d'immenses territoires, facteur d'évolutions culturelles indépendantes et décalées dans le temps. Sans aucun doute, elle représentait aussi un puissant atout. En effet, les zones montagneuses d'Anatolie regorgeaient de ressources naturelles : le bois, utilisé



en construction, les métaux (cuivre, argent et fer par la suite), les pierres dures (obsidienne, basalte). Les puissances locales accumulaient toutes ces matières premières pour les vendre à celles des principaux royaumes syriens et mésopotamiens, et même d'Égypte, de Chypre et de la mer Égée. Ainsi circulaient-elles dans tout le Moyen-Orient. Ce commerce empruntait les passages naturels, ainsi que les eaux du Tigre, de l'Euphrate et du Kizil Irmak (dit Marassantiya pour les Hittites, Halys à l'époque classique), les grandes voies de communication durant l'Antiquité. L'apogée, de telles richesses naturelles, convoitées par tous les royaumes locaux, ont aussi attiré ensemble les puissances Moyen-Orientales. Le contrôle des routes et de l'accès à ces ressources provoqua la majorité des conflits dans la région.

Les origines des Hittites

Dans les années 2700 à 2000 av. J.-C., la première civilisation connue était habitée par de petits groupes de populations autochtones. Le plus souvent, ils ne occupaient qu'un territoire restreint. De petits royaumes se formèrent dans le centre et l'est du plateau. Alaca Höyük, Hattush (la future Hattousa), Alisar, Zalpa, Kanish. Ajoutés à une dizaine d'États voisins, ils parvinrent à former une coalition visant à freiner l'expansion du roi akkadien Naram-Sin (2260-2233 av. J.-C.). Cela montre qu'ils s'agissait d'entités politiques bien organisées. On appelait la région « pays de Hatti » et ses habitants, les Hattiens.

À la fin du III^e millénaire av. J.-C., un nouveau groupe de population pénétra en Anatolie : les Indo-Européens. Ces derniers, originaires des grandes steppes de l'Europe du Sud-Est et mus par des causes qui demeurent obscures (très probablement climatiques ou démographiques), émigrèrent en direction du Moyen-Orient. Ils y rejoignirent les deux grands groupes préexistants : les Sumériens et les Sémites.

Les Indo-Européens qui pénétrèrent alors en Anatolie ne constituaient pas un groupe totalement homogène. Il s'agissait plutôt d'un ensemble de familles et de tribus apparentées aux niveaux linguistique et culturel, mais sans aucun lien politique ni administratif. Les premiers connus, les Louvites, arrivèrent vers 2200 av. J.-C. Après s'être imposés par la force dans les villages et hameaux locaux, ils parvinrent à s'établir dans l'ouest. Deux siècles plus tard, et de façon plus pacifique, arrivèrent les Nesites et les Paistes. Les premiers se mêlèrent aux Hattiens, dans la région centrale et orientale de l'Anatolie, pour donner naissance aux Hittites historiques, tandis que les Paistes s'installèrent

Le trésor archéologique d'Alaca Höyük

Localisée à 25 kilomètres de Hattousa, Alaca Höyük fut l'une des premières capitales hittites. Habitée dès le néolithique, elle demeura une ville importante de l'empire jusqu'au XIV^e siècle av. J.-C. Elle abrite notamment des tombes primitives d'une grande richesse.

La ville était protégée par des fortifications, dont une porte (la porte du Sphinx) a été conservée. On distingue encore des hauts-reliefs d'animaux mythologiques. Treize tombes monumentales du III^e millénaire av. J.-C. constituent les découvertes archéologiques les plus importantes d'Alaca Höyük. Tout semble indiquer qu'il s'agit de tombeaux de la famille royale et de prêtres. D'après les résultats des fouilles, ces tombes ne

contenaient que quelques objets, dont certains en or, en argent et en ambre, ainsi que des animaux sacrés et des étendards, probablement utilisés pour les cortèges funéraires. Pres de la muraille est un vaste bâtiment sur lequel une question se pose : était-ce un palais ou un temple ? Juste à côté, on trouve le bas-relief de la porte du Sphinx, représentant un aigle de sable. Deux acrobates en plein exercice. (Musée des Civilisations anatoliennes, Ankara)

quant à eux, plus à l'est, dans la région de Sivas. Une deuxième vague migratoire, quelque huit cents ans plus tard, donnerait naissance aux Mésos et aux Perses.

Si les Indo-Européens, à leur arrivée en Anatolie, ne connaissaient pas l'écriture, ils adoptèrent néanmoins en peu de temps le système cunéiforme utilisé en Syrie, qu'ils adaptèrent bien entendu à leurs langues. C'est ce que montrent les tablettes retrouvées dans différentes villes de l'Empire hittite. À Hattousa, la capitale, les archéologues ont ainsi découvert des textes rédigés en pas moins de huit langues différentes : hittite, hattite, louvite, paiste, hourrite, mitannien, akkadien ainsi que sumérien. Toutes suivaient le système cunéiforme, à l'exception toutefois d'un échantillon du louvite écrit dans un nouveau système hiéroglyphique, influencé sans doute par les contacts avec l'Égypte. L'usage de ces hiéroglyphes restait toutefois limité aux inscriptions commémoratives.

Très vite, ces communautés furent touchées par l'expansion commerciale et culturelle rapide



de la région, la porte de la civilisation. À son sommet, dans une tour en spirale de 100 mètres, plusieurs fontaines alimentaient le temple et les prêtres. Parmi celles-ci, la fontaine de Kanish appelée Naga par les Hindous, avait plusieurs serpents enroulés autour. Sans surprise, les dieux et déesses hindoues s'y offraient au rituel de la libération collective, sans distinction d'ethnie. On raconte que Kanish a eu son fils Aśoka, qui a régné sur le Kaśhmir et sur une partie du Kaśhmir, pendant environ 100 ans. Il a été couronné à l'âge de 18 ans jusqu'à la région des Portes des et tenté de revenir sous le sceau de son père jusqu'à Purushārāṭh, dit tout à fait à l'opposé des lieux où il a été couronné. Le royaume de Kanish a été fondé par son père, le roi Kanish, qui a régné sur le Kaśhmir pendant environ 100 ans. Il a été couronné à l'âge de 18 ans jusqu'à la région des Portes des et tenté de revenir sous le sceau de son père jusqu'à Purushārāṭh, dit tout à fait à l'opposé des lieux où il a été couronné.

Le royaume de Kanish a été fondé par son père, le roi Kanish, qui a régné sur le Kaśhmir pendant environ 100 ans. Il a été couronné à l'âge de 18 ans jusqu'à la région des Portes des et tenté de revenir sous le sceau de son père jusqu'à Purushārāṭh, dit tout à fait à l'opposé des lieux où il a été couronné.

Le royaume de Kanish a été fondé par son père, le roi Kanish, qui a régné sur le Kaśhmir pendant environ 100 ans. Il a été couronné à l'âge de 18 ans jusqu'à la région des Portes des et tenté de revenir sous le sceau de son père jusqu'à Purushārāṭh, dit tout à fait à l'opposé des lieux où il a été couronné.

L'Ancien Royaume hitite

On peut même imaginer le ce royaume vers 1800 av. J.-C. Les hittites ont postulé un empire à l'Époque Tardive de l'âge du bronze, sous le règne de Tuthiyas, dit tout à fait à l'opposé des lieux où il a été couronné. Le royaume de Kanish a été fondé par son père, le roi Kanish, qui a régné sur le Kaśhmir pendant environ 100 ans. Il a été couronné à l'âge de 18 ans jusqu'à la région des Portes des et tenté de revenir sous le sceau de son père jusqu'à Purushārāṭh, dit tout à fait à l'opposé des lieux où il a été couronné.

COUPE EN OR

Le royaume de Kanish a été fondé par son père, le roi Kanish, qui a régné sur le Kaśhmir pendant environ 100 ans. Il a été couronné à l'âge de 18 ans jusqu'à la région des Portes des et tenté de revenir sous le sceau de son père jusqu'à Purushārāṭh, dit tout à fait à l'opposé des lieux où il a été couronné.

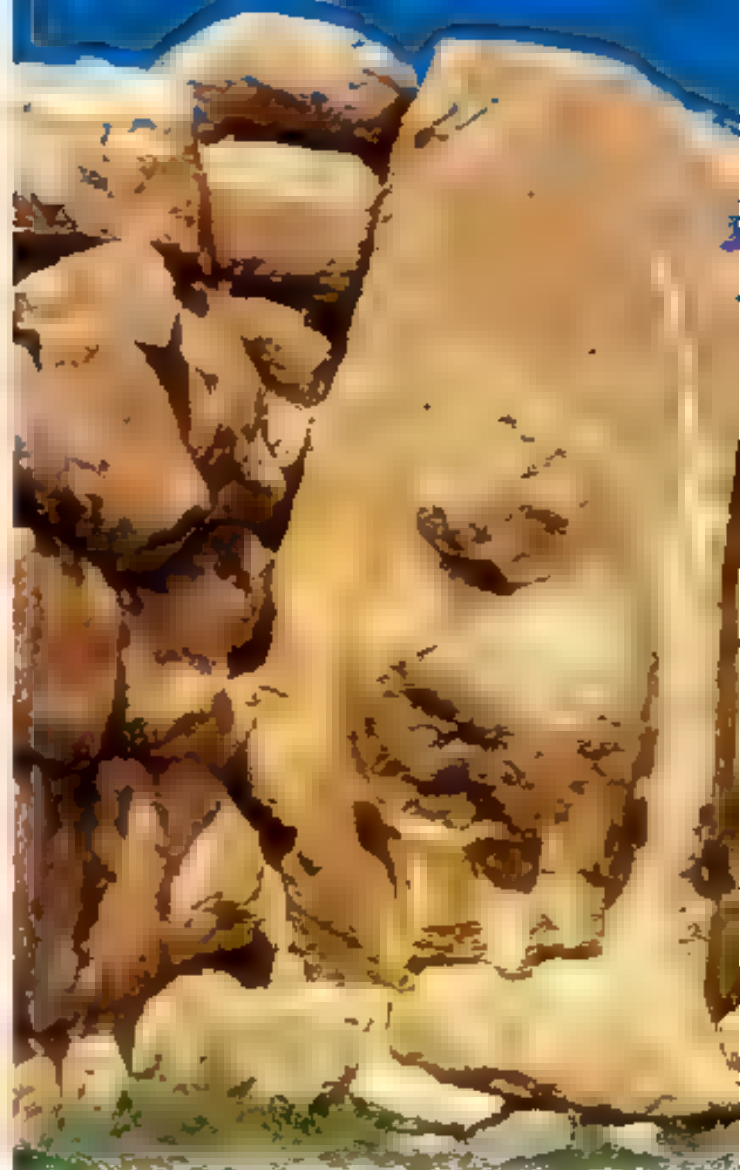


La monumentale porte des Lions de la capitale hittite

... nous permettait d'accueillir Hatfousa par un
... animaux menaçants protégés...
... étaient animés de mauvaise...
... de ses habitants. Ils étaient se jeter sur le
... arc parabolique de la porte



Isabel F. Dodd est probablement la femme la plus célèbre de l'histoire de l'archéologie. Elle a été la première femme à porter des Lunas. Professeur à l'université de Chicago, elle a été la première femme à être élue à l'Académie des sciences. Elle a été la première femme à être élue à l'Académie des sciences. Elle a été la première femme à être élue à l'Académie des sciences.



vants aide précieuse des dieux de Hall, et en
 particulier de l'Ammon, le dieu du vent, du soleil et
 du feu, qui avait fait sa divinité tutélaire. Les rites
 du culte de ce dieu étaient, d'après le récit, les
 plus importants de la dévotion des dieux, dont ils
 n'est resté que l'expression des rites.

Renforce après la reconquête Hattausil 1^{er} Telloh se trouva à la tête d'une armée victorieuse et devint ainsi le premier roi hittite à franchir l'Euphrate. Il respecta l'un des principes de la royauté hittite : le roi avait le devoir de tout roi consistait à mener à bien toutes les campagnes militaires nécessaires pour étendre le territoire du pays. Les rois hittites furent donc les premiers à accomplir ce devoir de cet accomplissement dans les Années 1500 avant J.-C. Les rois hittites de ces siècles précédant déjà franchi le fleuve symbole que Après cette deuxième campagne sur les terres syennes Hattausil 1^{er} dominait un monde de l'Asie occidentale et du levant méditerranéen. C'est à cette époque que les rois hittites ont été les premiers à franchir le fleuve.

Après ces succès militaires, il devenait mieux
sûr de se défendre. Il était sûr qu'il ne pouvait
être puni pour avoir jeté ses armes aux ordres
des ennemis après le passage de la rivière
dans l'entre les fils des rois, la noblesse et les
membres de l'armée s'étaient écriés dans un
bain de sang. Seule une bonne situation sur le
terrain pouvait apporter et maintenir la
paix de la région. Il avait le cheval vers le trône.

Moursil let saccage Babylone

La succession de Hattousi I^{er} ne fit pas exception et son Testament, un autre texte l'inscrivant sur dix tablettes d'argile, le confia à son fils Hattousi II^e pour qu'il contrôlât son vaste empire. Il nomma ses fils pour le remplacer et les nomma également. Ces derniers furent Hattousi III^e et Hattousi IV^e. Leur père qui décida ainsi le nommer son héritier comme successeur. Celui-ci fut également revêtu pour son manque de succès, après avoir été le premier à être nommé le roi de la ville de Hattousi. Il fut le premier à être nommé Hattousi.



L'Édit de Telebinu : un outil de régulation

Les intrigues de palais et les assassinats commis pour accéder au pouvoir marquèrent l'histoire des dernières décennies de l'Ancien Royaume hittite. Telebinu (1525-1500 av. J.-C.), l'un des derniers grands souverains de l'Ancien Royaume, voulut créer une loi relative à la succession pour garantir la continuité de l'État. Dans cette optique, il promulgua un texte passé à la postérité sous le titre d'Édit de Telebinu.

Le texte de l'édit a été retrouvé à la fois en version hittite et en version akkadienne. Il a constitué une importante source d'informations sur l'histoire hittite antérieure au mandat de Telebinu. Il comprenait en effet une notice chronologique des actes répréhensibles commis avant le règne de ce dernier, associée à une sévère critique de bon nombre de ses prédécesseurs. En outre, cet édit limitait les pouvoirs du roi. Il prévoyait que ce dernier rendît des comptes non plus seulement aux dieux, mais aussi à toute une assemblée composée des hauts grades militaires et aussi des hauts dignitaires de la cour. Illustration ci-dessus : un texte hittite en hiéroglyphes mentionnant les noms des rois hittites Telebinu et Suppiluliuma, musées d'Archéologie, Alep.

ressources nécessaires au contrôle d'un territoire si vaste. Tant et si bien qu'après avoir saccagé Babylone, il dut retourner à Hattoussa. Le roi victorieux n'eut guère l'occasion de profiter de ses succès. Peu après son retour, il fut assassiné par son beau-frère Ilam-ilu (1500-1480 av. J.-C.), qui lui succéda sur le trône.

Telebinu le régulateur

Il ensuivit une période de plus de soixante-dix ans caractérisée par des luttes de succession. Leurs fils ou d'autres membres de leur famille n'hésitaient pas à assassiner les rois. Des textes de l'Édit de Telebinu expriment très bien le très vif mécontentement des dieux devant ces agissements. Ils auraient réagi en faisant pleuvoir sur les Hittites de multiples maux. Les invasions ennemies, en particulier celles des Hourrites du royaume du Hourri-Mitanni et des Casqas, auraient fait partie du sort de punitions infligées. En ces jours funestes, les frontières du royaume hittite étaient plus ou moins dévastées.

Telebinu, le roi qui impulserait la rédaction de l'Édit, fit son entrée en scène en 1525 av. J.-C. Dès son accession au trône, il se proposa de rendre sa stabilité au royaume hittite. Il comprit que pour y réussir, il devait tout d'abord prévenir d'éventuelles crises de succession. Il promulgua donc une loi de régulation de l'accès légitime au trône. Le droit du souverain à choisir librement son successeur fut supprimé. D'après le nouveau modèle de transmission du pouvoir, le trône revenait automatiquement au fils du roi et de son épouse principale. Si cette dernière ne lui avait pas donné de fils, la succession passait à un fils du roi et d'une épouse secondaire. Au cas où celle-ci n'avait, elle aussi, engendré que des filles, l'époux de la fille du roi, et de son épouse principale accéderaient au pouvoir. Par ces simples dispositions légales, le droit à la succession se limitait à la famille royale, excluant les membres de la noblesse. En parallèle, l'assemblée des nobles hittites, le *pauku*, devint l'organe judiciaire chargé de veiller au respect de la nouvelle réglementation. Ses attributions considérables lui permettaient de condamner à mort le roi en personne, si ce dernier s'avisait d'assassiner des membres de sa propre famille.

Après cette réforme, Telebinu s'attaqua au renforcement de l'organisation interne du royaume. Il décida ensuite de récupérer les territoires perdus lors des règnes précédents. Il rencontra dans cette entreprise un succès mitigé. Certes, il réussit à contrôler le territoire du plateau central anatolien, et parvint jusqu'à la Méditerranée et à l'Euphrate. Toutefois, au sud-ouest, le territoire de Kizzuwadna, la région



**ARMINA, LA
DÉESSE DU
SOLEIL.** La principale
divinité du panthéon
sumérien est ici
représentée sur un
pendentif en bronze
des III^e-II^e siècles
av. J.-C. (collection
Salsmann, New York).

Les Hittites, un peuple de guerriers et de chasseurs

La supériorité militaire des Hittites sur leurs adversaires était en grande partie due à l'usage de chars de guerre dont ils arrivèrent à posséder plus de trois mille unités. Chacun de ces engins était occupé par trois soldats : un conducteur et deux combattants.

Illustration : détail d'un plateau en or représentant une scène de chasse. Celle-ci montre que les chars étaient aussi utilisés à cet usage. Découvert à Ugarit, XIV^e-XIII^e siècle av. J.-C. (musée du Louvre, Paris).



son indépendance, tant à que le nord de la Syrie demeurait aux mains des Hourrites et que les Gassas continuèrent, quant à eux, leurs incursions répétées et destructrices aux frontières septentrionales.

Après la mort de Telebinu, les lois de Édit furent encore appliquées pendant un certain temps. Mais les vieilles habitudes ne tardèrent pas à refaire surface. Au cours du dernier siècle de l'Ancien Royaume, les intrigues de palais et les assassinats en famille redevinrent vite monnaie courante. Ce désordre eut des conséquences néfastes pour tout le pays. Le cas du dernier représentant de l'Ancien Royaume, Mouwatali II illustre bien ces pratiques : arrivé au pouvoir à la fin du XV^e siècle av. J.-C., après avoir assassiné son prédécesseur, l'usurpateur perdit à son tour de la main de deux nobles.

Les conspirateurs présentèrent un candidat Tudhaliya II^e (vers 1430-1400 av. J.-C.). Ce monarque avait ouvert la période la plus glorieuse de l'histoire hittite : celle du Nouveau Royaume, ou Empire hittite proprement dit.

Tandis qu'au cours de la première moitié du II^e millénaire av. J.-C., les peuples indo-européens constituaient en Anatolie le tout premier royaume hittite, les Hourrites créaient du côté de la Syrie et de la haute Mésopotamie un état bien ôté rival du Hatti le Muanni.

L'ascension des Hourrites

Le terme « hourrite » fait référence à un groupe de peuples partageant une culture commune. Ils parlaient une même langue, différente du sumérien et n'appartenant pas aux groupes sémitique, ni indo-européen, mais apparentée à celles des populations du Caucase. On les pense originaires d'Arménie et de la région comprise entre les contreforts du Taurus et le piedmont du Zagros. Dès l'époque de l'Empire akkadien et tout au long de la période néo-sumérienne, les Hourrites s'établirent dans le sud-est de la Turquie, le nord de l'Irak et le nord-ouest de l'Iran. À partir de 1850 av. J.-C., ils étaient également présents en Syrie du nord ainsi que dans toute la haute Mésopotamie. Les Hourrites y fondèrent une vingtaine de petits



● **LE ROI.** Le protagoniste de cette scène de chasse a haute valeur symbolique, est probablement l'un des rois assyriens du IX^e siècle av. J.-C.

● **LES ARMES.** Elles étaient généralement communes à la guerre et à la chasse. Sur les reliefs, on voit souvent des arcs et des lances.

Les reliefs assyriens du IX^e siècle av. J.-C. montrent souvent des chars de guerre et de chasse. Les chars étaient généralement tirés par deux chevaux, et les chars de guerre étaient souvent équipés de boucliers et de lances.

● **LES RÊNES.** Elles sont attachées à la ceinture du chasseur, ce qui indique une influence égyptienne. Les reliefs assyriens du IX^e siècle av. J.-C. montrent souvent des chars de guerre et de chasse.

Les reliefs assyriens du IX^e siècle av. J.-C. montrent souvent des chars de guerre et de chasse. Les chars étaient généralement tirés par deux chevaux, et les chars de guerre étaient souvent équipés de boucliers et de lances.

● **LE CHAR.** Exemple typique de char de chasse (à deux roues de petites dimensions et à quatre rayons), il est tiré par deux chevaux lancés au galop derrière la proie (lion).

● **LES FORCES DU CHAOS.** Toute la scène est dominée par les forces du chaos (le lion) et les forces de l'ordre (le roi). Les reliefs assyriens du IX^e siècle av. J.-C. montrent souvent des chars de guerre et de chasse.

● **TAUREAUX ET LIONS.** Dans le monde mésopotamien, les lions et les taureaux étaient considérés comme les deux forces les plus puissantes. Les reliefs assyriens du IX^e siècle av. J.-C. montrent souvent des chars de guerre et de chasse.

● ICONOGRAPHIE CENTENAIRE

Les représentations artistiques de l'Égypte des pharaons, les reliefs assyriens du IX^e siècle av. J.-C. reprendront

royaumes. Devenus très nombreux dans des vassaleries telles qu'Alep, Karkemish et Qarqar, ils créèrent des colonies ainsi que des enclaves commerciales à Mari, à Ebla, ou dans le royaume d'Alalah.

Cette présence haurrite croissante en Syrie septentrionale coïncida avec l'expansion hittite dans la même région. Cela déclencha le début des hostilités entre les deux peuples, dès l'époque de Hattousi I^{er}. La grande expansion du Mitanni se produisit cependant après le règne du Hittite Mouwatil I^{er}. La crise qui suivit la mort du souverain du Hatti, laissa vacant le pouvoir dans le nord-ouest de la Mésopotamie. Le royaume de Yamhad n'y exerçait plus son influence. Les Hourrites mirent habilement à profit le chaos politique pour étendre leur domination à toute l'Anatolie orientale, l'Assyrie et la Syrie du Nord.

Vers 1500 av. J.-C., ils avaient mené à bien un processus d'unification. Ils s'étaient regroupés en une seule et unique entité politique, connue sous le nom de Mitanni (ou royaume de Hourrit ou Hattushatt). Il semble que l'artisan principal de l'unification hourrite ait été le roi légendaire

Kurta – ou peut-être son fils Shuttarna. On en sait malheureusement très peu sur l'histoire de ce royaume, car sa capitale, la ville de Wassukana, n'a toujours pas été localisée.

Des documents, peu nombreux et fragmentaires, issus de différentes archives de cités hourrites (Huzi, Alalah, Emar, Tell Brak...), nous apprennent que chaque ville avait un muqesi (d'organisation sociale spécifique et jouissant d'une certaine indépendance à l'extérieur) de ses frontières. Cela permet de supposer que l'État mitannien se présentait plutôt comme une fédération de plusieurs royaumes liés au roi de Wassukana par une relation de vassalité. Cette hypothèse semble d'ailleurs confirmée par le titre du roi mitannien, « roi des princes hourrites ». Le dernier suggère que la fonction majeure du monarque commun aurait consisté à diriger les soldats que tous les royaumes se trouvaient dans l'obligation de lui céder.

Les autres fonctions du roi, ainsi que les caractéristiques de la structure politique, des institutions et de l'organisation sociale restent inconnues.

THOUTMÔSIS III, ALLIÉ DES HITTITES ET DES ASSYRIENS

Thoutmôsis III qui fut pharaon de 1479 à 1425 av. J.-C., mena à bien plusieurs campagnes militaires victorieuses grâce auxquelles il contrôla la Nubie au sud et la Syrie au nord. Sa première opération visait à conquérir la ville de Megiddo, au nord de Jérusalem, où s'étaient concentrées les troupes de plusieurs États de la région, ainsi qu'une coalition de princes syriens, alliés au vassal du Mitanni, dirigés par le roi de Qadesh. Cette stratégie militaire risquée porta ses fruits. Le pharaon prit la ville au bout de sept mois de siège. Il repartit avec un riche butin, composé d'armes, de chars, de chevaux, de bétail, de femmes et d'enfants. À la suite de cette victoire prestigieuse, les Hittites et les Assyriens virent en Thoutmôsis III le seul allié capable de freiner l'expansion du Mitanni. Illustration : le bas-relief représentant le pharaon victorieux, probablement après la bataille de Megiddo. Il se trouve sur la façade du septième pilier du temple d'Ammon-Ré à Karnak (Luxor) et date de 1450 av. J.-C. Thoutmôsis III fit graver sur les parois de ce temple un texte de deux cent vingt-cinq lignes, chacune mesurant 25 mètres de long, connu des historiens sous le nom d'Annales de Thoutmôsis III.

● LES VAINCUS.

Les Égyptiens représentaient toujours les humains de profil. Pourtant, sur ce relief, certaines files de prisonniers de guerre sont montrées de face.

● LE VAINQUEUR.

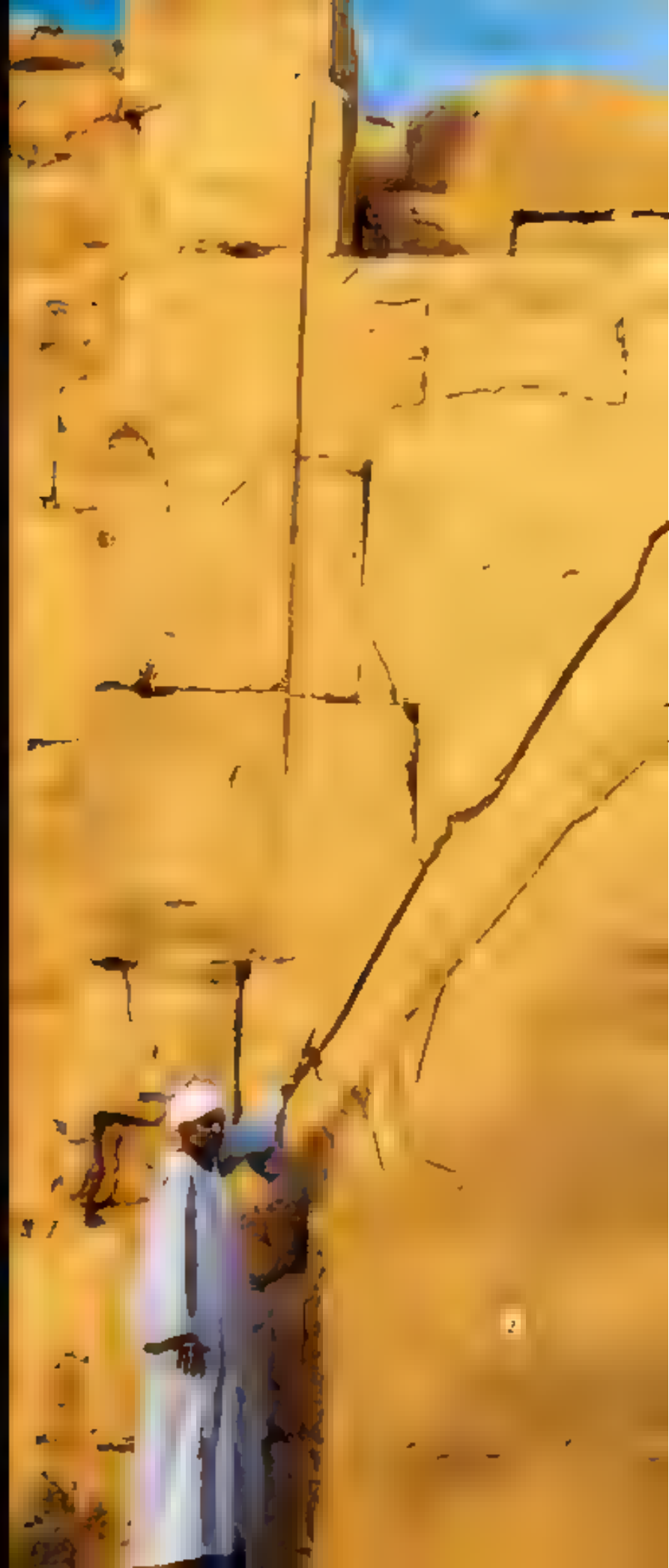
Cette image du pharaon en train de frapper les ennemis est une représentation typique de la victoire, déjà présente au début de l'iconographie égyptienne.

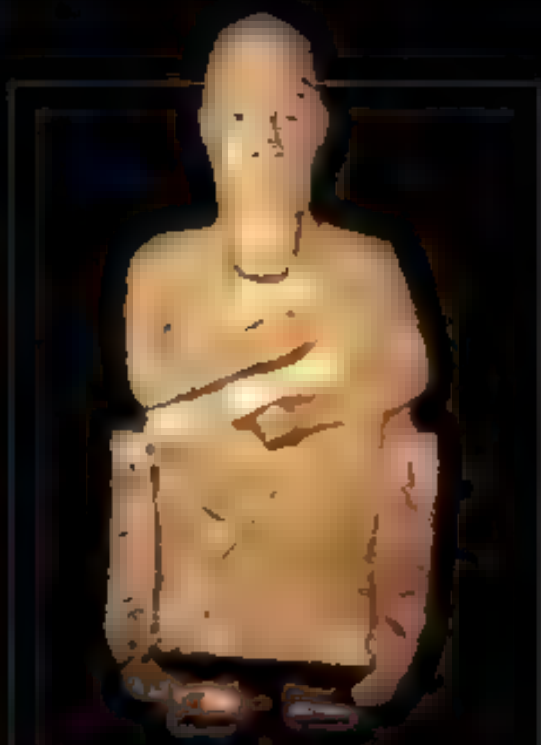
● LES VAINCUS.

Sous la scène principale, sont montrés les noms des villes vaincues, symbolisés par des prisonniers de guerre, qui ont les mains attachées dans le dos.

● LES DIVINITÉS.

Les Égyptiens représentaient les dieux avec des traits humains par un attribut spécifique. Dans la capture Syrienne, il s'agit d'une barbe pointue.





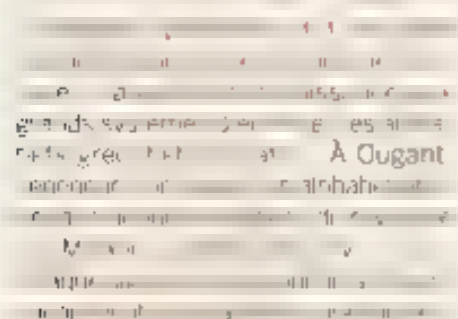
IDRIMI, ROI D'ALALAH

Issu du 18^e ou 19^e siècle av. J.-C., Idrimi fut l'allié des Hittites et l'adversaire des Égyptiens. Il était par conséquent un adversaire de l'Égypte et de ses velléités expansionnistes dans le Levant et en Syrie. La statue provient d'Alalah (British Museum, Londres).



Seuls les combattants égyptiens semblent totalement soumis à Thoutmôsis III, qui s'apprête à les frapper lui-même de sa masse.

Ougarit, la patrie de l'alphabet ?



L'alphabet ougaritique disposait de trente signes. Il fut utilisé pour l'expression écrite en langue ougaritique entre 1400 et 1500 av. J.-C. Cette langue d'origine sémitique avait émergé vers 2000 av. J.-C.

Il représente un événement crucial dans l'histoire de l'écriture : elle correspond au dépassement des formes idéographiques utilisées jusqu'alors.

Illustration : tablette d'argile comportant des inscriptions

| | | | | |
|-------|-------|---|-------|-------|
| | | | | |
| a | b | g | h (x) | d |
| | | | | |
| h | w | z | h (h) | l |
| | | | | |
| y | k | š | s | t |
| | | | | |
| m | d (d) | n | z (l) | s |
| | | | | |
| p | š | q | r | t (θ) |
| | | | | |
| g (y) | t | s | k | a |

ougaritiques, elle fut découverte dans le palais

et XIV^e siècles av. J.-C. (XIV^e siècle av. J.-C.)



On n'en sait guère plus sur son panthéon religieux, ses cultes, son art et son architecture : entrevus à la lueur de fouilles ponctuelles.

La lutte contre l'Égypte

Après avoir affirmé son pouvoir sur les Hittites, le Mitanni fut rapidement confronté à un nouvel obstacle : l'Égypte des Thoutmôsidés, qui firent alors leur apparition sur ses terres de l'Est. Les pharaons de la XVIII^e dynastie avaient expulsé de leur territoire les Hyksos, peuple asiatique ayant dominé le nord de l'Égypte pendant la deuxième période intermédiaire. Ils comprirent que pour prévenir une nouvelle invasion par cette frontière, ils devaient pénétrer aussi loin que possible en Orient, et créer des États tampons fidèles à l'Égypte et capables de freiner l'avancée d'éven-

tuels. Thoutmôsis II (1492-1479 av. J.-C.)

organisa la première campagne de conquête de la Palestine. Lors de sa progression, il érigea un stèle sur l'Euphrate. Par chance pour le Mitanni, ses successeurs, Thoutmôsis II et la reine pharaon Hatchepsout ne poursuivirent pas cette

expansion. Ils perdirent même la moitié septentrionale de la Palestine au profit du roi du Mitanni Parattarna (1404-1492 av. J.-C.).

Ce dernier conquiert et assujettit une grande partie des cités alors sous domination hittite, qui n'hésiteront pas à rallier les rangs mitanniens. L'Ancien Royaume hittite peinait à contenir les incursions mitanniennes et craignait que ses territoires ne fussent entièrement conquis. C'est ce qui se serait passé sans une nouvelle intervention égyptienne, dirigée par le monarque le plus belliqueux de l'histoire égyptienne, Thoutmôsis III (1479-1425 av. J.-C.). Ce pharaon reprit le territoire perdu par ses prédécesseurs et mena l'Égypte à son expansion militaire maximale. Les bas-reliefs qu'il fit graver sur les murs du temple d'Amon à Karnak illustrent les dix-sept campagnes qui le menèrent au-delà de l'Euphrate. Ce nombre considérable de campagnes indique que les opposants du pharaon n'étaient pas de simples potentats locaux. Ils bénéficiaient à l'évidence du soutien d'une grande puissance. Ce ne pouvait être que le Mitanni, dirigé à ce moment-là



TERRE CUITE
RETRouvÉE À OUGARIT
Les deux figures humaines

Aspect spectaculaire
des Assyriens. Ils agissent
pratiquement d'une manière
religieuse Vers 1200 av. J.-C.
Musée du Louvre, Paris

par Shaushtatar (1430-1425 av. J.-C.). En effet, la majorité des cites de Syrie et de Palestine, qui se révoltaient fréquemment contre la domination égyptienne, bénéficiaient toujours du soutien du Mitanni. C'est la la seule explication plausible à la coalition de plus de trois cents princes palestiniens à Megiddo, ainsi qu'à ce les de Qarqar d'Alep ou de Karkemish.

Le triomphe du Mitanni

Cependant, les Hittites, comme les Assyriens soumis au Mitanni, considéraient d'un œil favorable l'arrivée de Thoutmosis II, et de ses troupes. Ils y voyaient leur seule chance de briser le hégémonie mitannienne. Les monarques des deux royaumes établirent des relations diplomatiques avec le pharaon. Cela ne suffit pas : ses quelques victoires ne permirent pas à l'Égypte de contrôler réellement la région. À la mort de Thoutmosis II, de nouvelles rébellions éclatèrent, matées par son successeur Amenophis II (1427-1400 av. J.-C.). Finalement, les deux grandes puissances établirent leurs zones respectives d'influence :

la Syrie, depuis Qadesh jusqu'à Qarqar, passa aux mains des Mitanniens ; tandis que la côte syro-palestiniennne, jusqu'à Byblos, restait sous contrôle égyptien. Pour punir la Syrie, qui avait osé pactiser avec l'Égypte, le roi mitannien Shaushtatar attaqua et ravagea Assur. Avec l'Égypte maîtrisée, la Syrie sauvagée et le Hatti humilié, le Mitanni devint la plus grande puissance du Moyen-Orient.

Depuis sa capitale Wassukana, Shaushtatar regnait sur un immense territoire. Il est en effet le roi-ci comprenait tout la haute Mésopotamie depuis l'Assyrie jusqu'au royaume de Kizzuwatta. Du nord au sud, il allait du fleuve Hawys, jadis au cœur du territoire hittite, jusqu'à la côte nord de Byblos. Le Hatti, en revanche, se retrouvait confiné à son niveau d'origine.

Le vent tournerait de façon spectaculaire au siècle suivant : tandis que les Mitanniens seraient purement et simplement rayés de la carte, les Hittites connaîtraient leur apogée, guidés par l'un de leurs plus grands représentants, Suppiluliuma I^{er} (1344-1322 av. J.-C.).



ZIGOURAT DE DUR-
KURIGALZU. Construite
pendant les 18^e et 19^e siècles par
les rois de la dynastie des Kassites, cette
pyramide monumentale fut
construite sur les débris de la tour
de Babel. Sur la page suivante
l'inscription est représentée
dans son état, venant d'Assur
et datée vers 1550-1200 av. J.-C.
(Musée national d'Alep).



KASSITES, HITTITES ET ASSYRIENS



L'arrivée au pouvoir des Kassites à Babylone et d'une dynastie de rois influents en Assyrie élargit considérablement le champ politique de la Mésopotamie. Ces deux nouvelles puissances entrerent en lice avec celles qui se partageaient l'hégémonie sur un Moyen-Orient en pleine ébullition économique, politique et militaire : les Hittites dans la péninsule anatolienne, et les Égyptiens dans le sud de la Méditerranée.



Après avoir conquis puis saccagé Babylone en 1595 av. J.-C., le roi hittite Mouvsil I^{er} retourna dans ses fiefs sans intention d'occuper la ville. Celle-ci se retrouva orpheline de pouvoir. Un peuple des monts Zagros, les Kassites, mit la situation à profit. Ses origines restent peu connues. Les rares témoignages dans leur langue primitive qui nous sont parvenus ne contiennent aucun texte complet, uniquement quelques termes et noms propres. Ils nous apprennent cependant qu'il ne s'agissait pas d'un groupe sémitique. Les Kassites n'étaient apparentés à aucun autre peuple ayant circulé en Orient, Sumériens, Hourrites ou Indo-Européens.

Leurs premiers documents datent du XVIII^e siècle av. J.-C. (1800-1701). Ils sont rédigés en médio-babylonien, la langue par laquelle ils remplacèrent la leur. À cette époque, ils vivaient en tribus ou en clans familiaux établis aux abords des villes. Ils s'intégrèrent progressivement en tant que mercenaires de l'armée ou ouvriers agricoles. Un siècle plus tard environ, un de ces groupes parvint à s'établir dans la région de Hana, au nord de Babylone. Leur souverain portait le nom de Kashtiliash I^{er}. S'il s'agit bien de celui qui est cité dans certaines chroniques babyloniennes, il serait alors le troisième représentant d'une lignée dynastique kassite inaugurée vers 1730 av. J.-C.

**SOUVERAINETÉ
FASSTES DE
MÉTAMÉTAM**

son dernier descendant, le marquis de 1155 av. J.-C. Elle perdura donc presque six siècles, ce qui est remarquable pour l'époque. Le roi Menelek fut

La nouvelle Babylone kassite

Agum I serait le premier roi kassite à pleinement régner sur Babylone aux alentours de 1570 av. J.-C. Du moins une inscription signée de son nom indique-t-elle que c'est Agum-kakrime I, le roi des Kassites et des Akkadiens, le roi de la vaste terre de Babylone qui contrôle la terre d'El-shuanna, le roi de la terre de Padan et Agum, le roi de la terre des barbares Gouteens, le roi qui fonde les quatre régions du monde, le favori des dieux. Agum I gagna le respect des Babyloniens par une action à haute valeur symbolique : il récupéra les statues du dieu Marduk, le patron de la ville. Marduk était représenté sur les statues avant d'être enlevé par les Hittites lors du sacage organisé par Moura III. Babylone prenait ainsi sa revanche tandis que la nouvelle dynastie se montrait de ce fait, digne de succéder aux grands rois du passé.

[illegible]

Les successeurs d'Agum II attèrent pour se faire une place sur l'échiquier politique du Proche-Orient. Le royaume du Manni mena le jeu. Il contrôlait une grande partie du territoire syrien et de la haute Mésopotamie, et ava-

Les Kassites, héritiers de la culture babylonienne

Les Kassites arrivèrent du Zagros en Mesopotamie au ^{XXV}^e siècle av. J.-C. Ils y créèrent une dynastie qui, à partir de 1570 av. J.-C. prit la place du premier Empire babylonien et domina la région pendant presque six siècles.

La grande capacité d'adaptation dont

font preuve les Kassites leur permit d'assimiler la plupart de la culture et de la religion babylonienne. Dès les premiers temps de la dynastie ils remplacèrent leur langue dont nous ignorons à ce jour les origines et les caractéristiques par la langue babylonienne. Ils adoptèrent le panthéon local et Marduk, le dieu tutélaire de Babylone devint leur principale divinité. Ils

de construction des temples et revitalisèrent la tradition littéraire qui les avait précédés. Quant à leurs derniers actes, ils n'hésitèrent pas à adopter les noms babyloniens. Avec les Akkadi, petites stèles coniques ornées de reliefs sculptés, ils contribuèrent à l'évolution de l'art mésopotamien. Ils ont aussi une série de beaux musiciens et d'autres symboles de plusieurs divinités qui sont la forme kassite du 17^e siècle av. J.-C. (musée du Louvre, Paris).

presque soumis l'Assyrie. Les Hittites, quant à eux, s'étendent de la région du Caucase jusqu'à l'Euphrate, du Levant jusqu'à Nugarit et l'intérieur des terres jusqu'à Qadesh.

Les Kassites de Babylone profitèrent de leur victoire sur les Hittites pour étendre leur empire vers l'est, le sud et le sud-est. Ils firent de leur pays une véritable monarchie impériale. Ils parvinrent à soumettre tous les peuples de leur vaste territoire entre l'Euphrate et le Taurus, le Zagros et l'Euphrate. Au 2^e millénaire av. J.-C., le royaume de Kardû, l'actuelle Irak du sud, fut annexé par les Kassites de « Babylone ». Le royaume de Kardû, qui était la base de leur puissance, devint ainsi une province importante.

rus de la région, à comprendre aujourd'hui sans une des archives les plus importantes de l'histoire du Proche-Orient : les *Lettres d'Amarna*. Les der-

LES KUDURRU, CHEF D'ŒUVRE DE L'ART DES KASSITES

Les *kudurru*, « limite » en akkadien, étaient des stèles enregistrant une donation de terre par le roi à ses vassaux ou à des membres de sa famille. On conservait dans le temple l'original, généralement réalisé en pierre, tandis que des copies d'argile étaient remises aux heureux bénéficiaires. Sur l'une des faces figurait le document juridique proprement dit, indiquant les limites des terres données et les noms des nouveaux propriétaires. Sur l'autre, apparaissaient des symboles religieux et des figures divines.

LES SYMBOLES DE LA DIVINITÉ ET L'INFRAMONDE

Dans la partie supérieure des *kudurru* se trouvent généralement les symboles des trois divinités principales : la demi-lune, représentation de Sin, dieu de la Lune ; l'étoile, emblème d'Inanna, déesse de l'Amour et de la Guerre ; et le disque-sabre de Shamash, dieu de la Justice. À la base de la stèle, les symboles sont liés à l'Inframonde (le lieu où vivent les dieux). Parmi les éléments récurrents, le serpent ocre (gardien de l'Inframonde) et le scorpion d'Ishara. Illustration ci-dessous : fragment de l'un des *kudurru* du roi Meli-Shipak (musée du Louvre, Paris).



LE MONUMENT MELI-SHIPAK. Sous l'autorité de Naveh, on peut voir une représentation des gardiens qui maintiennent l'ordre de l'Inframonde mésoptamien.

EN LA FACE I LA MÉSOPOTAMIE DÉCORÉE. Les cinq registres de figures sculptées présentent les symboles divins par ordre d'importance.

EN FACE II LE TEXTE JURIDIQUE. L'inscription donne le contenu juridique de la donation et met en garde contre les malédictions divines qui frappent ceux la violant ou ceux.



Au premier registre se trouvent les symboles des dieux qui préservent l'ordre cosmique (les cornes posées sur les aigles d'Anu et d'Enlil), ainsi que le dieu Ea (le poisson-shérar) et l'attribut de la déesse-mère Ninkharsag.

Trois dieux guerriers munis de leurs sceptres respectifs composent le deuxième niveau: Ningal, dieu de l'Inframonde, Zababa, dieu de la Guerre, et Ninkurta, avec le sceptre à tête de panthère.

On reconnaît Marduk, dieu de Babylone, représenté par une bêche pointue et quadrangulaire; son fils Nabu, dieu de la Sagesse, symbolisé par un stylet; et Gula, déesse de la Guérison, évoquée par son animal-attribut, le chien.

Au dernier niveau, figurent d'autres dieux: l'éclairier en lambeau représentant Adad, dieu de l'Orage; une lampe renvoie au dieu du Feu, Nushu; une charrue évoque Ningirsu, tandis qu'un oiseau symbolise le dieu-messager Papsukkal.

Sur niveau supérieur, conformément à la coutume, se trouvent les trois symboles des divinités célestes: la demi-lune de Sin, l'étoile d'Ishtar et le disque solaire de Shamash.

La scorpion est le symbole d'Ishtar, une déesse ayant de nombreuses attributions, parmi lesquelles celle de guérison et de protection des sorcières.

La divinité assise est Gula, déesse de la Guérison, invoquée au moment de l'accomplissement. Un chien, son animal-attribut, se tient perché à ses côtés.

LE NOMME DU VASE: MARDUK-TADRA. Rappelé à Suse, il appartenait au roi Nini-Ninurta, fils de Kurigalzu II, dont il vient d'être fouillé. Il est conservé au musée du Louvre.

sur la face: LES SYMBOLES. Les représentations des divinités guerrières et leur symbolique composent toute la face antérieure du vase.

sur le fond: L'ACCOMPLISSEMENT. Ille débute les caractéristiques de chaque niveau côté par le rosette se connaît par des médailles d'usage.

Yazılıkaya : le grand sanctuaire hittite sculpté dans la roche

[illegible]

Depuis les origines de l'histoire hittite

[illegible]

SEAL ROYAL 4000

[illegible]
$$\begin{aligned} & \frac{\partial}{\partial t}(x^2 + y^2) = x(2x - y) + y(x + 2y) \\ &= 2x^2 - xy + xy + 2y^2 = 2(x^2 + y^2). \end{aligned}$$
[illegible]

10. Il est évident que les choses ne sont pas les mêmes
avant et après la révolution. Les gens qui ont vécu dans les
 11. différents pays ont des idées différentes sur la révolution.
Il y a des gens qui croient que la révolution est une
affaire de force, et d'autres qui croient qu'elle est une
affaire de justice. Les gens qui croient qu'elle est une
 12. affaire de force, croient qu'elle est une affaire de
force, et les gens qui croient qu'elle est une affaire de
justice, croient qu'elle est une affaire de justice.

1. *Elaboración de un plan de trabajo*. Se debe tener en cuenta el tiempo disponible para la realización de la actividad, el nivel de dificultad de la misma, el número de participantes, el tipo de recursos disponibles, etc.

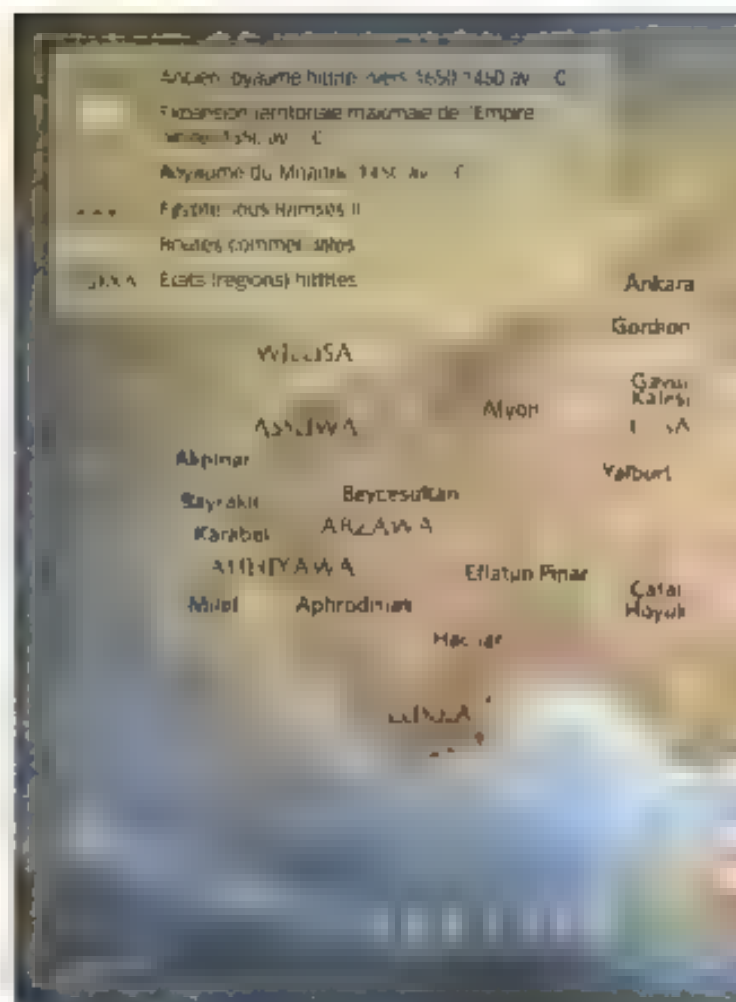
Souppilouhouma I^{er} le conquérant

1. L'Assemblée générale a adopté la motion de
 2. l'Assemblée générale, tout spécialement pour
 3. l'Assemblée souverainement. Au 11. 11. 11. 11. 11.
 4. l'Assemblée souverainement. Au 11. 11. 11. 11. 11.
 5. l'Assemblée souverainement. Au 11. 11. 11. 11. 11.
 6. l'Assemblée souverainement. Au 11. 11. 11. 11. 11.
 7. l'Assemblée souverainement. Au 11. 11. 11. 11. 11.
 8. l'Assemblée souverainement. Au 11. 11. 11. 11. 11.
 9. l'Assemblée souverainement. Au 11. 11. 11. 11. 11.
 10. l'Assemblée souverainement. Au 11. 11. 11. 11. 11.

Hattousa : le cœur anatolien de l'Empire hittite

Hattousa était un village du centre de la péninsule anatolienne habité dès la fin du III^e millénaire av. J.-C. Il prit de l'ampleur puis devint la capitale hittite au milieu du XVIII^e siècle av. J.-C. sous la régie de Labarna. Ce dernier adoptera le nom de Hattousil^{er}. Au milieu du XVI^e siècle, la ville, désormais puissante et respectée, atteignit son expansion territoriale maximale.

Hattousa était située sur un site stratégique, qui lui permettait de contrôler une bonne partie des principales routes caravanières qui traversaient le plateau anatolien et reliant la Mésopotamie et le Moyen-Orient au monde méditerranéen et à l'Europe. À partir de son site d'origine, une terre rugie, l'expansionnisme hittite parvint à prendre le contrôle par le biais d'alliances et de vassalités, de la Syrie, de la haute Mésopotamie et d'une bonne partie de l'Asie Mineure. Seules les côtes de la Méditerranée à l'ouest et de la mer Noire au nord échappèrent à sa boulimie de domination. La ville fut abandonnée vers 1180 av. J.-C., la raison en fut très probablement sa destruction par les guerriers venus de Phrygie, une région située sur le plateau anatolien entre la Lydie et la Cappadoce. Illustration : sur le plan de la ville, on distingue ses deux parties construites à des périodes différentes. La ville basse, au nord, fut créée pendant l'Ancien Royaume hittite et disposait de son propre mur d'enceinte. Elle abritait le palais royal et le grand temple. La ville haute, deux fois plus grande que la ville d'origine, fut créée au XII^e siècle av. J.-C. pendant le Nouvel Empire. Alors, dans une période faste, les rois de Hattousa vainquirent le Mitanni et signèrent un traité de paix avec l'Égypte après la bataille de Qadesh. La ville, d'une surface totale d'environ 61 kilomètres carrés, était ceinte de solides fortifications et abritait plus de trente temples.



STÈLE HITTITE

Elle représente une divinité de l'Empire hittite du XVIII^e siècle av. J.-C. Hattousil^{er}.

Source : Musée de Hattousa.

du Levant, pour attacher les cités de la Syrie intérieure et les territoires de l'ancien royaume mitannien. On trouvait en son sein des groupes ethniques très divers, tous dotés de traditions culturelles, linguistiques, religieuses et juridiques spécifiques. L'empire relevait davantage d'une mosaïque d'unités distinctes que d'un ensemble politiquement et socialement unifié. La cohésion émanait de l'autorité centrale qui gouvernait tous ces territoires depuis la capitale, en invoquant un lien commun, mais aussi en ayant recours le cas échéant à la force des armes.

Les relations qui se nouaient entre les unités régionales et le pouvoir central se fondaient sur la vassalité et la loyauté envers le Grand Roi du Hittite. Ce titre était réservé aux souverains hittites. Il marquait leur supériorité sur leurs vassaux, petits rois jouant le rôle de gouverneurs et jouissant d'une autonomie limitée sur un territoire donné. Les enclaves dotées d'une valeur stratégique et donc particulièrement précieuses, voyaient leurs rois locaux remplacés par des membres de la famille royale ou de la noblesse hittite et bénéficiaient de

puvoirs plus importants, toujours sous la supervision du Grand Roi. Ce fut le cas pour Karkemash ou Tarhuntassa. La royauté était formalisée par des contrats écrits dans lesquels les vassaux s'engageaient à accomplir diverses actions au profit du monarque hittite : garantir la succession au trône, fournir des troupes pour les campagnes militaires et des hommes pour d'éventuels travaux forcés, s'acquiescer d'un tribut annuel, etc. Les documents se concluaient par le serment du roi vassal devant les grands dieux, témoins supposés du contrat. Un document relatif à l'un des derniers monarques de l'Empire hittite, Souppiloulouma II, rend compte de la haute valeur accordée à ces serments : « Si tu commets en plein jour un acte malveillant contre Souppiloulouma ou le fils de Souppiloulouma, que l'ancanissement sur-le-champ les mille dieux des serments et le feu du soleil. Si tu le fais pendant la nuit, sous la lune, que la lune t'ancanisse ! J'avec la femme ta descendance, la terre. »

Les plus hauts fonctionnaires du palais ou du temple et les membres de l'armée se liaient eux aussi par un contrat scellé devant les



autorités divines. Il décrivait leurs fonctions en détail. La fidélité au monarque figurait en tête de leurs engagements. Pour assurer correctement l'administration de leur vaste empire, les rois hittites disposaient également de lois. Leur code juridique consistait, comme ceux des autres peuples de l'époque, en une liste de fautes concrètes, accompagnées de sentences variables en fonction du statut social de l'accusé (libre, semi-libre ou serviteur). Tous ces codes juridiques connurent des modifications au fil du temps. Par exemple, des châtiments particulièrement cruels, comme l'écartèlement et l'amputation, cessèrent d'être appliqués, remplacés par des amendes.

Assur-ouballit I^{er} réveille l'Assyrie

L'Empire hittite parvint à détruire presque entièrement le royaume rival du Mitanni. À l'époque de Souppiloulouma I^{er} et de Moursil II seuls subsistaient, dans l'est de Hatti, les derniers potentats mitanniens, devenus insignifiants, comme le royaume d'Alse. La région avait cependant vu s'affirmer une vieille connaissance, l'Assyrie.

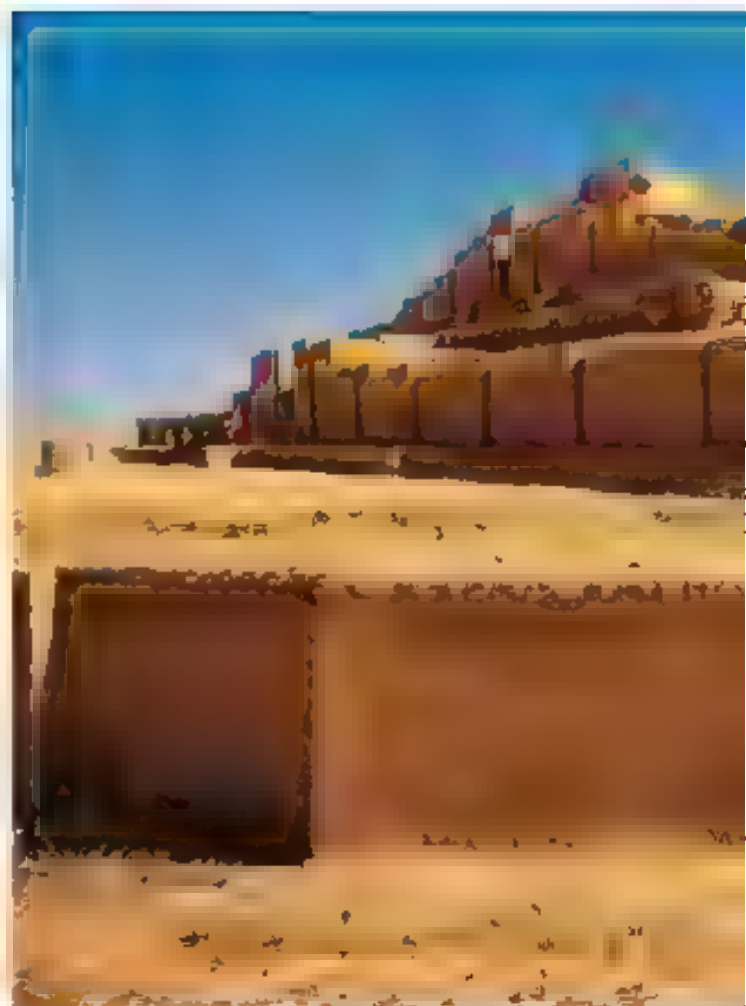
Libérée du joug mitannien prolongé, elle s'engageait dans une phase flamboyante, celle de l'Empire médio-assyrien. Initié par Assur-ouballit I^{er} (1365-1330 av. J.-C.), son rayonnement se prolongerait jusqu'en 1076 av. J.-C.

Depuis la fin du commerce avec Kanish, les Assyriens avaient été réduits à leur petit noyau d'origine en haute Mésopotamie, d'Assur à Ninive et jusqu'à Arbil. Soumis au pouvoir hittite, ils avaient toujours conservé la même lignée dynastique, et n'avaient jamais abandonné le désir de retrouver l'indépendance de leur pays. Cette aspiration commença à se concrétiser avec la victoire des Hittites sur le Mitanni. Assur-ouballit III^{er} profita de la mort du roi mitannien Tushratta (1350 av. J.-C.) et de la crise de succession qui suivit entre le fils de ce dernier, Sattiwaza, et son cousin Shuttarna III. L'Assyrien prit part pour Shuttarna III. Quant à Souppiloulouma, il signa avec Sattiwaza un traité qui plaçait ce dernier sous influence hittite. « Après avoir apporté mon soutien à Sattiwaza, fils du roi Tushratta, moi le roi Souppiloulouma, je le ferai asseoir sur le trône ».

Tchogha-Zanbil, la ziggourat la mieux conservée de Mésopotamie

Le Dur Untash-Napirisha, le roi assyrien qui donna son nom farsi de Tchogha Zanbil, fit élever à Elam des ziggourats furent construites au milieu du XVIII^e siècle av. J.-C. Le roi élamite Untash-Napirisha fit de rendre hommage et d'y vénérer les principaux dieux élamites.

L'intention d'Untash-Napirisha était d'apparaître de forme imposante. Le premier niveau, édifié pendant la phase initiale, comportait un grand bâtiment de forme carrée de 60 mètres de côté. Sur la base de la ziggourat, quatre escaliers monumentaux, un de chaque côté, permettaient d'accéder au temple. On estime que les remparts délimitaient l'enceinte du temple. L'enceinte fortifiée du site se trouvait dans le sud-ouest. Les arches voûtées n'ont pu dater de la phase initiale. La construction fut arrêtée par le roi Assur-Napirisha. Les successeurs de ce de l'Assyrie ont continué à utiliser le site, mais ils n'ont pas construit de nouvelles ziggourats.



TÊTE DE PRÊTRE

Assyrie, XVIII^e siècle av. J.-C.
Musée du Louvre, Paris
Tchogha Zanbil, Elam
Musée du Louvre, Paris
Assyrie, XVIII^e siècle av. J.-C.
Musée du Louvre, Paris

de son père. À la mort du roi hittite, Assur-uballit s'empara toutefois du petit territoire à partir duquel gouvernait Sattiwaza. Cela mit fin à l'histoire du grand royaume du Mitanni et marqua le commencement de l'expansion du nouvel Empire assyrien jusqu'à l'Euphrate.

Assur-uballit I^{er} est un roi de l'Assyrie de l'Univers qui s'était jadis octroyé le statut de roi de l'Univers. On lit sur une inscription : « Que le dieu Marduk m'ordonne de gouverner à Assur-uballit, qui m'a tant, roi de l'Univers, longue vie et prospérité ». Peu après, il commença à intervenir activement dans la politique du Moyen-Orient. Il établit des relations avec l'Égypte. Dans l'une des Lettres d'Amarna, adressée à Akhenaton, le nouveau roi d'Assyrie se présente au roi d'Égypte comme l'égal de l'égal. « Lorsque le roi de Hani-galbat, Mitanni, écrivit à ton père [Amenophis I^{er}] en Égypte, il lui envoya vingt talents d'or. Je suis maintenant l'égal du roi de Hani-galbat et tu ne m'as envoyé que [...] d'or, cela ne suffit même pas à payer le voyage aller-retour de mes messis-

gers ». Ce passage illustre clairement la confiance totale que les Assyriens avaient en leur capacité à résister à la grande puissance de l'Égypte. Les voisins de l'Assyrie ne virent pas d'un très bon œil cette nouvelle attitude. Les rois de la tranquille Babylone, tout particulièrement, pressentaient que les Assyriens allaient devenir des ennemis dangereux. Ils s'efforcèrent de maintenir en dépit des tensions de sang entre les deux dynasties. Assur-uballit I^{er} avait en effet marié l'une de ses filles au roi kassite Burna-Buriash I^{er}.

Babylone sous le joug assyrien

Pour faire face à l'essor assyrien, Burna-Buriash II envoya au pharaon égyptien Akhenaton une lettre dans laquelle il demandait de ne pas accepter la main tendue par les Assyriens, qu'il qualifiait de vassaux. « Pour qui concerne mes vassaux, les Assyriens, ce n'est bien sûr pas moi qui te les ai envoyés. Comment peuvent-ils se présenter dans ton pays sans plus de garanties que les leurs ? Si tu m'aimes, ils n'y feront aucun cadeau. Renvoie-les moi les mains vides ». Mais les Égyptiens avaient



assez de leurs préoccupations propres, de sorte qu'Assyriens et Babyloniens durent résoudre leurs différends entre eux.

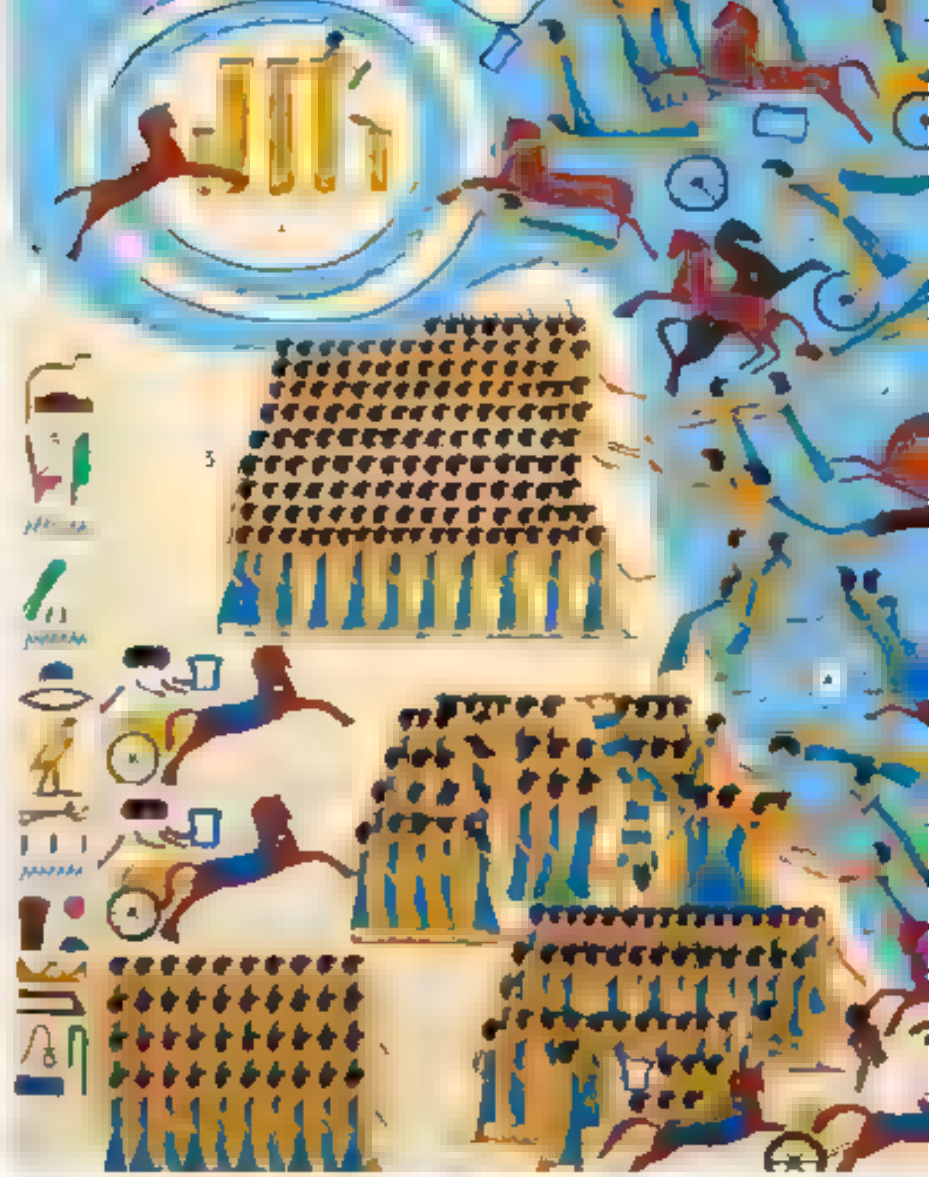
En 1334 av. J.-C., Kara-hardash fils de Burna-Burash I^{er} et de la princesse assyrienne, et donc petit-fils d'Assur-nuballit I^{er}, accéda au trône. Il fut assassiné par une faction babylonienne rebelle. Assur-nuballit I^{er} n'hesita pas à gagner Babylone, à l'occuper et à placer sur le trône son autre petit-fils, Kurigalzu II, encore très jeune. Toutefois, après la mort de son grand-père, Kurigalzu II renia ses origines, ce qui marqua le début d'une période d'hostilités entre Babylone et l'Assyrie. Le jeune roi entreprit, également, une campagne contre le royaume de l'Élam et conquit Suse, sa capitale. Il ne parvint cependant pas à exercer une domination durable sur l'ensemble du territoire.

L'accession au trône d'Assur d'un autre souverain, Adad-nirari I^{er} (1307-1275 av. J.-C.), donna un nouvel élan à la politique expansionniste de l'Assyrie, qui s'imposa parmi les principales puissances orientales. Adad-nirari I^{er} après avoir vaincu Nazi-Maruttash, fils de Kurigalzu II

déplça sa frontière meridionale vers le cours du Diyala. Les territoires babyloniens reculèrent d'autant. Une fois le Sud sous contrôle, quoique non annexé, le roi concentra son attention sur les terres hitrites situées à l'ouest de l'Assyrie. Après plusieurs campagnes, il déplaça la frontière occidentale, le long de l'Euphrate, vers Karkemish. Il devint, ainsi, voisin des Hitrites, avec qui il essaya d'établir de bonnes relations, via leur roi Mouwatalli II. Une lettre d'Adad-nirari à Mouwatalli II, dans laquelle l'Assyrien traite le roi hitrite d'égal à égal, est très révélatrice à cet égard. Il l'appelle « frère » et lui demande la permission de visiter les montagnes de l'Amanus, dans le sud du territoire hitrite de Kizzuwarna. Mouwatalli, un peu agacé par tant d'assiduité, lui répondit : « Tu m'appelles frère et tu me parles de la visite aux monts Amanus. Pour quoi t'appellerais-je frère ? Serions-nous nés de la même mère ou du même père ? » Le successeur d'Adad-nirari, Salmanassar I^{er} (1274-1245 av. J.-C.), affermit la domination sur les territoires conquis et sur la région du nord. Il établit, dans ses territoires, colonies et des forteresses.

Ramsès II a-t-il gagné la bataille de Qadesh ?

La bataille de Qadesh, qui opposa l'Égypte et l'empire hittite, se termina par la signature d'un traité de paix considéré comme l'un des plus importants du Proche-Orient et qui marqua la fin de l'expansion égyptienne en Syrie. Ramsès II, le grand vainqueur, se fit représenter, dans les bas-reliefs, avec une représentation moderne de lui-même, à l'Alabastron, en-dessous, fragment d'une tablette comportant l'une des copies du traité de paix entre Ramsès II et Hattousi III, provenant de Hattousa, musée des CEV de l'Orient ancien, Istanbul.



Assaillie par toutes les coalitions de forces hit-
tites, l'Égypte fut obligée de négocier avec les vain-
queurs. Le traité de paix signé à Qadesh, en 1259
avant J.-C., marque la fin de l'expansion égyptienne
en Syrie. L'accession de Mouwatali II
au trône hittite, en 1260 av. J.-C., fut suivie par une
décennie de préparatifs à l'affrontement ouvert.

Hittites contre Égyptiens

Du côté hittite, Mouwatali II, qui avait succédé
à son père, Hattousi III, se préparait pour prou-
ver, au moment venu, un grand nombre de
troupes sur la frontière sud, l'Égypte, dirigée à
présent par Seti I^{er}, reprit le contrôle de quelques
territoires syriens, comme, par exemple, Qadesh et
Amurru, qui avaient intégré la zone d'influence hit-
tite du temps de Souppiluliuma. Après un pre-
mier affrontement très près du site où allait bientôt
se dérouler la grande bataille finale, les Égyptiens
parvinrent à conserver les territoires syriens et à
fixer une frontière avec les terres hittites. Ils obtin-
rent ainsi les territoires au sud de Qadesh ainsi que
la côte d'Amurru, tandis que la région du nord
restait entre les deux camps.

En 1259, il dut se retirer vers le sud, vers
Qadesh, où il se concentra pour attendre l'arri-
vée des Égyptiens. Les deux armées se rencontrèrent
de transférer la capitale de son empire de Hattousa
à un nouveau site plus au sud, dans la région de
Carchemish. Il y fonda une nouvelle cité, Tarhuntassa.
Son frère, le futur roi Hattousi III, l'expliquant de la
façon suivante : « Lorsque Hattousi III, roi de
Mouwatali, sur ordre de son dieu patron, vint sur
les Basses Terres, quittant la ville de Hattousa, il
prit les dieux et les mânes, les esprits des ancêtres
et les emporta dans la cité de Tarhuntassa, où
construisit son lieu de résidence. »

Ce changement obéissait sûrement au besoin
de concentrer dans le Sud un plus grand nombre
de troupes en prévision de l'affrontement avec
l'Égypte, mais il eut pour conséquence de laisser
le Nord hittite face à la menace constante que
représentaient les Gasgas, qui avaient détruit la
capitale hittite à plusieurs reprises. Si la cour royale
et les dieux partirent pour Tarhuntassa, Hattousa
ne fut pas totalement abandonnée. Elle demeura
tout comme la capitale nord du royaume, au-dessus



● LA CITADELLE DE QADESH. Elle était

la capitale de la ville de Qadesh, une ville importante de la région de Qadesh.

● LE FLEUVE ORONTE. La rivière de Qadesh

est le fleuve Oronte, qui se jette dans la Méditerranée. C'est le fleuve principal de la région de Qadesh.

● L'INFANTERIE HITTITE. Les soldats

de l'armée hittite, qui se battaient à pied. Ils étaient équipés de boucliers, de lances et de arcs. Ils étaient les soldats de l'armée hittite.

● MORTS ET BLESSÉS. Les soldats

qui ont été tués ou blessés pendant la bataille. C'est le nombre de soldats qui ont été tués ou blessés pendant la bataille.

● LE CHAOS DE LA BATAILLE. Dans le fracas de la bataille

il y avait beaucoup de confusion. C'est le chaos de la bataille, le moment où tout est en confusion.

● LES CHARS DE GUERRE. Sur certains

chars, on peut observer trois personnages. C'est le char de guerre, qui est utilisé pour la guerre.

● LA RETRAITE DES HITTITES. Les soldats

hittites ont été forcés de se retirer. C'est la retraite des hittites, le moment où les soldats ont été forcés de se retirer.

Le jeune Eluys, sous le contrôle de Hattoussi I, son frère. Mouwatalli II, put ainsi se consacrer à récupérer les territoires conquis par l'Égypte dirigée par un pharaon autocratique. Ramses II. L'heure de la bataille finale approchait.

La bataille de Qadesh

Après avoir consacré les trois premières années de son règne à des questions intérieures, Ramsès II lança une première campagne de reconquête du territoire dans le but de s'assurer la loyauté des vassaux syriens. Mouwatalli II, à son tour, mobilisa à la frontière un important contingent militaire. Selon les sources égyptiennes, il comptait quarante-sept mille cinq cents soldats et quelque trois mille cinq cents chars de guerre. La confrontation décisive eut lieu en 1244 av. J.-C. dans la région de Qadesh (aujourd'hui Tell Nebi Mend, en Syrie), sur la frontière établie sous le règne de Sèn

Les auteurs égyptiens font état d'une grande victoire de Ramsès II sur les Hittites. Les rejets de ces succès ont été exploités par les auteurs

hérodoteux de la bataille, dont la véracité n'est pas évidente.

Le pharaon égyptien, ou le pharaon en tant que garant de l'équilibre cosmique, ne perdait jamais la moindre bataille. Il reste donc très difficile de savoir ce qui s'est réellement passé, car nous ne disposons d'aucune autre source. Il semblerait que le conflit n'ait pas eu de véritable vainqueur. Les Hittites ont obtenu des bénéfices plus importants que les Égyptiens, car ils stupéfièrent l'avance de leurs ennemis. Ils parvinrent en outre à reprendre au pharaon quelques territoires comme Amurru et le pays d'Abi.

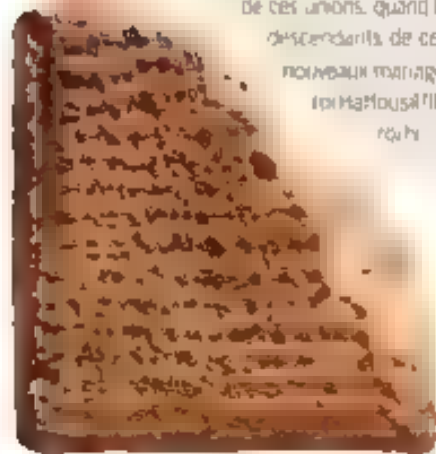
Pendant le reste du règne de Mouwatalli II, les relations avec l'Égypte demeurèrent tendues. Certaines batailles mineures eurent lieu, un conflit grandiose le menaçait, mais au bout de quelques années, après cette grande bataille, ne se soulevait réellement. À la mort de Mouwatalli II, c'est son fils Urhi-Teshup qui monta sur le trône en 1208 av. J.-C. sous le nom de Moursil II. Sa première décision consista à transférer à nouveau la cour hittite à Hattoussi.

Le Hatti et l'Égypte - des alliances matrimoniales à visée politique

Les rois hittites et les pharaons égyptiens nouèrent diverses alliances politiques scellées par des mariages. Les Égyptiens avaient conclu précédemment ce type de pacte avec les Hourrites du Mitanni. Des documents attestent du mariage entre le pharaon Thoutmôsis IV et la fille du roi Artatama I^{er} du Mitanni, mais cette union ne fut probablement pas la première entre les deux royaumes.

La princesse du Mitanni qui épousa Thoutmôsis IV était probablement Moutemouia. Elle allait engendrer le pharaon Aménophis III qui, en vertu de cette alliance soutiendra Shuttarna II face aux Hittites. Aménophis III se maria à la fois avec l'une des filles de Shuttarna et avec l'une des filles de Tushratta, tous deux rois du Mitanni. Il noua d'autres alliances matrimoniales avec des princesses du Mitanni et de Babylone. Cette politique eut de très bons résultats en Égypte, car l'alliance de ce pays avec les Mitanniens lui permit de garder les Hittites sous contrôle jusqu'à ce que Souppilouuma monte sur le trône et dénie le pharaon. La veuve de Toutankhamon essaya probablement de lier le roi hittite en lui demandant un fils en mariage, mais le futur époux fut assassiné sur son chemin vers l'Égypte. Par la suite, Ramsès II épousa la fille du roi hittite Hattousil III. Cette alliance diplomatique assura une paix durable entre les deux royaumes.

Pour maintenir durablement le bénéfice politique de ces unions, quand l'un des conjoints venait à décéder, les descendants de ce dernier essayaient de contracter de nouveaux mariages. Illustration : tel le roi Ramsès II au roi Hattousil III au sujet de son mariage avec la fille du roi hittite (musée du Louvre, Paris).



La paix avec l'Égypte

Le roi priva progressivement son oncle Hattousil III de toutes les prérogatives politiques et militaires dont il avait joui dans la région septentrionale de l'empire pendant l'affrontement avec l'Égypte. Hattousil III se plaignait du

harcèlement que lui infligeait son neveu : « Il m'a retiré jusqu'aux pays que j'avais repeuplés alors qu'ils étaient vides, et il m'a réduits à rien. Je me suis soulevés sept années durant, mais il a essayé de me détruire sur ordre de sa divinité et conseillé par des humains », écrit-il dans son autobiographie. Mais Hattousil se montra plus habile à solliciter le soutien de la noblesse hittite et parvint à confiner son neveu dans la ville de Shamakhlu - « tel un porc dans sa porcherie », disait la chronique du vainqueur.

En 1267 av. J.-C., Moursu III s'enfuit dans le territoire syrien du Nuhashshe. De là, il s'enfuit en Égypte, où il demanda l'asile politique à Ramsès II. Il comptait remonter sur le trône avec l'aide du pharaon. À l'est, grondait une autre menace pour les

Hittites, celle des Assyriens, incarnée par Samuassar I^{er}. Après plusieurs manœuvres diplomatiques auprès des rois voisins, Hattousil III commença à négocier avec l'Égypte dans le but d'établir un traité de paix. Le traité fut signé au cours de la vingtième année du règne de Ramsès II (1268 av. J.-C.). Il stipulait qu'aucun nouveau conflit pour le contrôle de la Syrie n'éclaterait. En outre, il contraignait Ramsès II à éviter une éventuelle attaque de la part de Moursu III. L'accord fut scellé par le mariage du souverain égyptien avec la fille de Hattousil III (1268 av. J.-C.), union gravée sur une stèle rupestre conservée à l'extérieur du grand temple d'Abou Simbel. Ainsi prit fin le long antagonisme entre l'Égypte et l'Anatolie pour le contrôle de la Syrie.

Le successeur de Hattousil, Tudhaliya IV (1268-1209 av. J.-C.) dut affronter une profonde crise intérieure. La noblesse qui avait placé Hattousil sur le trône exigeait en retour toutes sortes de privilèges : mise à disposition de troupes, exonérations d'impôts, ou encore pouvoir et autonomie accrus. L'empire subit parallèlement une succession de mauvaises récoltes. Ces dernières causèrent des disettes lesquelles furent aggravées par l'intervention de groupes armés qui empêchaient l'approvisionnement en nourriture. Les textes évoquent d'ailleurs un dépeuplement massif et des abandons de terres. Les frontières n'étaient en outre pas exemptes de troubles. À l'est, Tudhaliya fut confronté à la menace assyrienne de Tukulti-Ninurta I^{er} tandis qu'à l'ouest, il se vit plonger dans d'incessants conflits dans les États de Lulka, de l'Arzawa et de Milawanda.

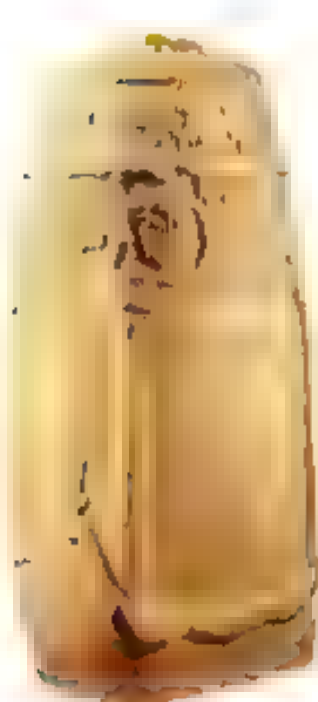
Tandis que le Hatti affrontait des difficultés croissantes, l'Assyrie, de son côté, atteignait au cours de la deuxième moitié du XIII^e siècle av. J.-C. son expansion territoriale maximale. Le roi Tukulti-Ninurta I^{er} (1244-1208 av. J.-C.) mena à bien une série d'offensives victorieuses sur tous les fronts. Ses incursions dans les montagnes du nord-ouest lui permirent de prendre le contrôle des routes commerciales. À l'est, après une attaque contre l'Empire hittite de Tudhaliya IV, il fit vingt huit mille prisonniers. Son coup d'éclat est toutefois la conquête de Babylone en 1236 av. J.-C., suivie par la déportation d'une partie de sa population, dont son rex Kassiliash IV. « Je portai son cou arrogant comme s'il se fût agi d'un manchepied. Je le menai attaché tel un captif en présence d'Assur, mon seigneur », écrivait le souverain assyrien en personne. Il évoquait une pratique habituelle des souverains assyriens durant la dernière période de leur empire.

L'Assyrie atteignit alors l'apogée de sa puissance. Son empire s'étendait du golfe Persique au sud, au lac de Van au nord et à l'Euphrate à l'ouest. Signe le plus visible du succès de Tukulti-Ninurta, à l'est, juste en face d'Assur une nouvelle capitale

KAR TUKULTI NINURTA (p. 87)

Le plan de la double zigzuration de la nouvelle capitale bâtie par le monarque Tukulti-Ninurta I^{er} (1244-1208 av. J.-C.) pour l'Empire médio-assyrien. Il a baptisé de son nom





LE BUTIN DE GUERRE

Le butin de guerre retrouvé lors de fouilles.

de guerre que le roi élamite

cons sa capitale après

de Babylone en 165 av. J.-C. Les Élamites, de même que

des butins de guerre

av. J.-C. (musée
de l'Université de l'Irak)

Il la baptisa à partir de son propre nom, Kar Tukult-Ninurta. La ville était dotée d'une triple fortification spectaculaire, de nombreux palais ainsi que d'un temple très particulier consistant en une divoile ziggourat dédiée aux dieux Anu et Adad. Pour sa construction, le monarque assyrien mobilisa très probablement les ressources financières issues du contrôle des routes commerciales mais également le butin du sacage de villes, dont Babylone, ainsi que la main-d'œuvre gratuite que constituaient les milliers de déportés de ses campagnes.

Les empires en crise

À la fin du ^{xiii} siècle av. J.-C., deux puissances se partageaient le contrôle sur le Moyen-Orient, le Hatti et l'Assyrie, prédominante. Mais en l'espace de quelques années, ce paysage politique subit de profonds bouleversements. À Hatti, la crise qui avait débuté du temps de Tudhaliya IV s'aggrava pendant les règnes des deux derniers monarques, Arnuwanda III (1209-1208) et Suppiluliuma II (1207-1178 av. J.-C.). Des traces mises au jour par des archéologues montrent que des incendies dévastateurs embrasèrent Hattousa et d'autres sites en ces noires années de fin du ^{xiii} siècle av. J.-C. Qu'en était-il donc ?

La réponse se trouve très loin de l'Anatolie et de la Mésopotamie, dans un grand mouvement migratoire aux causes multiples et pas toujours très intelligibles. La première vague se fita en Grèce continentale et progressa ensuite dans toute la région de la mer Égée jusqu'aux côtes anatoliennes, pour toucher toute la Méditerranée orientale, le Levant et l'Égypte inclus. Ces envahisseurs qui arrivaient en chariots tirés par des bœufs comme en bateau sont connus sous le nom de peuples de la mer. Ils précipitèrent en partie la chute du Hatti. La culture hittite survécut toutefois pendant plusieurs siècles au sein des royaumes néo-hittites de la Syrie septentrionale.

L'Empire medio-assyrien, pour sa part, subit une éclipse brutale au moment où il paraissait à l'apogée de sa grandeur. Cette décadence brutale était bien sûr le résultat de faiblesses internes qui avaient été étouffées tant bien que mal jusqu'alors. Les fronsières assyriennes avaient certes été élargies, mais l'absence d'un contrôle administratif efficace les rendait très vulnérables et peu sûres. Des que les rois assyriens revenaient de leurs campagnes victorieuses, les territoires récemment conquis déclaraient à nouveau leur indépendance. Ce schéma resta une constante de toute l'histoire de l'Assyrie et son principal talon d'Achille. Cela se produisit à la mort de Tukult-Ninurta I^{er}, en 1208 av. J.-C., à la suite d'un complot de palais où étaient impliqués la noblesse assyrienne, certains hauts fonctionnaires et même l'un de ses fils. Ces

derniers s'engagèrent dans une guerre civile qui mit à bas les efforts réalisés jusqu'alors. Elle inaugura une longue période de léthargie qui se prolongea jusqu'à l'apparition de l'Empire néo-assyrien, à la fin du ^x siècle av. J.-C.

Les disputes au sein de la cour assyrienne bénéficièrent dans un premier temps à la dynastie kassite de Babylone qui, après la mort de Tukult-Ninurta, semblait avoir renoué avec sa splendeur du temps d'Adad-shum-usur. De fait, des lettres indiquent que le prince babylonien exerçait un certain ascendant sur les rois assyriens soudainement affaiblis. En 1192 av. J.-C., Adad-shum-usur les vainquit sur le champ de bataille. Après quoi il plaça sur le trône assyrien l'un de ses protégés. Mais l'effacement assyrien enhardi un autre peuple d'Orient, les Élamites, qui manifestèrent immédiatement leurs ambitions de domination sur Babylone.

Il n'y avait là rien de nouveau. Le roi élamite Untash-Napirisha (1275-1240 av. J.-C.) avait déjà profité de la faiblesse du pouvoir pour réaliser une incursion. Elle lui rapporta un riche butin, grâce auquel il fonda une ville. Dur-Untash-Napirisha était également centre de cérémonies cultuelles, dont une imposante ziggourat a été conservée. En 1166 av. J.-C., Shutruk-Nahhunte renouvela l'expérience en organisant une grande campagne en Mésopotamie où, selon son propre récit, «*conquit plus de sept cent villes, dont Babylone* ». Il rapporta à Suse, autre cité élamite, des trésors tels que le code de Hammourabi, gravé sur une grande stèle de basalte, et la stèle de Naram-Sin, qu'il dédia aux dieux de son peuple. Ils y restèrent jusqu'à ce que des archéologues français les découvrent et les transfèrent au musée du Louvre pas moins de trois millénaires plus tard.

Lors de son accession au trône, son fils Kulir-Nahhunte II exigea d'être reconnu comme roi de Babylone. Un texte de l'époque indique, à cet égard, qu'il s'était approché de la vénérable capitale et avait lancé un ultimatum à ses habitants : «*Je détruirai vos villes, je saccagerai vos villages, j'emporterai vos épouses, je dévasterai vos villages, j'ouvrirai les vannes de vos canaux* ! » Les Babyloniens ne plièrent pas, et le prince élamite envahit et saccagea la ville une nouvelle fois. Il captura même le dernier roi kassite, Enlil-nadin-ahhe, et emporta avec lui la statue de Marduk. Cet épisode signa la fin de la dynastie la plus longue de l'histoire mésopotamienne, les Kassites.

Après cet épisode, l'Élam semblait être devenu la plus grande puissance mésopotamienne. Ses intérêts ne se limitaient toutefois pas à cette région : ils comprenaient également les terres de l'Irak actuel. Constatant la situation de faiblesse dans laquelle étaient l'Assyrie et Babylone, les Élamites crurent superflu de maintenir un contrôle inflexible



et, à cette fin, les érudits ont tenté, ces dernières années, de retrouver les origines de ce culte. Mais, à l'heure actuelle, on ne peut que constater l'absence de tout lien avec le culte babylonien de Marduk.

Babylone fut, cependant, pendant le règne du roi de cette dynastie, Nabuchodonosor (1125-1105 av. J.-C.), pour retrouver sa place première dans le but de soumettre les Elamites, la dernière puissance de la région. On ne peut que constater, dans les textes, l'absence de tout lien avec le culte babylonien de Marduk. Les wadis étaient secs, et les champs au-dessous de l'Euphrate étaient stériles. Mais lui, le roi élu par le dieu, qui venait à son secours, le soutenait. Nabuchodonosor le sans-civilité, après avoir vaincu, il reprit possession de son royaume Marduk. Plus de vingt-cinq ans après sa confiscation par les Elamites, elle reprit sa place dans le temple de Babylone dédié à ce dieu.

Nabuchodonosor, le roi qui venait à son secours, le soutenait. Nabuchodonosor le sans-civilité, après avoir vaincu, il reprit possession de son royaume Marduk. Plus de vingt-cinq ans après sa confiscation par les Elamites, elle reprit sa place dans le temple de Babylone dédié à ce dieu.

Le culte de Marduk, le dieu qui venait à son secours, le soutenait. Nabuchodonosor le sans-civilité, après avoir vaincu, il reprit possession de son royaume Marduk. Plus de vingt-cinq ans après sa confiscation par les Elamites, elle reprit sa place dans le temple de Babylone dédié à ce dieu.

LE ROI TUDHALIYA V

Le roi Tudhaliya V, le dieu qui venait à son secours, le soutenait. Nabuchodonosor le sans-civilité, après avoir vaincu, il reprit possession de son royaume Marduk. Plus de vingt-cinq ans après sa confiscation par les Elamites, elle reprit sa place dans le temple de Babylone dédié à ce dieu.





L'EMPIRE NÉO-ASSYRIEN



Les monarques des ^{IX} et ^X siècles av. J.-C. menèrent l'Assyrie à son apogée. Ils bâtirent un empire qui, se déployant depuis le golfe Persique jusqu'aux monts Taurus et au delta de l'Égypte, fit d'eux les seigneurs du Moyen-Orient pendant trois siècles. Toutefois, sa politique expansionniste basée uniquement sur le pouvoir militaire, le saccage et la terreur, mena cet empire à sa perte, au moment où il atteignait le faite de sa splendeur.



Après plusieurs décennies d'instabilité et d'absence relative de la scène moyen-orientale, l'Assyrie retrouva une place prépondérante lors de l'arrivée au pouvoir de Tiglath-Phalasar I^{er} (1114-1076 av. J.-C.). À peine monte sur le trône, le nouveau monarque se lança dans une politique expansionniste qui l'amena à affronter presque tous les peuples voisins. Au nord-ouest, il s'efforça de reprendre le contrôle des routes commerciales prospères, d'où provenaient les chevaux, le bois, mais aussi le fer. Présent en abondance dans de vastes régions du Proche-Orient et facile à travailler, c'était

en effet le métal le plus utilisé à l'époque. Le roi Tiglath-Phalasar I^{er} mena également à bien une campagne sur les côtes phéniciennes : « Je continuai jusqu'à l'Amurru et je conquis tous le pays. Je reçus le tribut des pays de Byblos, Sidon et Arvad », dit une inscription. Mais il semble bien que, même si le monarque reçut en effet des tributs, il ne conquit pas véritablement les territoires. On retrouve une situation similaire en Égypte, où le pharaon lui offrit une quenouille et un crocodile.

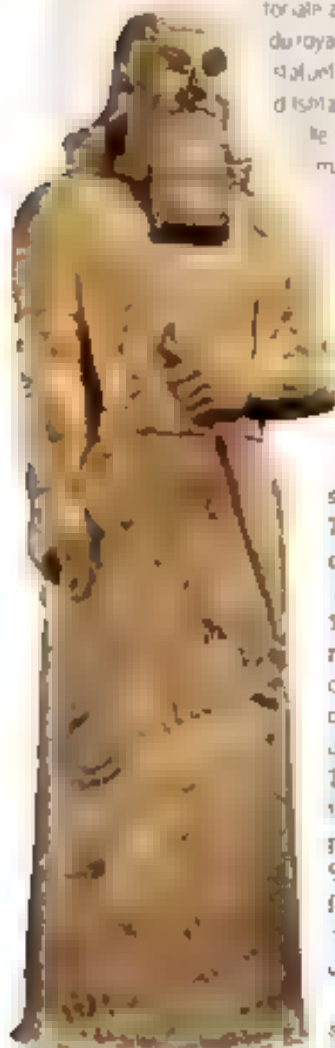
Son succès le plus éclatant consista à contrer la progression des Babyloniens, qui avaient atteint Ekallatum, à quelques kilomètres

Le pouvoir assyrien dans la Mésopotamie ancienne

Depuis Assur, leur capitale située sur les rives du Tigre, les Assyriens élargirent leur zone d'influence en plusieurs étapes. Les deux principales périodes de domination assyrienne furent l'Empire médio-assyrien (entre les 14^e et 11^e siècles av. J.-C.), avec Assur-oubalit I^{er} et Tukulti-Ninurta I^{er}, et l'Empire néo-assyrien (9^e - 7^e siècle av. J.-C.), avec Assurnazarpal II, Sargon II et Assurbanipal.

L'étape d'expansion majeure eut lieu sous l'Empire néo-assyrien. Sa puissance militaire, politique et économique dépassa celle de ses prédécesseurs dans l'histoire du Moyen-Orient. Le roi Assurnazarpal II

completa la grande expansion territoriale assyrienne avec le sac d'un royaume de l'Élam illustré ci-dessous (retrouvé dans le temple d'Ishtar Sharrat-ninurta à Nimrud, il tient dans ses mains une masse qui constitue le symbole de son autorité, ainsi qu'une épée recouverte d'un revêtement en or, et une bannière semblant destinée à affaiblir les monstres. British Museum, Londres).



seulement d'Assur, la capitale assyrienne. Teglat-Phalasar I^{er} (1134-1115 av. J.-C.) les poursuivit jusqu'à Babylone, alors gouvernée par Marduk-nadin-ahhe, de 1100 à 1083 av. J.-C., et d'autres villes de la région, qu'il conquiert. Dans ses annales, il se défie de ses exploits : « J'ai conquis en tout quarante-deux pays et capturé leurs souverains. Depuis l'autre côté du Petit Zab (un affluent du Tigre) dans les lointaines régions des montagnes jusqu'à l'autre côté de l'Euphrate, le pays hittite et la mer Haute de l'Occident ». Sur cette époque, les annales regorgent d'informations, car tous les souverains assyriens ont laissé des témoignages chronologiques des campagnes qu'ils entreprirent.

Le nom d'un dernier roi résonne encore avec force dans le monde oriental : Assur-Bel-Kala (1073-1056 av. J.-C.). D'une part, l'Égypte lui offrit les mêmes présents qu'à Teglat-Phalasar I^{er}, exprimant ainsi le respect que l'ancienne puissance assyrienne continuait à lui inspirer. D'autre part, il passa avec son homolo-

gue babylonien, le roi Adad-apla-iddina (1069-1048 av. J.-C.), un pacte scellé par un mariage conformément à la coutume. À partir de là, les sources se tarissent et nous ne disposons plus du tout de données fiables jusqu'au milieu du 9^e siècle av. J.-C.

La cause du déclin doit être en partie attribuée à l'irruption en Mésopotamie d'une nouvelle population : les Araméens. Ces hommes bédouins effectuaient en permanence, à partir de la steppe syrienne, des incursions dans les prospères plaines mésopotamiennes. Les conséquences de ces razzias, à l'époque de Teglat-Phalasar et d'Assur-Bel-Kala, furent dramatiques : champs et vergers dévastés, famines, coupure des communications, exode des populations urbaines assyriennes et babyloniennes, recul démographique. Les nouveaux groupes s'établirent ensuite dans le territoire situé entre la Syrie occidentale et la haute Mésopotamie. Ils y créèrent des petits royaumes indépendants autour de cités telles que Hamath, Aram, Beth-Samir, et Akkad. Plus au





● **LE PAYS D'ASSUR.** Le noyau historique du premier empire assyrien, dans le nord de la Mésopotamie, sur les rives du Tigre, était un petit territoire délimité par les villes d'Assur, de Ninive et de Kalkhu (Nimrud). C'est de ce territoire que l'empire assyrien a commencé à s'étendre au cours de l'Empire néo-assyrien.

● **L'ÉGYPTE.** Le danger assyrien, ce qui les poussa à former des coalitions sur la côte méditerranéenne orientale. En 671 av. J.-C., les Assyriens conquièrent Memphis, puis atteignent Thèbes en 664.

● **ISRAËL ET JUDA.** Le royaume de Juda se trouve sous domination assyrienne à partir de la conquête de la Samarie, mais son alliance avec l'Égypte évite le sac de Jérusalem, sa capitale.

● **ROYAUME DE L'URARTU.** Le principal fournisseur de chevaux de l'Assyrie et grand rival de l'Égypte. En 714 av. J.-C., sous le règne de Rusa II, cela entraîna le sac de la ville sainte de Van.

● **BABYLONE.** Le centre culturel le plus prestigieux de la Mésopotamie, parfois rebelle et parfois membre de coalitions contre le pouvoir assyrien, fut conquis et dévasté par Sennachérib. Cet acte fut considéré comme une atrocité.

● **L'ÉLAM.** Assurbanipal conquit ce royaume traditionnel allié de Babylone face à l'Assyrie.

Lage. B.) Haïpe Dans ces villes, les Arméens s'enrichirent considérablement grâce à la fabrication et au commerce d'art, des de luxe. L'adoption de l'alphabet phénicien fit de leur langue la langue véhiculaire de la région, ce qui illustre bien leur succès culturel et économique. Parallèlement à ces États arméens, s'étaient maintenus les royaumes néo-hittites : Gurgum, Tabal, Que, Karkemish, Malatya, Bit Zamani. Issus du défunt empire hittite, ils étaient essentiellement concentrés dans le sud de la Turquie actuelle et le nord de la Syrie, et partageaient une partie de leur territoire avec les Araméens.

La renaissance de l'empire assyrien

Confrontés à l'invasion araméenne, les monarchies assyriennes qui avaient suivi Assur-bel-kina virent leur influence progressivement réduite. L'expansion militaire de l'Assyrie s'interrompit brutalement. Le territoire assyrien se retrouva réduit à ses frontières d'origine, une étendue d'un peu moins de cent soixante kilomètres sur quatre-vingt qui constituait le « triangle assyrien ».

Depuis Assur jusqu'au Petit Zab et au Tigre, au sein duquel se trouvaient les principales villes (Assur, Kar-Tukulti-Ninurta, Ekallatum, Kalkhu, Nimrud), Balawat, Ninive et Dur Sharrukin. Malgré l'extrême rareté des sources, nous savons qu'au cours de cette difficile période, les rois se succédèrent sur le trône en conservant la lignée dynastique, la structure administrative et les traits culturels de l'Empire médio-assyrien. C'est le maintien de cette forte cohésion interne qui permit à l'Assyrie de reconstruire son empire près d'un siècle plus tard.

L'Assyrie commença à relever la tête sous le règne d'Assur-dan I (934-912 av. J.-C.). Sa politique d'expansion militaire s'orientait dans toutes les directions. Elle revêtit différentes formes selon les circonstances. Ainsi, dans le Nord, où se trouvaient les routes commerciales permettant l'accès aux principales ressources, il agit avec une grande brutalité et n'hésita pas à recourir aux méthodes cruelles typiques de cette nouvelle période de l'histoire assyrienne.

SOUVERAINS
DE L'EMPIRE
NÉO-ASSYRIEN

Assur-dan II

Adad-nirari II

Tukulti-Ninurta II

Assurnazirpal II

Salmansar II

Shamshi-Adad V

Adad-nirari III

Salmansar IV

Assur-dan III

Assur-nirari V

Tiglath-Phalasar III

Salmansar V

Sargon II

Sennachérib

Assarhaddon

Assurbanipal

Assur-etil-ilani

Sin-shumu-lishir

Sin-shar-ishkun

Assur-duballit II

Il écorchait vifs les ennemis capturés pour exposer leur peau sur les fortifications de la ville conquise, en guise d'avertissement à tous ceux qui s'opposeraient d'une façon ou d'une autre au nouveau pouvoir. Il ne fut pas moins fort ace t une les territoires de l'ouest ou les tribus araméennes s'épanouissaient. « Je leur infligeai une grande défaite, et massacrai tous les survivants. J'emportai leurs vastes troupeaux et leur bétail. Je brûlai leurs villes avec tous leurs habitants. J'emportai un butin précieux. » Dans le Sud et l'Est, il se consacra plutôt à repeupler la frontière avec Babylone et jusqu'au Zagros. Cette région était désertée depuis l'arrivée des Araméens et Babylone occupée avant tout à contrer les incursions semites, ne songeait pas à la réclamer. Ces campagnes permirent à Assur-dan II d'établir les bases de ce que les historiens allaient appeler l'« Empire néo-assyrien ».

Les successeurs d'Assur-dan, Adad-nirari I (911-891 av. J.-C.) ainsi que Tukulti-Ninurta I (890-884 av. J.-C.) poursuivirent l'implacable politique d'assujettissement des peuples frontaliers. Ils parvinrent à expulser définitivement les tribus araméennes de l'Ouest en les confinant loin de l'Euphrate. Cela leur permit de récupérer l'accès à la Syrie occidentale, une zone clé pour le contrôle des principales routes commerciales. Ils établirent également une frontière stable avec Babylone et signèrent avec son roi un traité de paix, à nouveau scellé par un mariage dynastique. Toutes ces campagnes militaires délimitèrent les frontières de l'Empire assyrien, qui s'étendait dorénavant de Nisibis au nord (à la frontière syro-turque) jusqu'au sud à Sippar et, de là, vers l'amont de l'Euphrate, du fleuve Habur jusqu'au Zagros.

Sous couvert de religiosité

Les campagnes de Tukulti-Ninurta II, menées le long d'une route à travers le Sud pour remonter jusqu'au Habur, sont caractéristiques d'une autre des méthodes adoptées par les rois assyriens : la perception de tributs dans les zones assujetties, grâce à des démonstrations de force. L'usage de la force militaire et l'intimidation fut le mode opératoire préféré des deux monarques assyriens au cours de la phase de consolidation de l'empire. Apportant des bénéfices immédiats, il n'exigeait pas de mettre en place un contrôle administratif coûteux, qui n'aurait été rentable qu'à long terme.

Les Assyriens se rendirent célèbres pour leurs abus et leurs atrocités. Leurs conquêtes leur semblaient toutefois parfaitement légitimes. Ils affirmaient en effet que leur dieu,

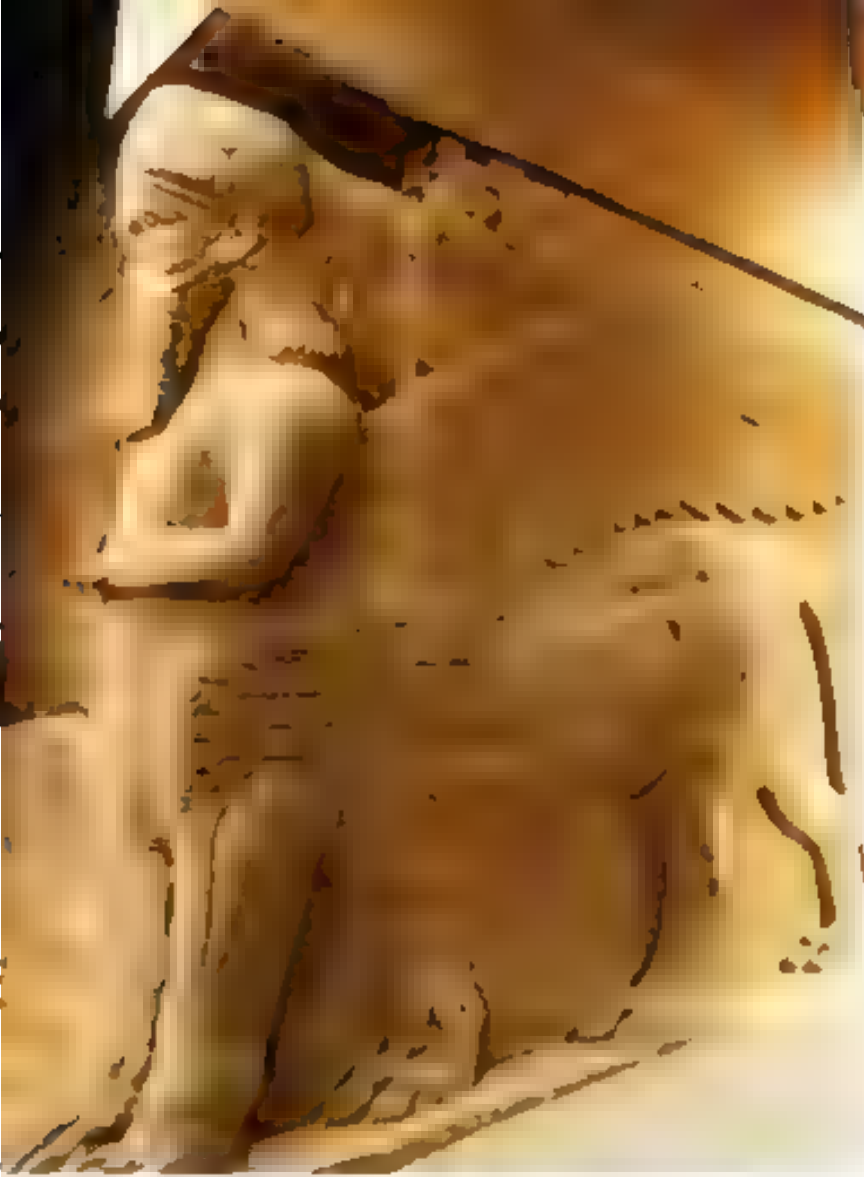
Nimrud, la cité des grands palais

Assurnazirpal II fonda une nouvelle capitale digne de son puissant empire : Nimrud. La ville s'étendait sur près de 4 kilomètres carrés. Elle était protégée par des remparts de 8 kilomètres de long et 2,5 mètres de haut. Cette gigantesque construction nécessita cinquante ans de travaux.

La nouvelle capitale assyrienne fut érigée sur les rives du Tigre, sur les ruines de la ville de Karkhu, fondée par Salmansar I^{er} au XIII^e siècle av. J.-C. Elle abritait les palais et temples les plus somptueux et les plus prestigieux. La majeure partie d'entre eux se concentraient dans une citadelle fortifiée au sud-ouest. Les portes de la ville et des palais étaient gardées par des taureaux ou des lions ailes, androcéphales, les *aklammu*, considérés comme des esprits bienfaisants et protecteurs. Colossaux, ils pesaient plusieurs tonnes. Illustration : un énorme *aklammu* en pierre sculptée garde une des portes d'accès aux salles du palais d'Assurnazirpal II. Aujourd'hui restauré et transformé en musée. Connue sous le nom de palais nord-ouest, il est le plus important, le plus grand et le plus richement décoré de la ville. À droite, le plan des ruines de la citadelle de Nimrud dans leur état actuel.

Assur commandait à ses représentants terrestres, les rois, de conserver et d'offrir ro leurs fiefs. Assujettir d'autres nations passait à leurs yeux pour un acte de soumission et de dévotion à cette divinité. Les Assyriens exerçaient un contrôle inflexible sur les populations soumises, dont ils exigeaient toutes catégories sociales confondues, une loyauté absolue, validée par un serment prêté devant le roi (*adu lica*) aux représentations des dieux. Le roi Assarhaddon, par exemple, obligea les rois mède à jurer « face aux grands dieux du ciel et de la terre » d'accepter l'intronisation de son fils Assurbanipal. Au-delà du rite protocolaire, les serments de ce type représentaient au Moyen-Orient la manifestation ultime de loyauté et faisaient office de preuves lors d'éventuels procès.

Les quatorze campagnes que mena à bien Assurnazirpal II (883-859 av. J.-C.), le successeur de Tukulti-Ninurta II, lui rapportèrent d'immenses profits. Dans le cadre de l'opération dirigée contre l'État septentrional de Elî Zamani, par exemple, il fit murer basse



- Palais central
- Palais brûlé
- Palais du gouverneur
- Palais sud-ouest
- Palais nord-ouest
- Temple d'Ishtar
- Temple de Ninurta

Le roi avait 40 chariots avec leur équipage pour ses troupes de cavalerie. 400 chevaux, deux talents d'argent, trois talents d'or, 100 talents d'étain, 200 talents de bronze, 800 talents de fer, 2 000 jais et réceptifs en bronze, 1 000 casques en bronze, 1 000 robes en lin à motifs multicolores, des assiettes, des coffres, des vases en marbre ornés d'or, des trésors de palais, 2 000 bœufs, 5 000 agneaux, sans compter la sœur du souverain avec sa riche dot et les filles des nobles avec leurs riches dots ».

L'or au service de l'art

Ces gigantesques butins de guerre permirent à Assurnasirpal II de construire un grand palais dans la ville de Kalhu, Nimrud, dont il fit sa nouvelle capitale. Il y accumula les richesses pillées et les investit dans des créations artistiques qui avaient tous les styles des territoires conquis. Les reliefs, gravures et sculptures décoratives, devinrent l'expression suprême de l'art assyrien. Ils permettaient aussi bien d'immortaliser les campagnes que d'exhiber

l'idéologie royale ou de représenter les rites religieux indispensables de la vie des rois assyriens. La richesse et l'opulence caractérisèrent le royaume d'Assurnasirpal II. En témoignent par exemple le banquet d'inauguration de sa nouvelle résidence de Kalhu, où il invita près de soixante-dix mille personnes. Pendant ces festivités, qui durèrent dix jours, des quantités phénoménales de viandes et de nourriture furent consommées :

10 grands buffles, 1 000 brebis, 15 000 chevres, 200 bœufs, 1 000 canards, 3 300 oies, 500 gazelles, 10 000 oiseaux variés, 10 000 porcs, 10 000 œufs, 10 000 pains, 10 000 chopes de bière, 10 000 carafes de vin.

Assurnasirpal II atteignit les régions méditerranéennes, obligeant les rois arméniens, hittites et phéniciens à lui verser un tribut. Ses annales racontent : « Je jetai mes armes dans la Grande Mer et, après des sacrifices aux dieux, je reçus le tribut des rois de la côte du pays des gens de Tyr, de Sidon, de Byblos, de Mahanatu, de Marzu, de Kuza, d'Amurru et de la ville d'Arad, qui est une île dans la mer ».

LES PARTIES DE CHASSE ROYALES (p. 96-97) d'Assurnasirpal II

Assurnasirpal II, roi d'Assyrie, est représenté dans une partie de chasse royale. Le roi est assis sur un char, tirant une flèche. Il est accompagné de ses proches et de ses soldats. La scène se déroule dans un paysage montagneux, avec des arbres et des animaux. Le roi est représenté en grandeur, ce qui souligne son statut royal. La partie de chasse est un thème récurrent dans l'art assyrien, symbolisant la puissance du roi et sa maîtrise sur la nature.





Les fresques du palais de Til Barsip

La ville de Til Barsip (aujourd'hui Te Anbar, en Syrie) était la capitale de l'État araméen de Bit Adini. Les fresques proviennent du palais construit peu de temps après la prise de la ville par les troupes de Salmanasar III.

Ce type de décoration peinte, dont seuls de rares fragments ont été conservés, était caractéristique des palais des provinces assyriennes. Des peintures sur stuc blanc y remplaçaient les reliefs en pierre typiques de l'art néo-assyrien. On y retrouve toutefois les mêmes thématiques. Il s'agit d'exalter le pouvoir royal et de rendre compte de la puissance de l'Empire néo-assyrien par des réalisations sophistiquées d'exploits militaires ou d'héroïques parties de chasse royales ou encore par des scènes à caractère religieux. Les pigments étaient extraits de différents éléments naturels : le « bleu égyptien » provenant d'un double silicate de calcium et de cuivre ; le noir des contours du haïbon ; quant au rouge, il s'obtenait à partir d'oxyde de fer. Illustration ci-contre : un fragment d'une fresque du palais de Til Barsip représentant deux dignitaires assyriens placés derrière la trône royal réalisée au VIII^e-VII^e siècle av. J.-C. (musée du Louvre, Paris).



Assurnazirpal tira sans doute parti de la réputation d'extrême cruauté qui le précédait car peu nombreux furent ceux qui osèrent « affronter ». La terreur qu'inspire la splendeur d'Assur mon seigneur les terrassa », écrit-il. Ses rivaux trouvaient incomensurablement moins dangereux de s'acquiescer de leur tribut et de lui rendre hommage. Grâce à ces soumissions forcées, Assurnazirpal II fit regner sa loi sur un immense territoire qui s'étendait de la côte méditerranéenne jusqu'au moyen Euphrate et aux monts Zagros, au-delà d'Arbeles à l'est et de Tushhan au nord. La machine conquérante assyrienne était en marche, et toutes et tous sur son passage en payaient le prix.

Salmanasar III, insatiable

Salmanasar III (824-825 av. J.-C.), le successeur d'Assurnazirpal, s'acquitta de ses devoirs envers son dieu Assur. Il élargit encore les frontières de l'empire. Sur les trente-cinq années que dura son règne, il en consacra pas moins de trente et une à journeyer sur différents fronts. Ses éloquentes

chroniques, comme les nombreux monuments qu'il fit ériger, ont laissé d'intéressants récits de ces batailles. Notamment l'obelisque noir qui décrit la défaite du roi Jéhu d'Israël, également narrée dans la Bible. Ou encore les portes de bronze du palais de Balawat, qui relatent et glorifient les campagnes militaires du roi.

Le front occidental fut sans aucun doute le plus trouble lors du règne de Salmanasar III. Les royaumes néo-hittites et araméens empêchaient en effet les Assyriens de prendre le contrôle du commerce avec la Méditerranée. L'Assyrien gagna un gros point avec la prise de Til Barsip, capitale du royaume araméen de Bit Adini, située sur les rives de l'Euphrate, non loin de la frontière syro-turque actuelle.

Il put ainsi établir un poste avancé permettant de lancer des attaques en direction de la région de la Cilicie à l'ouest, et du reste des royaumes de la Syrie septentrionale et des villes phéniciennes de la côte. Il lui avait cependant fallu trois campagnes pour conquérir la ville défendue par des coalitions successives

L'OBÉLISQUE NOIR DE SALMANASAR III

Découvert à Ninive en 1846 par le brillant archéologue Sir Austen Henry Layard, l'obélisque était un monument public érigé pour commémorer les victoires du roi Salmanasar III. Sur ses faces, cinq scènes emblématiques de ses campagnes sont énumérées et décrites. On y trouve mention des tributs que lui versèrent les royaumes assujettis : charbon, éléphants, bois et métaux précieux. Il est daté de 827 av. J.-C. (British Museum, Londres).

● VICTOIRES SOUTENUES

Les inscriptions dans la partie supérieure de l'obélisque et sur sa base racontent les victoires militaires de Salmanasar III au long de ses trente-cinq ans de règne.

● ANIMAUX EXOTIQUES

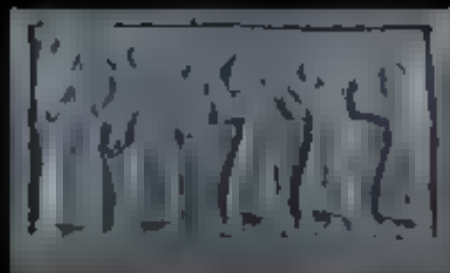
Des éléphants, des singes, des panthères et un rhinocéros, ainsi que des plantes font aussi multiples fois partie des tributs offerts au roi assyrien.

● ÉVÉNEMENT SYMBOLIQUE

DES ZIGOURATS. Les échelons en rappellent les terrasses. Il s'agit d'un monument à base rectangulaire, de 1,98 m de haut.

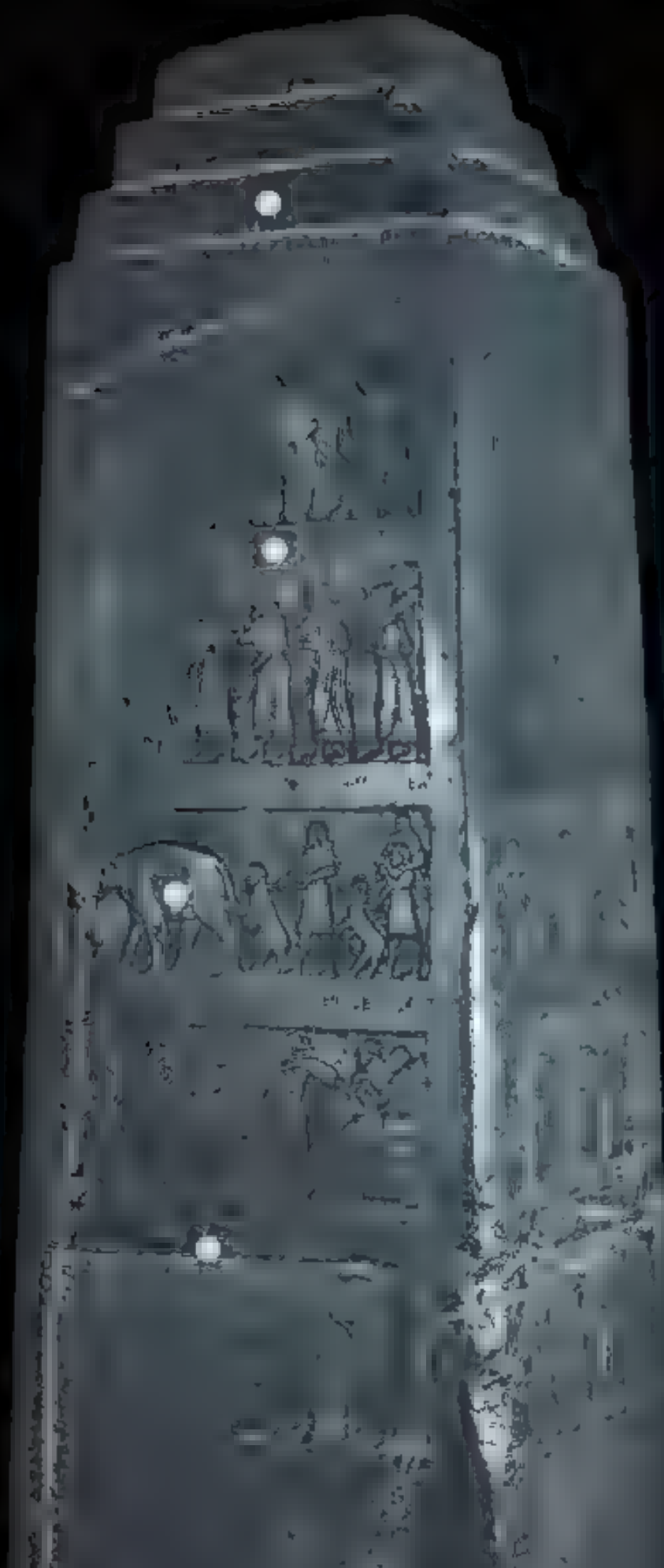
● LE NÉCEP. En défilant

quand l'armée, il décrit chacune des années. Il précise en outre les noms des villages devant verser un tribut à l'Empire néo-assyrien, et ceux de leurs mandataires.



SCÈNES D'HOMMAGE

Le monument compte un total de vingt scènes d'hommage, réparties en cinq séries dont chacune est composée de quatre scènes, une sur chaque côté de l'obélisque. Chacune des séries évoque l'un des royaumes tributaires de l'Assyrie : Guitarsu, Omri, Musu, Suhiu et Khatin.



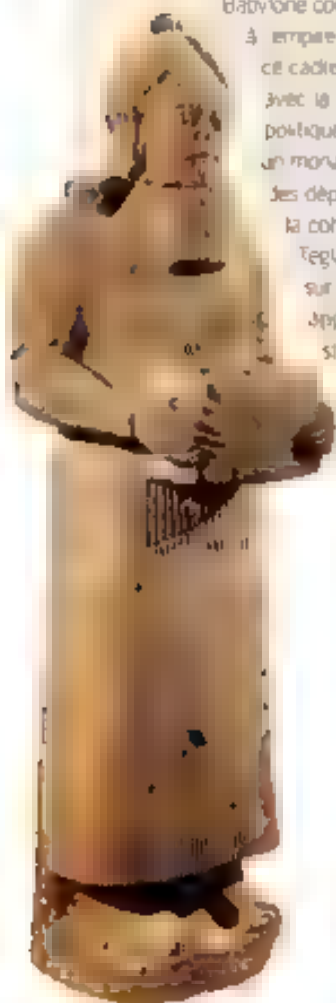
Le monument est conservé au British Museum de Londres

Teglath-Phalasar III règne sur l'Assyrie et Babylone

L'avènement de Teglath-Phalasar III entraîna un renforcement de la monarchie face à des membres de la haute noblesse et la revitalisation de l'expansion militaire du pays. Elle correspondit à l'ascension de l'Empire neo-assyrien. Au début de son règne, Teglath-Phalasar III attaqua les Araméens et les Chaldéens, dans le Sud, mais respecta la ville de Babylone.

Les territoires conquis par les troupes de Teglath-Phalasar III étaient divisés en provinces, sur lesquelles le roi exerçait un pouvoir direct et effectif. Au-delà de la simple perception de tributs, il s'agissait bel et bien d'un contrôle impérial sur les royaumes assujettis. Cela constituait une véritable nouveauté dans l'organisation administrative des empires mésopotamiens.

Toutefois, Teglath-Phalasar III ne voulut pas considérer Babylone comme une simple province et décida de l'assimiler à l'empire grâce à un système de double monarchie. Dans ce cadre, le roi assyrien s'autoproclama roi de Babylone, avec la bénédiction des prêtres babyloniens. Parmi les politiques de domination qui firent de Teglath-Phalasar III un monarque redouté de ses ennemis, figuraient la pratique des déportations massives. Elle lui permit ainsi de rompre la cohésion sociale des territoires conquis. On contre Teglath-Phalasar III en train d'exécuter un ennemi sur une fresque du palais de Til Barsip, datant d'environ 720 av. J.-C. Illustration : statue en basalte d'un dieu de l'époque de Teglath-Phalasar III découverte à Maadit, actuellement Arslan-Tash en Syrie (Musée national d'Alep).



L'une d'elles comprenait de multiples royaumes, dont Israël d'Achab et l'Égypte d'Osorkon I. Elle regroupa jusqu'à soixante-dix mille soldats, mille-neuf-cents cavaliers, quelque trois mille neuf-cents chars et mille-drumadaires. La bataille se déroula sur les rives de l'Oronte, dans la localité de Qarqar. « Je tuai quatorze mille de leurs guerriers, fondant sur eux tel Adad [le dieu akkadien des Tempêtes] lorsqu'il fait écarter l'orage. Je déshémai leurs cadavres de toutes parts et dispersai dans la plaine leurs soldats en déroute. Avec leurs cadavres je combais l'Oronte d'une rive à l'autre, comme si l'on se fût agité un pont », narrent les annales du roi assyrien. En dépit de cette déclaration triomphale, l'Assyrie ne parvint probablement pas à dominer cette région. Les villes principales, telles que Hamath ou Damas, conservèrent leur indépendance.

Salmanassar III poursuivit ses saccages et détruisit des villes moins importantes de la zone. À l'issue de l'une de ces razzias, au cours de laquelle il essaya de nouveau, et sans succès,

de prendre Damas, il obtint que de nombreux royaumes lui versent un tribut, sans pour autant les assujettir. Toutefois, ses conquêtes ne le menèrent pas au-delà du Levant. En Anatolie, il consolida sa présence par des opérations qui le conduisirent jusqu'au lac de Van, dans la région du jeune royaume de l'Urartu. Il intervint également dans un conflit dynastique à Babylone, et guida les autorités à expulser les Araméens, ce qui valut la reconnaissance et l'amitié du royaume du Sud, gouverné par Marduk zakir-shumi I^{er}, avec qui Salmanassar III se fit immortaliser par un relief. Ce relief décore la base d'un trône en pierre retrouvé dans la forteresse de Kar-Salmanassar.

Crises internes et rébellions

Les spectaculaires conquêtes des rois d'Assur entraînaient considérablement l'élite de la société assyrienne. Cette manne financière fit émerger dans les territoires conquis une nouvelle noblesse éloignée du noyau de l'empire et de son autorité. Au cours des dernières années



Le Chah de Sogdiane avait été informé de la mort de son père. Il s'apprêtait à partir pour lui rendre hommage, mais il fut retenu par une épidémie de peste qui sévissait dans la région. Il ne put donc pas aller à la cérémonie. Les Sogdiens, qui étaient alors sous le contrôle des Perses, se révoltèrent et se proclamèrent indépendants. Ils furent alors vaincus par les Perses et leur territoire fut réintégré dans l'empire.

En 550 av. J.-C., le roi persan Cyrus le Grand envoya une armée pour conquérir la Médie. Les Mèdes, qui étaient alors sous le contrôle des Assyriens, se révoltèrent et se proclamèrent indépendants. Ils furent alors vaincus par les Perses et leur territoire fut réintégré dans l'empire. Les Perses, qui étaient alors sous le contrôle des Assyriens, se révoltèrent et se proclamèrent indépendants. Ils furent alors vaincus par les Perses et leur territoire fut réintégré dans l'empire.

Le Chah de Sogdiane avait été informé de la mort de son père. Il s'apprêtait à partir pour lui rendre hommage, mais il fut retenu par une épidémie de peste qui sévissait dans la région. Il ne put donc pas aller à la cérémonie. Les Sogdiens, qui étaient alors sous le contrôle des Perses, se révoltèrent et se proclamèrent indépendants. Ils furent alors vaincus par les Perses et leur territoire fut réintégré dans l'empire.

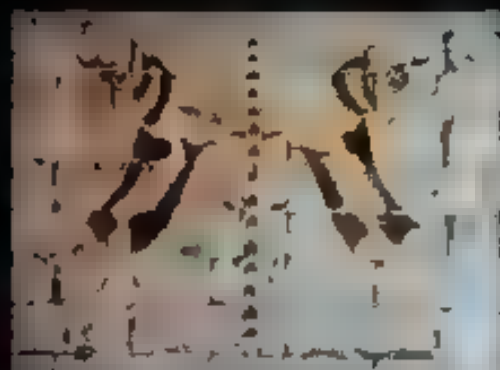
Diviser pour régner

Le roi persan Cyrus le Grand envoya une armée pour conquérir la Médie. Les Mèdes, qui étaient alors sous le contrôle des Assyriens, se révoltèrent et se proclamèrent indépendants. Ils furent alors vaincus par les Perses et leur territoire fut réintégré dans l'empire.

Le roi persan Cyrus le Grand envoya une armée pour conquérir la Médie. Les Mèdes, qui étaient alors sous le contrôle des Assyriens, se révoltèrent et se proclamèrent indépendants. Ils furent alors vaincus par les Perses et leur territoire fut réintégré dans l'empire. Les Perses, qui étaient alors sous le contrôle des Assyriens, se révoltèrent et se proclamèrent indépendants. Ils furent alors vaincus par les Perses et leur territoire fut réintégré dans l'empire.

LES BELLES PORTES DU PALAIS DE BALAWAT

Le palais de Salmanazar III à Balawat (Imgur-Enil, en assyrien), cité fondée par son père, Assurnazirpal II, disposait de gigantesques portes en bois massif, recouvertes de bandes de bronze sculptées de bas-reliefs. Ces derniers représentaient des épisodes des campagnes militaires conduites au cours des neuf premières années de règne de Salmanazar III, ainsi que le paiement des tributs dont s'acquittaient les territoires qu'il avait assujettis. Chaque porte atteignait environ 7 mètres de haut et 2 mètres de large. Elle était formée de deux vantaux, lesquels étaient fixés à des colonnes qui pivotaient sur des blocs de pierre ancrés au sol. Sur chaque vantail étaient clouées huit plaques de bronze repoussé, qui épousaient les contours des colonnes et les recouvraient. Les bandes mesuraient environ 27 centimètres de large. Les bas-reliefs avaient été réalisés en cisant au marteau la face interne des plaques. La scène sur la plaque supérieure montre des embarcations phéniciennes transportant jusqu'à la côte les tributs remis par l'île de Tyr à Salmanazar II. Sur la plaque inférieure, on peut contempler le roi recevoir les prisonniers en provenance de la ville de Khatzazu. Cette œuvre date d'environ 853 av. J.-C. (British Museum, Londres).



LES MATÉRIAUX DÉCORATIFS

Le Mésopotamien était un bon découvreur de tout type de matériaux naturels (bois, pierre, métal...). Il existait toutefois dans le nord un type de marbre de mauvaise qualité, inutilisable pour les grandes constructions, mais parfaitement adapté à des fins décoratives. L'usage de la peinture se restreignait à la décoration de l'intérieur des habitations. Dans les palais de province seulement, comme celui de Ni-Nirsip, elle servait aussi à la décoration extérieure. L'Assyrie ne disposait pas de métaux sur ses terres propres. Cela ne l'empêcha pas de commercier et d'utiliser ce matériau tout au long de son histoire. Les reliefs des portes de Balawat et tout l'armement de sa puissante armée témoignent le savoir-faire des artisans assyriens. Cf aussi, deux bas-reliefs représentés sur une assiette du palais de Salmanazar III à Nimrud (Musée national d'Irak).



● LE RUISSEAU

La scène montre l'arrivée du tribut à la ville de Tyr, qui était alors une île. Salmanasar III, parvenu là, attend sur le continent.

● LE DÉPART DU TRIBUT

Devant le butin, on découvre les émissaires assyriens aux mains attachées qui sont conduits en tête de file par les délégués tyriens.

● LE ROI DE TYR. Le roi

et son épouse (ou sa fille) remettent aux Assyriens le tribut : chaudières en bronze, plateaux d'objets de valeur et ballots de marchandises variées.

● PRÉSENTATION DU TRIBUT

Les émissaires assyriens et tyriens s'approchent pour présenter à Salmanasar III, assis d'un côté, le riche butin provenance de la ville de Tyr.

● LE TRANSPORT

Le tribut est chargé sur deux petites embarcations se dirigeant vers la côte ; la proue et la poupe sont décorées de têtes d'animaux.

● SALMANASAR III

Salmanasar III, faisant étalage de ses armes, protégé par un parasol, salue et reçoit le tribut des mains du délégué tyrien.

● LE MÉNAGE ASSYRIEN

Des porteurs déchargent le tribut et, en longue file indienne, les apportent au roi assyrien.

● LA GARDE

Derrière le signataire qui porte le parasol, se trouvent les soldats de la garde personnelle du roi, armés de leurs arcs et de leurs épées.



Dur-Sharrukin, capitale de Sargon II

Sargon (722-705 av. J.-C.) fit construire à 15 kilomètres au nord de Ninive une nouvelle capitale pour son empire. Il la baptisa Dur-Sharrukin (soit « forteresse de Sargon »). Il y fit ériger son palais, inauguré en 707 av. J.-C., dont il ne put profiter qu'au cours des deux années précédant sa mort. Après son décès, la capitale assyrienne fut à nouveau transférée à Ninive par Sennachérib, son fils et successeur.

Sargon II souhaitait que sa nouvelle capitale reproduisit de nombreux aspects de l'ancienne Ninive et fut tout premier lieu, en matière d'urbanisme. Illustration ci-contre : bas-relief de la route principale du palais de Sargon II à Dur-Sharrukin (musée du Louvre, Paris).

● **Des embarcations fluviales à rames** naviguent en direction de Dur-Sharrukin avec leur précieux chargement. ● **Elles transportent du bois de cèdre du Liban**, destiné à la construction du somptueux palais de Sargon II dans sa nouvelle capitale. ● **Un taureau à ailes d'aigle et tête humaine**, être mythologique connu sous le nom d'abakummu et signe de protection pour les Assyriens. Illustration à droite : reconstitution de la façade de Dur-Sharrukin à partir d'une gravure sur bois du ^{xviii} siècle (bibliothèque des Arts décoratifs, Paris).



LES MAÎTRES DE L'EMPIRE

Fragment d'une statue du dieu solaire

Shamash, dieu du soleil et de la justice

Fragment d'une statue du dieu solaire

Shamash, dieu du soleil et de la justice

Fragment d'une statue du dieu solaire

Shamash, dieu du soleil et de la justice

Fragment d'une statue du dieu solaire

Shamash, dieu du soleil et de la justice

avec les cités phéniciennes. Les Élamites recréaient le nord-ouest iranien, dont l'occupation par l'Assyrie les avait coupés des routes commerciales et avait provoqué de grandes migrations vers leurs territoires. Les deux États décidèrent de fomenter des rébellions chez leurs voisins, qui souhaitaient eux aussi expulser les Assyriens. Bientôt, une vague de révoltes éclata sur les fronts extérieurs, dans le Levant. Hama déclara son indépendance, de même que d'autres États araméens, à Babylone. Marduk-apla-iddina II se proclama roi avec le soutien des Élamites. Au nord, l'Urartu et d'autres États se soulevèrent, soutenus par des populations de la Turquie centrale. Le puissant Sargon II se trouva confronté à une crise générale, y compris à Assur, où s'annonçait l'affrontement entre ses partisans et ceux de son frère révoqué et assassiné. De sa réaction, dépendait le futur de l'Assyrie.

Confronté à autant de conflits simultanés, Sargon II se consacra tout d'abord à pacifier l'intérieur de son territoire. Cela lui prit deux

ans. Il dut alors se consacrer à l'extérieur, avec un succès mitigé. À Qarqar, il parvint à mettre en déroute la coalition de Hama, royaume dont il écorcha vif le roi, comme en atteste une scène représentée sur les murs de son nouveau et somptueux palais de Dur-Sharrukin. Sur le front septentrional, il vainquit en 714 av. J.-C. l'Urartu et ses allies, à la suite de quoi le roi urartéen, « avec sa propre épée en fer comme un porc, se perça le cœur et mit fin à ses jours ». Seule Babylone, que Sargon II avait pas vu... de la chute de Dur-Sharrukin, conserva son indépendance sous l'autorité de Marduk-apla-iddina II. En 710-705 av. J.-C., l'Assyrien parvint à ses fins et se retrouva de nouveau à la tête d'une double monarchie assyro-babylonienne.

L'Assyrie régna à ce moment-là depuis l'ouest de l'Iran jusqu'à l'Anatolie centrale et du golfe Persique jusqu'à la Méditerranée. Elle contrôlait ainsi les routes commerciales qui traversaient le Moyen-Orient. Mais Sargon II n'eut guère l'occasion de profiter de ses prouesses

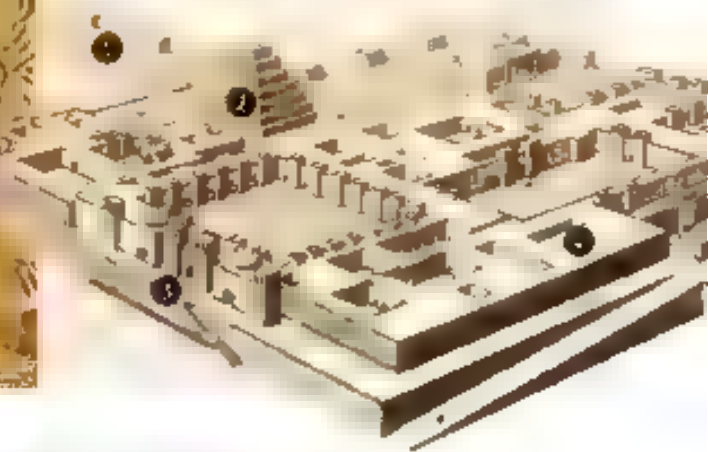


● **FORTIFICATIONS DE LA VILLE.** Elles avaient un périmètre d'environ 6,7 km et pouvaient être franchies par sept portes. La citadelle était adossée à ce mur d'enceinte au sud-ouest de la ville.

● **ZIGGOURAT.** Joutant le palais de Sargon II, le ziggourat se trouvait dans la partie la plus élevée de la citadelle. Il y avait à côté un centre religieux abritant les temples dédiés à diverses divinités.

● **FORTIFICATIONS DE LA CITADELLE.** Une d'entre elles donnait sur la grande cour d'entrée du palais de Sargon II.

● **GROUPE DE PALAIS.** Il comprenait la résidence de Sin-ah-usur, frère de Sargon II, et celles des hauts dignitaires, ainsi que



multatres et de sa splendide nouvelle résidence. Les puissants Cimmeriens l'en empêchèrent. Les cavaliers nomades originaires de Crimée et d'Ukraine arrivèrent au Moyen-Orient en traversant le Caucase au milieu du VIII^e siècle av. J.-C. Après avoir vaincu l'Urartu, ils progressèrent jusqu'à la Phrygie et la Médie, entraînant dans leur sillage toute une série de rébellions. L'armée assyrienne dut finalement intervenir et Sargon II périt sur le champ de bataille, dans les montagnes du Taurus.

Implacable Sennachérib

Après la mort de Sargon II, de très nombreux territoires frontaliers réclamèrent leur indépendance. Sennachérib (705-681 av. J.-C.), fils de Sargon II et nouveau roi assyrien, se lança donc dans une reconquête difficile. Le Sud mésopotamien était sans doute la région la plus agitée. Babylone, ainsi que le Levant, où les cités phéniciennes et le royaume de Judée se rebellaient sans cesse avec le soutien de l'Égypte, représentaient des zones à risque. Les textes assy-

riens critiquaient sévèrement cette alliance avec l'Égypte : « Sur qui te reposes-tu pour te rebeller contre moi ? En réalité, tu te reposes sur un roseau brisé, l'Égypte, qui pique et transperce la main de celui qui s'y appuie ». Le Nord, à l'inverse, ne requit pas d'attention particulière durant le règne de Sennachérib.

Babylone se souleva la première, après que Marduk-apla-iddina II, revenant de son exil en Élam, fut couronné. Sennachérib dut affronter les troupes rebelles babyloniennes et éliminer dans la ville de Kish. Cet épisode se solda par une nette victoire assyrienne et la déportation d'une quantité phénoménale de prisonniers.

Marduk-apla-iddina II, toutefois, parvint à s'échapper. Aux yeux des Assyriens, c'était une démonstration de lâcheté : « Au beau milieu du champ de bataille, il abandonna son poste et s'enfuit seul et sauva sa vie ». Il parvint à se réfugier dans les immenses marais du Sud. Sennachérib fit assassiner sur le trône un Babylonien éduqué en Assyrie. Marduk-apla-iddina sortit de son repaire trois ans plus tard et devint une

L'éphémère splendeur de Ninive

La ville de Ninive dont le site aurait été peuplé dès le VII^e millénaire av. J.-C. fut choisie par le roi Sennachérib comme la capitale de l'empire au début de son règne. Il la préféra à la Dur Sharrukin de son père Sargon II. Il y fit construire son palais qu'il baptisa lui-même « palais sans rival ».

Senriatchérib était un souverain doté d'un goût artistique raffiné qui dota sa capitale de palais, de temples, de parcs, de jardins, de vergers, et de vignobles irrigués par de nouveaux systèmes hydrauliques. Près de son palais, le plus grand et le plus luxueux palais construit par un roi assyrien son petit fils Assurbanipal fit bâtir une deuxième résidence royale. Ninive resta la capitale politique, administrative et cérémonielle de l'empire pendant près d'un siècle, jusqu'à sa destruction en 612 av. J.-C. par les Mèdes et les Babyloniens. ● **La colline de Kuyunjik** abritait les palais de Senriatchérib puis d'Assurbanipal, ériges de part et d'autre des temples dédiés à Nabu, dieu de la sagesse et de l'écriture, et à Ishtar déesse de la Guerre. ● **Le fleuve Khosr** traversait la ville pour se jeter dans le Tigre tout proche. ● **L'arsenal**, ou garnison militaire, construit par Assarhaddon, était situé sur la colline de Nebi Yunus, au sud-ouest de la ville.



nouvelle révolte, qui provoqua une nouvelle intervention assyrienne. Le monarque rebelle parvint encore à s'enfuir, cette fois-ci, personne n'entendit plus jamais parler de lui. Le gouverneur babylonien fut remplacé par le fils aîné de Sennacherib.

Le Sud apparemment sous contrôle. Sennacherib tourna son attention vers la région du Levant. L'épisode le plus significatif fut la prise de la ville de Lachish. Cette opération militaire est décrite avec force détails sur les reliefs du palais de Nîve : la nouvelle capitale et résidence royale assyrienne remplaçant Kalkhu-Namrud. Depuis Nîve, Sennacherib envoya des émissaires au roi de Juda, Ézechias.

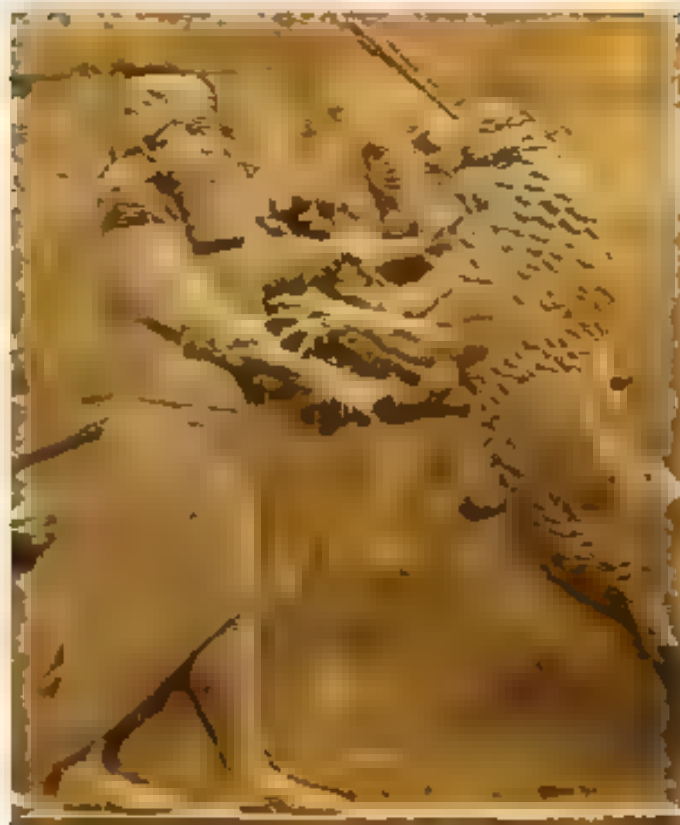
Selon son Ancien Testament, ce roi fit suivre l'oracle de son prophète : suite. Dans le but de lui barrer l'accès à Jérusalem, il préféra verser un tribut extrêmement élevé au monarque assyrien. « Le roi d'Assyrie imposa à Ézéchias, roi de Juda, trois cents talents d'argent et trente talents d'or. Ézéchias donna tout l'argent qui se trouvait dans la maison de l'Éternel et dans les trésors de

la maison du roi. En ce temps-là Ézéchias mit en pièces les portes et les bureaux du temple de l'Éternel - Ézéchias, roi de Juda, les avait plaquées (d'or) - et il les livra au roi d'Assyrie. »

Babylone engloutie

Bien que Jérusa en eût échappé au sacage des Assyriens, le pouvoir de Juda se trouvait très amoindri, de même que celui de la majorité des cités phéniciennes et les que Tyr, Ashkelon ou Ekron. Ces dernières subirent des sièges épuisants et furent contraintes de s'acquiescer de lourds tributs. Le manque de soutien de l'Égypte finit par les laisser sans défense. Cela permit à Sennachérib de se diriger à nouveau vers le Sud, où il engagea une campagne contre les Chaldeens et sacra quelques villes de l'Élam. Après son départ, les Élamites lancèrent une contre-attaque qui les mena jusqu'à Sippar. Les Babyloniens, qui les avaient rapidement ralliés, firent prisonnier le fils de Sennachérib et le remirent aux Élamites. Ceux-ci l'emmenèrent dans leur pays, où ils l'assassinèrent.

Les chasses royales, une tradition sacro-sainte



En Assyrie, la chasse au lion était une activité réservée au roi. Devoir lié à son rang, elle symbolisait également son pouvoir. Ses prouesses cynégétiques lui permettaient de se prévaloir du soutien des dieux. Ainsi renforçait-il encore son ascendant sur ses sujets.

Dans l'ancienne Mésopotamie, la chasse aux animaux sauvages (ours, taureaux ou éléphants) était une activité extrêmement courante. Elle se pratiquait à pied ou montée sur un char de combat. Les chasseurs s'armaient principalement d'arcs et de flèches. Ces parties de chasse royales, parfois massives, pouvaient déboucher sur un véritable massacre de centaines d'animaux. De nombreuses sources (textes écrits ou reliefs muraux à caractère narratif et imprégnés de souffle épique) attestent l'importance de cette activité pour les monarques assyriens. Certaines laissent entendre que, pour faciliter la tâche au roi, des animaux étaient capturés vivants puis lâchés. Les Perses perpétuèrent la tradition de la chasse royale, comme l'indiquent de nombreux reliefs qui ornèrent leurs palais. Illustration ci-dessus : détail d'un relief du palais d'Assurbanipal à Ninive. Cet édifice présente d'extraordinaires évocations de scènes de chasse. On reconnaît le roi, qui achève personnellement d'un coup d'épée un lion dressé sur ses pattes arrière et déjà blessé à la tête par une lance. Daté du milieu du VIII^e siècle av. J.-C. (British Museum, Londres).

le plus jeune de ses fils, Assarhaddon. Cette décision ne fut pas acceptée par les fils aînés, qui, après avoir assassiné le roi, se plongèrent dans une sanglante lutte pour le pouvoir. Assarhaddon resta un certain temps en lieu sûr, puis décida d'intervenir et revint à Ninive. Il y obtint le soutien tant du peuple que de l'armée. Ses frères s'enfuirent dans l'Anatolie. Il fut couronné roi en 680 av. J.-C.

Une fois l'Assyrie réunifiée sous son autorité, la première initiative d'Assarhaddon fut d'ordonner la reconstruction de Babylone. Cette tâche l'occupa pendant tout son règne et exigea de grands efforts logistiques et économiques. En revanche, il y gagna le respect et la loyauté de Babyloniens et même des Élamites, ce qui mit fin aux hostilités permanentes dans le Sud.

Assarhaddon marche sur l'Égypte

Le véritable ennemi de l'Assyrie se trouvait main-

tenant dans le Sud-Est, en Égypte. Les rois assyriens avaient tenté de soumettre les provinces proches d'une à se rebeller. Assarhaddon décida de mettre un terme à ce conflit sempiternel. En route vers l'Égypte, il soumit les riches cités phéniciennes de Sidon et de Tyr, qu'il obligea à payer un lourd tribut, et deporta nombre de leurs habitants. Il y plaça des gouverneurs assyriens, faisant de la région une province assyrienne. Il voulait ainsi assurer son arrière-garde avant de pénétrer chez son ennemi.

Les événements le contraignirent toutefois à retarder l'expédition égyptienne. Dans le Nord, plusieurs groupes de Scythes avaient pénétré les frontières via le Caucase et rallié les Commagéniens déjà établis en Asie Mineure et en Iran. Ils lancèrent plusieurs offensives qui menaçaient les frontières septentrionales de l'Assyrie, poussant Assarhaddon à intervenir. L'impressionnante armée assyrienne n'eut guère de mal à faire reculer les envahisseurs. Le conflit se conclut par une paix, scellée par un mariage du roi assyrien avec une des filles d'Assarhaddon. Cette combinaison d'opérations militaires et diplomatiques fut également mise en œuvre dans l'Est, où les Mèdes commençaient à représenter une véritable menace. En 671 av. J.-C., le roi assyrien était prêt à attaquer l'Égypte.

Celle-ci se trouvait alors aux mains des pharaons de la XXV^e dynastie, originaires de Nubie et donc considérés comme des étrangers par les Égyptiens. Assarhaddon pensait être accueilli comme un libérateur. Avant d'entrer en contact avec les Arabes, il traversa le Sinaï et arriva jusqu'au delta sans guère rencontrer d'opposition. Mais il ne reçut pas l'accueil qu'il espérait. Le peuple égyptien, loin de s'incliner devant lui, lui opposa une puissante armée qu'il dut affronter. « Jour après jour pendant quarante jours sans exception, je livrai



les « terres des sarrasins » (Sarrat) jusqu'à l'Égypte et jusqu'au golfe Persique. À l'extrême sud, il se rendait en mer pour « faire du bien » à Marduk, la divinité protectrice de la ville et de la cité-État, avec des prières, des libations et des sacrifices humains, la terre et les territoires de son pouvoir. Shalmanésar III, le fils d'Assurnasirpal II, a continué la politique d'Assurnasirpal II, se consacrant à l'élargissement du territoire et au nombre d'Égyptiens, d'Arabes et de Chaldéens des super-vaisseaux, ainsi qu'à la réduction de la population au tribut.

Assurbanipal, maître absolu

Assurbanipal, le fils d'Assurnasirpal II, a continué la politique d'Assurnasirpal II, se consacrant à l'élargissement du territoire et au nombre d'Égyptiens, d'Arabes et de Chaldéens des super-vaisseaux, ainsi qu'à la réduction de la population au tribut.

Assurbanipal, le fils d'Assurnasirpal II, a continué la politique d'Assurnasirpal II, se consacrant à l'élargissement du territoire et au nombre d'Égyptiens, d'Arabes et de Chaldéens des super-vaisseaux, ainsi qu'à la réduction de la population au tribut.

Assurbanipal, le fils d'Assurnasirpal II, a continué la politique d'Assurnasirpal II, se consacrant à l'élargissement du territoire et au nombre d'Égyptiens, d'Arabes et de Chaldéens des super-vaisseaux, ainsi qu'à la réduction de la population au tribut.

ASSURBANIPAL

Assurbanipal, le fils d'Assurnasirpal II, a continué la politique d'Assurnasirpal II, se consacrant à l'élargissement du territoire et au nombre d'Égyptiens, d'Arabes et de Chaldéens des super-vaisseaux, ainsi qu'à la réduction de la population au tribut.

La bibliothèque de Ninive, conservatoire du savoir mésopotamien

Pendant le règne d'Assurbanipal, l'Assyrie n'était pas seulement une puissance militaire, elle brillait également dans les domaines tant culturels qu'artistiques. La grande bibliothèque du palais d'Assurbanipal à Ninive, construite par Sargon II et agrandie par Assurbanipal, illustre bien ce rayonnement. Avec plus de vingt mille tablettes, elle devint la plus grande collection de textes en écriture cunéiforme connue.

Elle fut la toute première bibliothèque à organiser son fonds de manière systématique. Parmi ses tablettes d'argile se trouvaient les œuvres fondamentales de la littérature mésopotamienne, comme l'Épopée de Gilgamesh ou l'Énûma Elish (le poème babylonien de la création). Son fonds contenait aussi des dictionnaires, des documents administratifs, des textes relatifs à l'astronomie, à l'astrologie et aux rituels, ou encore des interprétations de prophéties.

Assurbanipal avait reçu une éducation artistique et scientifique qui fit de lui un monarque cultivé. Il ordonnait à ses fonctionnaires de se rendre dans les principales villes de l'empire pour y copier ou y récupérer les tablettes qui consommaient le savoir mésopotamien afin de le concentrer en un lieu unique. La destruction de la ville de Ninive par les troupes babyloniennes et médies, en 612 av. J.-C., entraîna la perte d'une grande partie du fonds de la plus grande bibliothèque de l'Antiquité. Illustration : dictionnaire des synonymes provenant de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive (musée du Louvre, Paris).



LA BATAILLE DE TIL TUBA (p. 113)

Elle permit aux troupes d'Assurbanipal de s'emparer de Hamanu. Détail d'un relief du palais d'Assurbanipal à Ninive sur lequel on peut voir des soldats assyriens démolissant les fortifications de Hamanu pendant que des prisonniers chargés de butin vit. 7e siècle av. J.-C. (British Museum, Londres).

La perte d'Assurbanipal furent, enfin, rendues à leur peuple. Assurbanipal dut toutefois abandonner rapidement cette louable tâche pour reprendre la campagne de soumission de l'Égypte, que son père avait laissée inachevée à sa mort.

Le premier affrontement eut lieu à Memphis (667 av. J.-C.), où l'armée assyrienne vainquit Taharqa, qui réussit à nouveau à s'enfuir vers le Sud. Assurbanipal donna l'ordre de le pourchasser. Ses troupes, sous le commandement de Tadmor-Lim-Assur, finirent par le capturer. Le roi assyrien fut amené pour affronter la rébellion des princes égyptiens du delta, certains étant des vassaux de Taharqa. Après avoir pris le contrôle de la zone, les Assyriens punirent les dirigeants égyptiens de manière particulièrement expéditive. « [] Aucun homme ne fut épargné, les chefs furent empalés et leurs peaux clouées sur les fortifications de la ville. Les survivants furent déportés à l'étranger. Dans ses annales, l'impitoyable Assurbanipal décrit comme suit la scène de la déportation : « [] ils furent menés à moi à

Ninive. Je montrai de la compassion pour Néchao et épargnai sa vie. » Prince de la ville de Sais, dans le delta, Néchao devint garant du pouvoir assyrien à son retour en Égypte.

Trois ans plus tard, en 663 av. J.-C., le pharaon Taharqa mourut, et son fils Tanouamun lui succéda sur le trône. Ce dernier décida à enfin rétablir l'indépendance et l'unité de l'Égypte, descendit depuis la Nubie jusqu'à Memphis, où il affronta une garnison de Néchao. Profitant de la vulnérabilité extrême de Thebes, capitale de la Haute Égypte, Assurbanipal y envoya ses troupes. La ville fut saignée et incendiée en 664 av. J.-C. Le précieux butin, généralement « impossible à narrer », fut transféré à Ninive. L'Égypte devint ainsi une partie de l'Empire néo-assyrien. Cette situation dura peu de temps, mais la victoire eut un effet domino : plus de vingt royaumes du Levant se hâtèrent de renouveler leur alliance avec le nouveau maître du Moyen-Orient.

La fin du royaume d'Élam

Une fois résolu le problème égyptien, d'autres affaires réclamèrent l'attention du roi assyrien. Les Chumériens menaçaient en permanence d'attaquer les royaumes d'Anatolie, notamment celui de Lydie. Le roi de ce dernier, Gyges, demanda l'aide d'Assurbanipal. Le souverain assyrien répondit favorablement à la requête de ce royaume lointain et presque inconnu. Cela n'empêcherait pas Gyges de le trahir ultérieurement, en soutenant le soulèvement égyptien contre la domination assyrienne.

Les voisins élamites persistaient à menacer l'expansion assyrienne depuis les débuts de son histoire. Assurbanipal, fort agacé, décida, par conséquent, d'entreprendre une action énergique. Le trône de l'Élam était occupé par un roi illégitime Teumman, qui ne tarda pas à défer. Assyrie. En 653 av. J.-C., sur la colline stratégique de Til Tuba, au nord-ouest de la capitale élamite de Suse, se déroula une bataille désastreuse pour le monarque de l'Élam. Ce dernier fut vaincu puis décapité. Sa tête fut pendue à un arbre du jardin d'Assurbanipal, comme le montre avec grand réalisme l'un des reliefs du palais du monarque assyrien à Ninive. Cette représentation raconte l'épisode avec une fierté non dissimulée : « Je tranchai la tête de Teumman, son roi, cet arrogant qui fomentait le mal. Je tuai un grand nombre de ses soldats. Je m'emparai des soldats en vie et, tels des arbustes sans épines et des chameaux sans os, je remplis les alentours de Suse avec leurs corps et fis couler leur sang dans le fleuve Utaï. » Le royaume d'Élam conserverait momentanément son intégrité, mais sa désintégration était inévitable. « [] Je ne pus pas empêcher la destruction de l'Élam. »

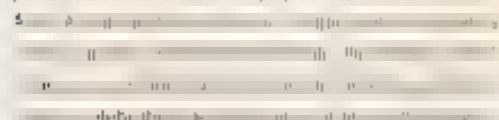


Une victoire sanglante et dûment célébrée

Les décorations du palais d'Assurbanipal à Ninive illustraient principalement ses deux thèmes favoris : ses exploits militaires et ses parties de chasse.

En 653 av. J.-C., sur la colline de Til Tuba, le roi Assurbanipal remporta sur les troupes élamites la plus importante victoire de son règne. La bataille fut particulièrement sanglante. L'armée assyrienne, puissante et organisée, disposait d'une cavalerie et de chars de combat. Elle fit reculer les Élamites de sous la colline et les accula au fleuve Ulaï où ils périrent. Teumman, le roi élamite vaincu, qui avait imploré la clémence, fut décapité. Sa tête envoyée à Ninive depuis le champ de bataille.

En l'espace de quelques années, l'empire assyrien occupa et saccagea tout le pays de l'Euphrate au sud de la Mésopotamie. Il ravagea Suse, sa capitale. Dans un déchaînement de cruauté, l'armée assyrienne détruisit les temples, profana les tombes des rois élamites et répandit du sel dans les champs pour les rendre incultes.



645 av. J.-C. British Museum, Londres



LES JARDINS

Le roi Assurbanipal était un grand amateur de jardins. Il fit construire à Ninive un jardin suspendu, l'un des sept merveilles du monde. Les jardins étaient luxuriants et variés.

LE HARPISSE

Le roi Assurbanipal était un grand amateur de harpisse. Il fit construire à Ninive un harpiste, l'un des sept merveilles du monde. Le harpiste était une statue de bronze qui jouait de la harpe.

L'ENNEMI

Le roi Assurbanipal était un grand amateur de l'ennemi. Il fit construire à Ninive un ennemi, l'un des sept merveilles du monde. L'ennemi était une statue de bronze qui représentait un ennemi du roi.

Au cours de la même année, une nouvelle inquiétante parvint à la cour assyrienne : en Égypte, le fils de Necho de Sais, Psammétique, se rebelle avec l'aide, entre autres, des mercenaires lydiens de Gyges. Le pharaon s'est parvenu à expulser les Assyriens et à retrouver l'indépendance de son pays. Assurbanipal ne put rien y faire, occupé par le conflit élamite. L'Assyrie perdit définitivement l'Égypte.

La révolte de Babylone

Dans le Sud, Babylone, jusqu'alors pacifique et exemplaire, décida également de se libérer du joug assyrien. Las d'être le vassal de son frère, le roi assyrien Shamash-shum-ukin fit venir ses troupes. Il ferma les portes de la ville aux Assyriens. Cette révolte inattendue provoqua une véritable guerre civile. Assurbanipal n'avait aucun doute sur l'identité du responsable : « À cette époque, j'aide Shamash-shum-ukin, faux frère, et le plaçai sur le trône de Babylone avec les symboles de la royauté qu'il désirait. Mais il oubli toutes ces bonnes actions et il conspira contre moi ».

Les Babyloniens n'étaient pas seuls. Ils avaient formé une coalition avec d'autres peuples, les Arabes, les Juéens, les Phéniciens, les Chaldéens et, à nouveau, les Élamites, ennemis des Assyriens. Le conflit dura trois ans. Les batailles furent sanglantes et les sièges meurtriers. Une chronique raconte que les habitants d'Akkad « mangeaient la chair de leurs fils et de leurs filles tellement ils avaient faim ».

Babylone fut finalement conquise en 608 av. J.-C. Le roi Shamash-shum-ukin mourut, d'après la légende, en se précipitant sur son palais en flammes. Assurbanipal se fit remplacer par un certain Nabonadan. Selon les auteurs, ce nom désignera l'un de ses frères, un général ou encore Assurbanipal lui-même.

Tous les mémoires de la coalition furent poreusement mis en déroute. La campagne d'Assurbanipal contre les Arabes, en 648 av. J.-C., resta célèbre. Cernés dans le désert et privés d'accès aux puits, les soldats arabes se virent contraints de tuer les chameaux et de boire leur sang pour ne pas mourir de soif. Ils finirent par



● LES INTENDANTS ROYAUX

Assur-sharrat
Assur-sharrat
Assur-sharrat
proposent des mets variés.

● LE ROI.

Assur-sharrat
Assur-sharrat
Assur-sharrat
boit à sa victoire

● LA REINE.

Assur-sharrat épouse
d'Assur-banipal assise
Assur-sharrat
Assur-sharrat

● LES SERVITEURS

Des deux côtés du couple
royal de nombreux
Assur-sharrat
Assur-sharrat

se rendre. Les Élamites ne furent pas plus chanceux. Ils assisteront deux ans plus tard au sacage de tout leur pays et de sa capitale, Susse, commis par les troupes assyriennes.

Une victoire ambiguë

Assur-banipal ne respecta rien dans la ville conquise : « Les temples de l'Élam je les détruis, pour qu'ils cessent d'exister. Les sépultures de mes rois, les sépultures de mes ancêtres, je ne suis pas inclinés devant Assur-ni-lshitar et qui avaient fait trembler mes ancêtres, je les détruis, les démolis et je les obligeai à contempler la lumière du soleil. J'emportai leurs os en Assyrie. J'admonestrai une interminable correction à leurs esprits. Je leur refusai les offrandes de nourriture et les libations d'eau. » Assur-banipal mit également un point d'honneur à ravager toute l'économie du pays : « En l'espace d'un mois et vingt-cinq jours je dévastai la région de l'Élam, je dispersai du sel et des mauvaises herbes dans leurs champs, je privai leurs champs de voix humaines, du passage du bétail

grand et petit. » L'Élamite ainsi définitivement la menace élamite.

Assur-banipal se décida à régler la question de la succession trois ans avant sa mort, en plaçant sur le trône son fils Assur-étel-dani (627-625 av. J.-C.). Le grand monarque laissait derrière lui le plus vaste empire jamais gouverné par les Assyriens depuis les débuts de leur histoire. Plus rien ne paraissait désormais s'opposer à leur pouvoir.

En réalité, les ennemis n'avaient pas disparu. L'Assyrie avait perdu une partie du contrôle de la côte phénicienne, tout comme la confiance de Babylone. L'Élam avait été conquis mais aussi détruit, et son pouvoir laissé vacillant. C'est la convulsion des Mèdes, des nouveaux venus sur la scène politique moyen-orientale de plus en plus menaçants. Les royaumes vassaux d'Anatolie et de l'Urartu subissaient les attaques constantes des Cimmériens. Tout l'édifice de l'Empire assyrien était sur le point de s'effondrer comme un château de cartes. Cette fois, pour ne plus jamais renaître.



Tout pour la guerre

Sa puissance militaire caractérisant l'Empire néo-assyrien. Elle lui permit de faire régner la terreur sur un très vaste territoire. Trop vaste pour en permettre le contrôle efficace. Sa chute fut brutale.

En Assyrie et dans le Moyen-Orient, on a bien connu le pouvoir et la grandeur de la civilisation assyrienne. Mais ce qui a permis à cette civilisation de prospérer pendant plus de deux siècles, c'est la nature essentielle de son pouvoir.


La majeure partie de la population des champs. Les récoltes se déroulaient de l'été à l'automne. L'armée pour les campagnes militaires. Les greniers regorgeaient de

de gater l'approvisionnement en nourriture pendant toute la durée de la campagne. En outre, l'assèchement du lit des fleuves permettait de les franchir plus aisément. Dans les montagnes enfin, il n'y avait pas de neige pour ralentir la marche.

Le rythme de campagnes annuelles perdura pendant une grande partie de l'histoire assyrienne. Mais avec l'avènement de l'Empire neo-assyrien, qui s'étendait sur un immense territoire, il devint nécessaire de l'intensifier.



Piler pour conquérir

Les rois assyriens du I^{er} millénaire av. J.-C. 

$\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$ α m $\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$
 $\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$ $+$ $\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$
 $\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$ $\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$
 $\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$ $\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$
 $\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$ $\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$
 $\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$ $\beta_0 \beta_1 \beta_2 \dots \beta_{n-1} \beta_n$

Le siège des villes : une stratégie guerrière implacable

Les villes mésopotamiennes

| | | | |
|-----------------------------------|------------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| 1. Les portes de la ville | 2. Les remparts de la ville | 3. Les tours de la ville | 4. Les canaux de la ville |
| 5. Les jardins de la ville | 6. Les temples de la ville | 7. Les palais de la ville | 8. Les maisons de la ville |
| 9. Les rues de la ville | 10. Les places de la ville | 11. Les marchés de la ville | 12. Les écoles de la ville |
| 13. Les bibliothèques de la ville | 14. Les ateliers de la ville | 15. Les magasins de la ville | 16. Les usines de la ville |
| 17. Les chantiers de la ville | 18. Les bureaux de la ville | 19. Les banques de la ville | 20. Les clubs de la ville |
| 21. Les salles de la ville | 22. Les théâtres de la ville | 23. Les stades de la ville | 24. Les piscines de la ville |
| 25. Les parcs de la ville | 26. Les jardins de la ville | 27. Les forêts de la ville | 28. Les montagnes de la ville |
| 29. Les rivières de la ville | 30. Les lacs de la ville | 31. Les océans de la ville | 32. Les continents de la ville |

● L'AVANT-GARDE DE L'ARMÉE

| | | | |
|------------------|---------------------|---------------------------|-------------------|
| 1. Les archers | 2. Les soldats | 3. Les cavaliers | 4. Les chars |
| 5. Les éléphants | 6. Les lions | 7. Les tigres | 8. Les serpents |
| 9. Les dragons | 10. Les géants | 11. Les nains | 12. Les elfes |
| 13. Les fées | 14. Les sorcières | 15. Les magiciens | 16. Les prêtres |
| 17. Les moines | 18. Les philosophes | 19. Les savants | 20. Les érudits |
| 21. Les poètes | 22. Les musiciens | 23. Les danseurs | 24. Les acrobates |
| 25. Les clowns | 26. Les jongleurs | 27. Les prestidigitateurs | 28. Les magiciens |
| 29. Les sorciers | 30. Les magiciens | 31. Les prêtres | 32. Les moines |

● LES GRANDS BOULIERS

| | | | |
|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|
| 1. Les bouillottes | 2. Les bouillottes | 3. Les bouillottes | 4. Les bouillottes |
| 5. Les bouillottes | 6. Les bouillottes | 7. Les bouillottes | 8. Les bouillottes |
| 9. Les bouillottes | 10. Les bouillottes | 11. Les bouillottes | 12. Les bouillottes |
| 13. Les bouillottes | 14. Les bouillottes | 15. Les bouillottes | 16. Les bouillottes |
| 17. Les bouillottes | 18. Les bouillottes | 19. Les bouillottes | 20. Les bouillottes |
| 21. Les bouillottes | 22. Les bouillottes | 23. Les bouillottes | 24. Les bouillottes |
| 25. Les bouillottes | 26. Les bouillottes | 27. Les bouillottes | 28. Les bouillottes |
| 29. Les bouillottes | 30. Les bouillottes | 31. Les bouillottes | 32. Les bouillottes |

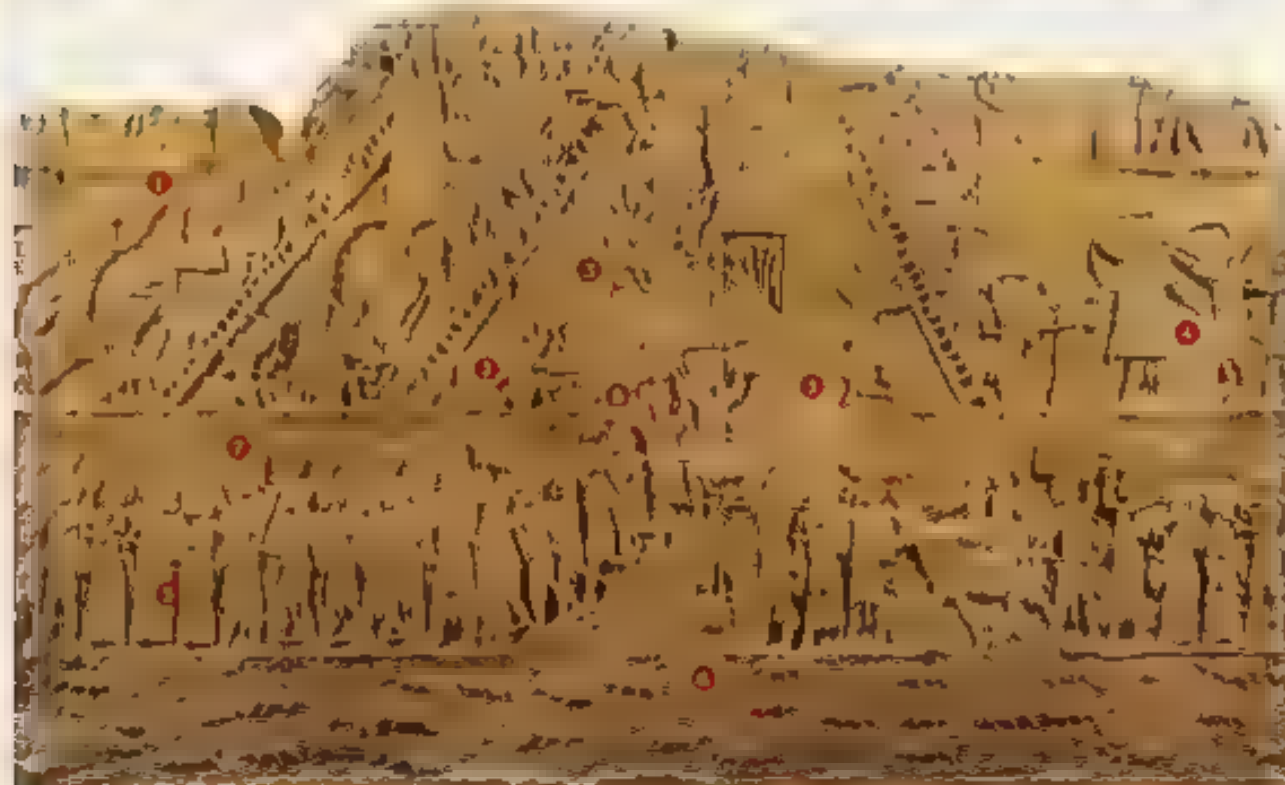
● LES DÉFENSEURS

| | | | |
|---------------------|---------------------------|-------------------|---------------------|
| 1. Les soldats | 2. Les cavaliers | 3. Les chars | 4. Les éléphants |
| 5. Les lions | 6. Les tigres | 7. Les serpents | 8. Les dragons |
| 9. Les géants | 10. Les nains | 11. Les elfes | 12. Les fées |
| 13. Les sorcières | 14. Les magiciens | 15. Les prêtres | 16. Les moines |
| 17. Les philosophes | 18. Les savants | 19. Les érudits | 20. Les poètes |
| 21. Les musiciens | 22. Les danseurs | 23. Les acrobates | 24. Les clowns |
| 25. Les jongleurs | 26. Les prestidigitateurs | 27. Les magiciens | 28. Les sorciers |
| 29. Les magiciens | 30. Les prêtres | 31. Les moines | 32. Les philosophes |



● SIÈGE ET ASSAUT

| | | | |
|------------------|---------------------|---------------------------|-------------------|
| 1. Les archers | 2. Les soldats | 3. Les cavaliers | 4. Les chars |
| 5. Les éléphants | 6. Les lions | 7. Les tigres | 8. Les serpents |
| 9. Les dragons | 10. Les géants | 11. Les nains | 12. Les elfes |
| 13. Les fées | 14. Les sorcières | 15. Les magiciens | 16. Les prêtres |
| 17. Les moines | 18. Les philosophes | 19. Les savants | 20. Les érudits |
| 21. Les poètes | 22. Les musiciens | 23. Les danseurs | 24. Les acrobates |
| 25. Les clowns | 26. Les jongleurs | 27. Les prestidigitateurs | 28. Les magiciens |
| 29. Les sorciers | 30. Les magiciens | 31. Les prêtres | 32. Les moines |



● LES ARCHERS

| | | | |
|------------------|---------------------|---------------------------|-------------------|
| 1. Les archers | 2. Les soldats | 3. Les cavaliers | 4. Les chars |
| 5. Les éléphants | 6. Les lions | 7. Les tigres | 8. Les serpents |
| 9. Les dragons | 10. Les géants | 11. Les nains | 12. Les elfes |
| 13. Les fées | 14. Les sorcières | 15. Les magiciens | 16. Les prêtres |
| 17. Les moines | 18. Les philosophes | 19. Les savants | 20. Les érudits |
| 21. Les poètes | 22. Les musiciens | 23. Les danseurs | 24. Les acrobates |
| 25. Les clowns | 26. Les jongleurs | 27. Les prestidigitateurs | 28. Les magiciens |
| 29. Les sorciers | 30. Les magiciens | 31. Les prêtres | 32. Les moines |

● LES PRISONNIERS

| | | | |
|--------------------|---------------------|---------------------------|-------------------|
| 1. Les prisonniers | 2. Les soldats | 3. Les cavaliers | 4. Les chars |
| 5. Les éléphants | 6. Les lions | 7. Les tigres | 8. Les serpents |
| 9. Les dragons | 10. Les géants | 11. Les nains | 12. Les elfes |
| 13. Les fées | 14. Les sorcières | 15. Les magiciens | 16. Les prêtres |
| 17. Les moines | 18. Les philosophes | 19. Les savants | 20. Les érudits |
| 21. Les poètes | 22. Les musiciens | 23. Les danseurs | 24. Les acrobates |
| 25. Les clowns | 26. Les jongleurs | 27. Les prestidigitateurs | 28. Les magiciens |
| 29. Les sorciers | 30. Les magiciens | 31. Les prêtres | 32. Les moines |

● LES DÉPORTÉS

| | | | |
|------------------|---------------------|---------------------------|-------------------|
| 1. Les déportés | 2. Les soldats | 3. Les cavaliers | 4. Les chars |
| 5. Les éléphants | 6. Les lions | 7. Les tigres | 8. Les serpents |
| 9. Les dragons | 10. Les géants | 11. Les nains | 12. Les elfes |
| 13. Les fées | 14. Les sorcières | 15. Les magiciens | 16. Les prêtres |
| 17. Les moines | 18. Les philosophes | 19. Les savants | 20. Les érudits |
| 21. Les poètes | 22. Les musiciens | 23. Les danseurs | 24. Les acrobates |
| 25. Les clowns | 26. Les jongleurs | 27. Les prestidigitateurs | 28. Les magiciens |
| 29. Les sorciers | 30. Les magiciens | 31. Les prêtres | 32. Les moines |

● CHÂTIMENTS PHYSIQUES

| | | | |
|-------------------|---------------------|---------------------------|-------------------|
| 1. Les châtiments | 2. Les soldats | 3. Les cavaliers | 4. Les chars |
| 5. Les éléphants | 6. Les lions | 7. Les tigres | 8. Les serpents |
| 9. Les dragons | 10. Les géants | 11. Les nains | 12. Les elfes |
| 13. Les fées | 14. Les sorcières | 15. Les magiciens | 16. Les prêtres |
| 17. Les moines | 18. Les philosophes | 19. Les savants | 20. Les érudits |
| 21. Les poètes | 22. Les musiciens | 23. Les danseurs | 24. Les acrobates |
| 25. Les clowns | 26. Les jongleurs | 27. Les prestidigitateurs | 28. Les magiciens |
| 29. Les sorciers | 30. Les magiciens | 31. Les prêtres | 32. Les moines |

● LE NUL

| | | | |
|------------------|---------------------|---------------------------|-------------------|
| 1. Le nul | 2. Les soldats | 3. Les cavaliers | 4. Les chars |
| 5. Les éléphants | 6. Les lions | 7. Les tigres | 8. Les serpents |
| 9. Les dragons | 10. Les géants | 11. Les nains | 12. Les elfes |
| 13. Les fées | 14. Les sorcières | 15. Les magiciens | 16. Les prêtres |
| 17. Les moines | 18. Les philosophes | 19. Les savants | 20. Les érudits |
| 21. Les poètes | 22. Les musiciens | 23. Les danseurs | 24. Les acrobates |
| 25. Les clowns | 26. Les jongleurs | 27. Les prestidigitateurs | 28. Les magiciens |
| 29. Les sorciers | 30. Les magiciens | 31. Les prêtres | 32. Les moines |



Une propagande efficacement dissuasive

Le régime de terreur que les Néo-Assyriens infligeaient aux vaincus était une véritable machine à guerre. Les Assyriens avaient recours à des déportations massives. Elles étaient destinées à prévenir les rébellions, évidemment fréquentes dans ce contexte. Cette pratique était ancienne, mais son ampleur augmenta considérablement sous l'Empire néo-assyrien. Non seulement le nombre de personnes déportées devint plus élevé, mais on les exila plus loin de leur terre d'origine. D'après les annales assyriennes, il y eut durant cette période un minimum d'un million deux cent mille déportés. Quatre cent huit mille cent cinquante d'entre eux durent leur exil à Sennacherib. Bon nombre de déportés n'arrivaient jamais à destination, car ils mouraient ou s'enfuyaient durant leur longue marche vers les nouveaux territoires. Les déportations touchaient générale-

ment l'inverse. Lorsque l'un des deux époux mourait, les vœux devaient être renouvelés avec d'autres représentants. Si cette tentative de résoudre pacifiquement échouait, l'Assyrie lançait une campagne militaire sélective. Ce le confirmait à attaquer directement la capitale ennemie pour obtenir la reddition de tout le pays.

Mais parfois, aucune de ces deux stratégies ne portait de fruit et il fallait adopter une troisième option. L'armée assyrienne recourait alors à la terreur. Elle cherchait une petite ville au sein du territoire et l'assiégeait. Après la prise, venait la destruction. Les soldats l'incendiaient et s'y livraient à toutes sortes d'atrocités. Ils décapitaient, étrépaient, amputaient, violaient et empaillèrent leurs ennemis, les épluchaient, exposaient la peau des écorchés vifs sur les remparts, jonchaient les chemins de rangées de corps empalés, accrochaient les têtes décapitées sur des pieux ou au cou des quelques survivants. Ces actes barbares visaient à provoquer une panique au mal et inciter les habitants des autres villes. Lorsque la nouvelle du spectacle apocalyptique parvenait au reste des populations, précédant ses responsables, chacun se hâtait d'ouvrir sa porte, d'implorer la clemence et de reconnaître les terribles nouveaux maîtres.

Déportations stratégiques

Après avoir conquis et envahi un territoire, les Assyriens avaient recours à des déportations massives. Elles étaient destinées à prévenir les rébellions, évidemment fréquentes dans ce contexte. Cette pratique était ancienne, mais son ampleur augmenta considérablement sous l'Empire néo-assyrien. Non seulement le nombre de personnes déportées devint plus élevé, mais on les exila plus loin de leur terre d'origine. D'après les annales assyriennes, il y eut durant cette période un minimum d'un million deux cent mille déportés. Quatre cent huit mille cent cinquante d'entre eux durent leur exil à Sennacherib.

Bon nombre de déportés n'arrivaient jamais à destination, car ils mouraient ou s'enfuyaient durant leur longue marche vers les nouveaux territoires. Les déportations touchaient générale-



LES ENGINs. Représentation d'un des engins de siège utilisés par l'armée d'Assurnasirpal II (palais nord-ouest de Nimrud - le palais du roi). (British Museum, Londres)

ment les enfants des rois, les nobles, les riches, les artisans, les ingénieurs ou commerçants). Les autres servaient de main-d'œuvre à l'empire. Beaucoup étaient employés dans les champs, en remplacement des agriculteurs assyriens qui étaient enrôlés pour des campagnes militaires de plus en plus fréquentes, ou encore mobilisés sur les grands chantiers de construction de l'empire.

Dans un premier temps, les déportés n'étaient pas traités comme des esclaves : une fois établis en territoire assyrien, ils devenaient des sujets comme les autres, qui travaillaient, possédaient des terres et avaient les mêmes

droits que quiconque. À partir du règne de Sennacherib, ils furent considérés comme butin de guerre et fréquemment vendus comme esclaves.

Sans laisser de regrets

Le but principal de ces déportations était uniquement à transférer un groupe de personnes d'un lieu à un autre. Les déportés n'étaient pas considérés comme des ennemis, mais comme des personnes qui étaient fort éloignées. L'idée était de rompre un lien nationale et l'identité culturelle de peuples soudain privés de leurs dirigeants. Les déportés étaient les plus précieux. Une technique très efficace pour briser les résistances.

Ces pratiques rendirent possible la création du vaste empire qui fut l'Assyrie. Leur succès se mena aussi à sa perte.

L'immensité du territoire rendait problématique le contrôle administratif

et militaire des gouverneurs, établis dans des provinces éloignées. Le partage inégal des butins de guerre entre les villes appartenant au cœur historique de l'Assyrie et celles des provinces annexées suscita des rivalités et des tensions internes. En outre, les anciens ennemis intégrés dans l'armée ne manifestèrent pas toujours une absolue fidélité.

Les Assyriens n'avaient pas anticipé les risques. Ces faiblesses causeront la chute rapide de l'empire aux mains des Mèdes et des Babyloniens. Un demi-siècle à peine après avoir connu son apogée sous Assurnasirpal, l'Empire néo-assyrien était définitivement balayé de l'existence. Le prophète juéen Nahum l'exprimait crûment : « Ninive sert de butin. Qui la pillera ? [...] Ton peuple est dispersé sur les montagnes, et nul ne le rassemble. Il n'y a point de soulagement de la misère : la pluie est mortelle... »





L'EMPIRE NÉO-BABYLONNIEN



Pendant plus de cent ans, entre les VII^e et VI^e siècles av. J.-C., Babylone domina le monde mésopotamien. Des grands souverains tels que Nabopolassar et Nabuchodonosor lui apportèrent un rayonnement exceptionnel. Cependant, l'Empire neo-babylonien ne survivrait pas à l'ascension d'une nouvelle puissance, l'Empire perse fondé par Cyrus II. Sa chute entraînerait le déclin de la Mésopotamie tout entière.



Durant la décennie 630-620 av. J.-C., la Mésopotamie semble avoir connu une extrême agitation. Du moins, si l'on en croit des sources documentaires rares et plutôt confuses. Babylone, en particulier, subit de nombreuses péripéties politiques, étroitement liées à la situation à la cour assyrienne. Peu après le couronnement du successeur d'Assurbanipal, Assur-eti-ilani (631 av. J.-C.), un violent conflit de pouvoir éclata pour le contrôle de Babylone.

En 626 av. J.-C., le chef des eunuques, un certain Sin-shum-iskir, s'y proclama roi. Il se maintint à peine un an sur le trône. Après un

bref interrègne, un autre fils d'Assurbanipal, Sin-shar-iskun, parvint à s'emparer du gouvernement. Le roi assyrien, son frère Assur-eti-ilani, riposta par une série d'opérations militaires, qui provoquèrent une guerre civile. Assur-eti-ilani perdit lors d'une attaque à Nippur, en 625 av. J.-C., et Sin-shar-iskun, vainqueur, fit se faire couronner en Assyrie.

Il est alors qu'entra en scène un troisième prétendant à la couronne : Nabopolassar, le Chaldeen. Les origines des différentes dynasties chaldeennes (Bit-Amukkani, Bit-Dak-kuri, Bit-Yak-ni) remontent aux tribus sémites nomades établies en Mésopotamie depuis le

Hammourabi et Nabuchodonosor II, artisans de deux grands empires

Hammourabi (1792-1750 av. J.-C.) et Nabuchodonosor II (605-562 av. J.-C.) furent à plus d'un millénaire d'intervalle les deux souverains babyloniens qui portèrent leurs empires respectifs à l'apogée. Ils s'imposèrent en tant qu'insatiables conquérants et firent de leur capitale, Babylone, la ville la plus importante de la région.



Le premier grand empire de Mésopotamie fut le résultat de l'action politique et militaire de Hammourabi. Il se proclama roi des Quatre Régions et unificatrice la religion et la législation des territoires qui lui étaient soumis, du golfe Persique au Kurdistan. À son tour, plus de onze siècles plus tard, Nabuchodonosor II, fils du fondateur de la dynastie néo-babylonienne Nabopolassar (626-605 av. J.-C.), agrandit les frontières du nouvel empire au-delà de la Mésopotamie, jusqu'aux côtes méditerranéennes. Il annexa la Syrie, la Phénicie et Israël. Il donna beaucoup d'élan au commerce comme à

l'urbanisme et à la construction de bâtiments originaux. Sous son règne, Babylone aurait compté environ cinq cent mille habitants.

Fragment d'argile dite Mappemonde babylonienne. On y reconnaît au centre Babylone entourée par la mer et traversée par l'Euphrate. Le texte cite plusieurs territoires tels que l'Assyrie ou l'Élam. La tablette provient probablement de Sippar, VII^e siècle av. J.-C. (British Museum, Londres).

au VII^e siècle av. J.-C. Les Chaldeens connurent des conflits successifs avec les différents rois assyriens qui voulaient les soumettre. Ils luttaient pour établir un État à part entière qui rassemblerait leurs différentes tribus, unies par la religion et la culture. À la mort d'Assur-banipal, Nabopolassar gouvernait la tribu de Bit Yakin (ce qui signifie pays de la Mer). Profitant de l'absence de Sin-shar-ishkun, en route pour Ninive où devait avoir lieu son couronnement, il réussit à prendre Babylone et à se proclamer roi de la ville. La dynastie fondée par Nabopolassar régnera sur Babylone durant la toute dernière période de son histoire, connue sous le nom d'Empire néo-babylonien, période qui dura presque un siècle de 626 à 539 av. J.-C.

On connaît encore très mal les premières années du règne de Nabopolassar. Pendant dix ans, le nouveau roi dut poursuivre d'incessantes luttes. Elles visaient à soumettre le territoire babylonien et à affermir sa domination sur ses rivaux étrangers, en particulier l'Assyrie. Nabopolassar livra dans un premier temps une guerre intérieure défensive. Puis il entreprit des campagnes de conquête pour en finir avec ce qui restait de son rival, l'Empire néo-assyrien. Il se chargea en personne de commander cette lutte dans ses inscriptions :

« En ce qui concerne l'Assyrien qui gouvernait les terres d'Akkad, par la colère des dieux et la pression exercée sur les habitants du territoire par son pénible joug, moi, le faible, le misérable, aide par la puissante force de Nabu et de Marduk, mes seigneurs, j'éliminais ses troupes de la terre d'Akkad et je mis fin au joug qui pesait sur le peuple. » Nabopolassar ne mentionne pas que pour parvenir à ses fins, il bénéficia d'une aide décisive : celle des Mèdes.

Les Mèdes entrent en scène

C'est en effet à cette période que ce peuple puissant se manifesta. Il habitait les vastes plateaux de l'autre côté des monts Zagros. Les Mèdes faisaient partie de l'un des groupes indo-aryens qui, à la fin du III^e millénaire av. J.-C., avaient franchi le Caucase et s'étaient installés dans les régions occidentales de l'Iran actuel. Ce groupe était formé de deux branches principales, les Mèdes et les Perses. Tandis que les premiers s'établissaient aux abords du lac d'Ourmia, près du territoire urartéen, les seconds descendirent en plusieurs vagues vers le Sud, pour s'installer finalement dans la région du Pars, à la frontière avec l'Élam. Cette région correspond à l'actuel Fars, au sud-ouest de l'Iran, qui a pour capitale Chiraz.





Les Chroniques de Babylone : une manne pour les historiens

Les *Chroniques de Babylone* sont un ensemble de tablettes écrites en caractères cunéiformes. Elles narrent avec précision les principaux événements du règne de Nabonassar (747-734 av. J.-C.) et jusqu'à l'Empire parthe (II^e siècle av. J.-C. - III^e siècle de notre ère). Les *Chroniques* représentent une source essentielle pour la connaissance de l'histoire antique de la Mésopotamie. Elles ont contribué à l'établissement de chronologies exactes.

La compilation de la plus grande partie des *Chroniques* a été effectuée au VI^e siècle av. J.-C. probablement sur ordre des rois perses ou chaldéens qui souhaitent avoir une connaissance détaillée de l'histoire des territoires qu'ils dominaient. On peut donc leur attribuer une certaine objectivité. Les *Chroniques* portent sur l'histoire de Babylone et de ses relations avec les royaumes environnants. Elles forment avec les *Annales* assyriennes un corpus parfois appelé *Chroniques mésopotamiennes* composé de plusieurs dizaines de documents. Bien que certaines ne remontent jusqu'au II^e millénaire av. J.-C., elles ne donnent un récit

historique systématique qu'à partir de l'Empire néo-babylonien. Illustration : tablette faisant partie des *Chroniques de Babylone*, dite *Chronique des premières années de Nabuchodonosor* ou *Chronique de Jérusalem*, sur laquelle est notamment mentionnée la conquête de la capitale du royaume de Juda par l'Empire néo-babylonien en 597 av. J.-C. Toutes les tablettes des *Chroniques* sont actuellement conservées au British Museum à Londres.



LES LIONS D'ISHTAR
(p. 126-127). Le lion animal associé à Ishtar déesse mésopotamienne de l'Amour et de la Guerre. Ce symbole omniprésent sur la voie processionnelle des festivités intérieures de Babylone. Celles-ci furent détruites en 575 av. J.-C. par Nabuchodonosor II.

Le temple de la déesse Ishtar à Babylone. La reconstitution réalisée au musée de Pergame à Berlin.

Le démembrement de l'Assyrie

L'Assyrie ne s'était pas vaincue, et la résistance s'organisa à Ninive contre l'attaque conjuguée des Mèdes et des Perses. La ville fut soumise à un siège. Au troisième mois, l'assaut final eut lieu. « Ils lancèrent une attaque puissante contre la ville, racontent les *Chroniques* de Nabopolassar et au mois d'abu [juillet-août], ils finirent par s'en emparer, et infligèrent une grande défaite à un grand peuple. Ce jour-là, Sin-shar-ishkun, le roi assyrien, fut tué. Ils firent main basse sur les trésors des temples et de la ville et firent de cette dernière un champ de ruines. » Nous et mes frères en 612 av. J.-C. L'Assyrie survécut encore sous l'autorité de son dernier représentant, Assur-ouballit I^{er} (611-607 av. J.-C.). Ce dernier ne put qu'assister à l'éclatement de l'empire et aux chutes successives de villes importantes telles que Tarrissu ou Kalhu.

En août 607 av. J.-C., les armées assyriennes et médiques firent le siège de Harran. « Au mois de marchesvan [octobre], les Mèdes – qui étaient venus au secours de

Nabopolassar – réunirent leurs armées et se dirigèrent sur Harran pour affronter Assur-ouballit, monté sur le trône en Assyrie. La peur de l'ennemi s'empara de ce dernier et de l'armée égyptienne qui était venue lui porter secours. Ils abandonnèrent la ville et franchirent l'Euphrate. Le roi d'Akkad arriva à Harran et prit la ville. » Assur-ouballit II parvint à fuir vers l'ouest de l'Euphrate. Il se réfugia dans la ville de Karkemish, un campement fortifié sur l'Euphrate. « En août, avec l'aide précieuse du pharaon Necho II, il essaya vainement de résister.

Lorsque Karkemish tomba, l'histoire assyrienne prit fin. Nabopolassar la résuma ainsi : « Je remis l'Assyrie, qui avait gouverné tous les peuples et dont le terrible joug avait infligé des blessures à toute la population du pays, aux pieds d'Akkad et je me libérai de ce joug. » L'Empire assyrien définitivement désagrégé, les Mèdes purent se partager le vaste territoire qu'il avait conquis. Les Mèdes obtinrent la région au nord de l'Irak et une partie de la péninsule anatolienne jusqu'à la frontière de la Lydie, située sur le cours du Halys, ainsi que le territoire élamite à l'est du Zagros. Quant à Babylone, elle hérita de la plaine mésopotamienne, à laquelle vinrent s'ajouter la partie de l'Élam située de l'autre côté du Zagros, ainsi que le territoire syro-palestinien jusqu'à Karkemish.

À partir de 607 av. J.-C., en raison de son âge avancé, Nabopolassar délégué à son fils Nabuchodonosor une partie des campagnes militaires annuelles. Deux ans plus tard, le prince prit la tête d'une expédition contre Karkemish, alors aux mains des troupes égyptiennes. Les attaques des années précédentes s'étaient soldées par des échecs, mais sa persévérance allait enfin porter ses fruits.

Nabuchodonosor parvint cette fois à prendre la ville au terme d'une impitoyable bataille qui se déroula dans les rues de la ville. Karkemish fut incendiée, la garnison égyptienne et les mercenaires éliminés. Le prince babylonien poursuivit ceux qui avaient réussi à s'enfuir et les massacra les uns après les autres. Parvenu à Peluse, dans le delta oriental du Nil, il apprit la mort de son père Nabopolassar. Il fut alors contraint de faire demi-tour et de regagner la capitale le plus rapidement possible pour y être couronné roi de Babylone.

Nabuchodonosor II consacra les premières années de son règne à consolider sa domination sur le nord de la Syrie, région stratégique pour le contrôle des routes commerciales. La majorité de ses campagnes se concentra sur les cités phéniciennes et syro-palestiniennes de la côte méditerranéenne orientale, ainsi que sur le royaume de Juda.

Les trois fabuleux palais de Nabuchodonosor II

Fin stratège militaire, Nabuchodonosor II était également un souverain obnubilé par la splendeur architecturale de sa capitale. Il entreprit en conséquence de grands travaux de reconstruction et d'embellissement des bâtiments publics, des temples et des palais.

Nabuchodonosor II rénova les temples, les sanctuaires et les complexes religieux (comme le célèbre port d'Ishtar et sa voie processionnelle). Il s'occupa aussi de faire restaurer des canaux, pavé des rues et reconstruire des forteresses et des monuments. Il doit toutefois sa célébrité à ses palais, splendides résidences royales. Le plus important était le palais sud, un immense complexe organisé comme une cité où se trouvaient la salle du trône, le harem et les appartements du roi. Le palais nord, dont la construction avait débuté sous Nabopolassar, se trouvait en dehors des limites des remparts intérieurs et contenait un petit musée. Enfin, le palais d'été, deuxième bâtiment commandé par Nabuchodonosor II, se situait à l'extrême nord de la ville, près du fleuve Euphrate. Certains historiens ont supposé que s'y trouvaient peut-être les fameux jardins suspendus de Babylone offerts par le roi à son épouse Amytis. Illustration : une gravure romantique du XIX^e siècle représentant les jardins suspendus de Babylone.



presque entièrement la capitale et le royaume de Juda. Cette opération est consignée, sans aucun détail, dans les *Chroniques de Babylone*, qui la mentionnent laconiquement, comme une simple conquête de plus. En revanche, la Bible, en raison de l'énorme importance que cet épisode eut pour le peuple juif, la narre avec minutie.

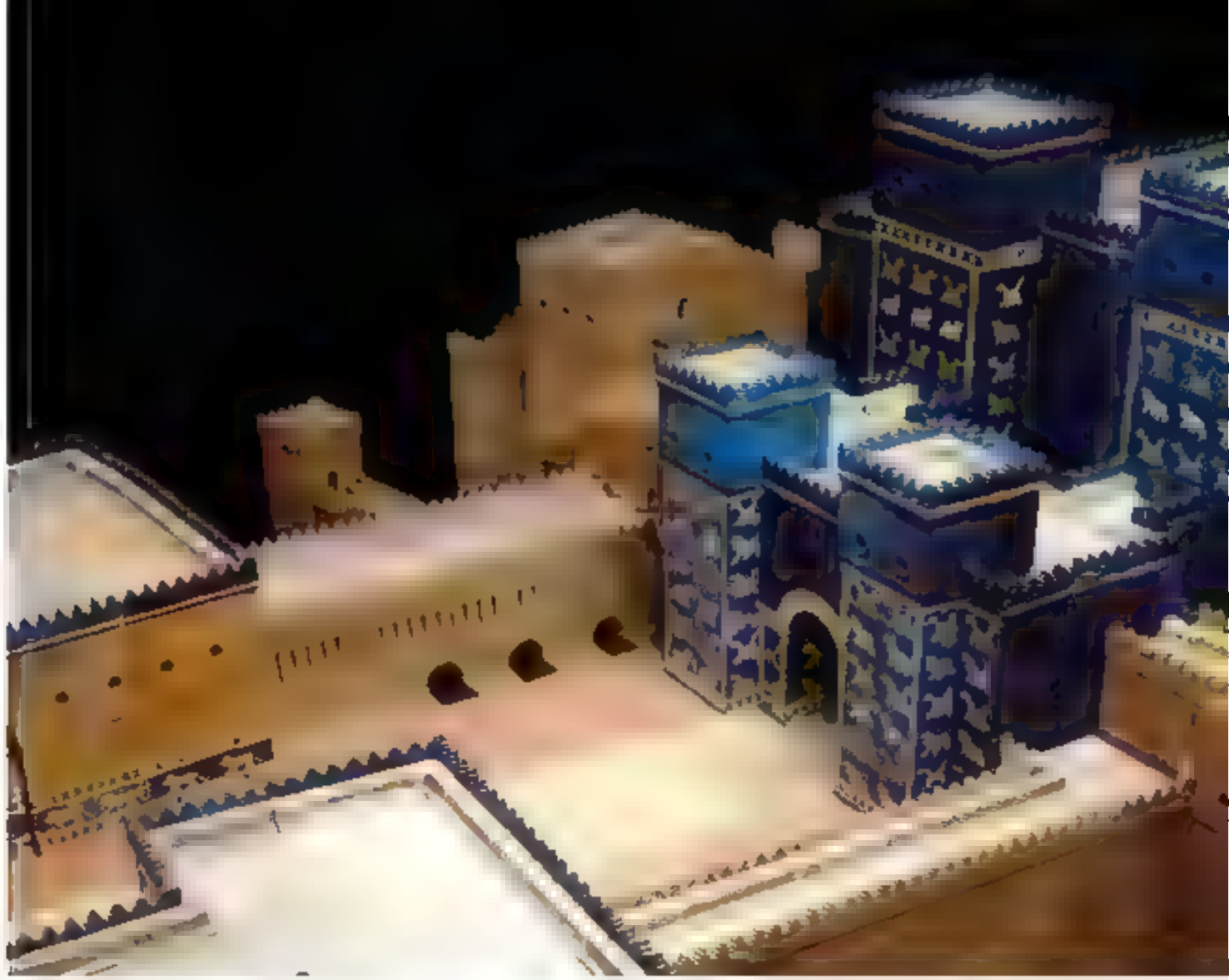
Les troupes de Nabuchodonosor II guerroyaient encore dix ans dans le Levant. Le pharaon Amosis ne voulait pas renoncer au contrôle de cette zone qui protégeait l'Égypte contre les invasions des peuples orientaux. Mais les Babyloniens mirent ses armées en déroute. Ces derniers infligèrent également la révolte de Tyr au prix de trois ans de siège. Un traité imposé à la ville un gouverneur babylonien, elle passa, sous contrôle de l'empire, sans pourtant lui être asservie. La soumission des îles phéniciennes de la côte méditerranéenne est attestée par l'édit de Nabuchodonosor en vertu duquel il se déclarait propriétaire de toute la forêt de cedres du Liban. Il entreprit des travaux d'amélioration des routes reliant les cedrais à

l'Euphrate. Nabuchodonosor fit aussi, ce faisant, le transport du précieux bois jusqu'à Babylone, devenue capitale impériale.

Populations en détresse

Nabuchodonosor II contrôlait alors un immense territoire, des monts Zagros, au sud, aux portes de l'Égypte. Mais au nord de cet empire, représentée par les Mèdes, s'intensifiait. Ces derniers, menés par Cyaxare, s'étaient en effet avancés jusqu'à la Cappadoce, menaçant la Lydie. Le roi de Babylone joua le rôle d'arbitre dans le conflit. Il fixa la frontière entre les deux États sur le fleuve Halys. On pouvait prévoir que les Mèdes ne s'arrêteraient pas là. Mais Nabuchodonosor II mourut avant de voir la chute de Babylone.

Après la chute de l'Assyrie et les campagnes de Nabuchodonosor, l'Empire néo-babylonien était pratiquement constitué, sans possibilité d'expansion. Un ferme pacte avec les Mèdes garantissait une stabilité relative. Si les récits des victoires de l'Empire néo-assyrien, destinés à propager la terreur, abondaient en détails horribles, les



$C = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$
 $\Rightarrow C^{-1} = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$
 $\Rightarrow C^{-1} \cdot C = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} = I$

Si l'on se réfère à la figure 1, on voit que la courbe de la fonction $f(x)$ est une parabole qui s'ouvre vers le haut. La courbe coupe l'axe des ordonnées en deux points, ce qui signifie que l'équation $f(x) = 0$ admet deux solutions réelles distinctes. La courbe coupe également l'axe des abscisses en un point, ce qui signifie que l'équation $f(x) = 0$ admet une solution réelle unique. La courbe est donc une parabole qui coupe l'axe des ordonnées en deux points et l'axe des abscisses en un point.

1. L'assassin a été vu par un témoin oculaire.
 2. L'assassin a été vu par un témoin oculaire.
 3. L'assassin a été vu par un témoin oculaire.
 4. L'assassin a été vu par un témoin oculaire.
 5. L'assassin a été vu par un témoin oculaire.
 6. L'assassin a été vu par un témoin oculaire.
 7. L'assassin a été vu par un témoin oculaire.
 8. L'assassin a été vu par un témoin oculaire.
 9. L'assassin a été vu par un témoin oculaire.
 10. L'assassin a été vu par un témoin oculaire.

1. Prüfung Mathematik 11. Klasse
 2. Prüfung Mathematik 11. Klasse
 3. Prüfung Mathematik 11. Klasse
 4. Prüfung Mathematik 11. Klasse
 5. Prüfung Mathematik 11. Klasse
 6. Prüfung Mathematik 11. Klasse
 7. Prüfung Mathematik 11. Klasse
 8. Prüfung Mathematik 11. Klasse
 9. Prüfung Mathematik 11. Klasse
 10. Prüfung Mathematik 11. Klasse


FORTE D'AGNAR[illegible]



Le déclin des empires locaux à l'arrivée des Mèdes et des Perses

Depuis leur installation sur le plateau iranien, quelques siècles auparavant, les Mèdes et les Perses n'avaient pas franchi les monts du Caucase, le grand fleuve de l'Euphrate ni le golfe Persique. Les Perses ne s'étaient jamais aventurés en Asie Mineure, à la recherche des empires lointains.

Les reliefs conservés de la salle d'accès à Apadana



The image shows a close-up of a book's cover. The main part of the cover is a light brown, textured material, possibly cloth or paper. The spine is visible on the left, made of a darker, possibly leather, material. There is a small, dark, rectangular label near the top left corner of the cover. The book is resting on a dark surface.



La prise de Babylone

[illegible]

1. Substrat dans Baby One ou il lat
 2. Substrat dans Baby One ou il lat
 3. Substrat dans Baby One ou il lat

[illegible][illegible]



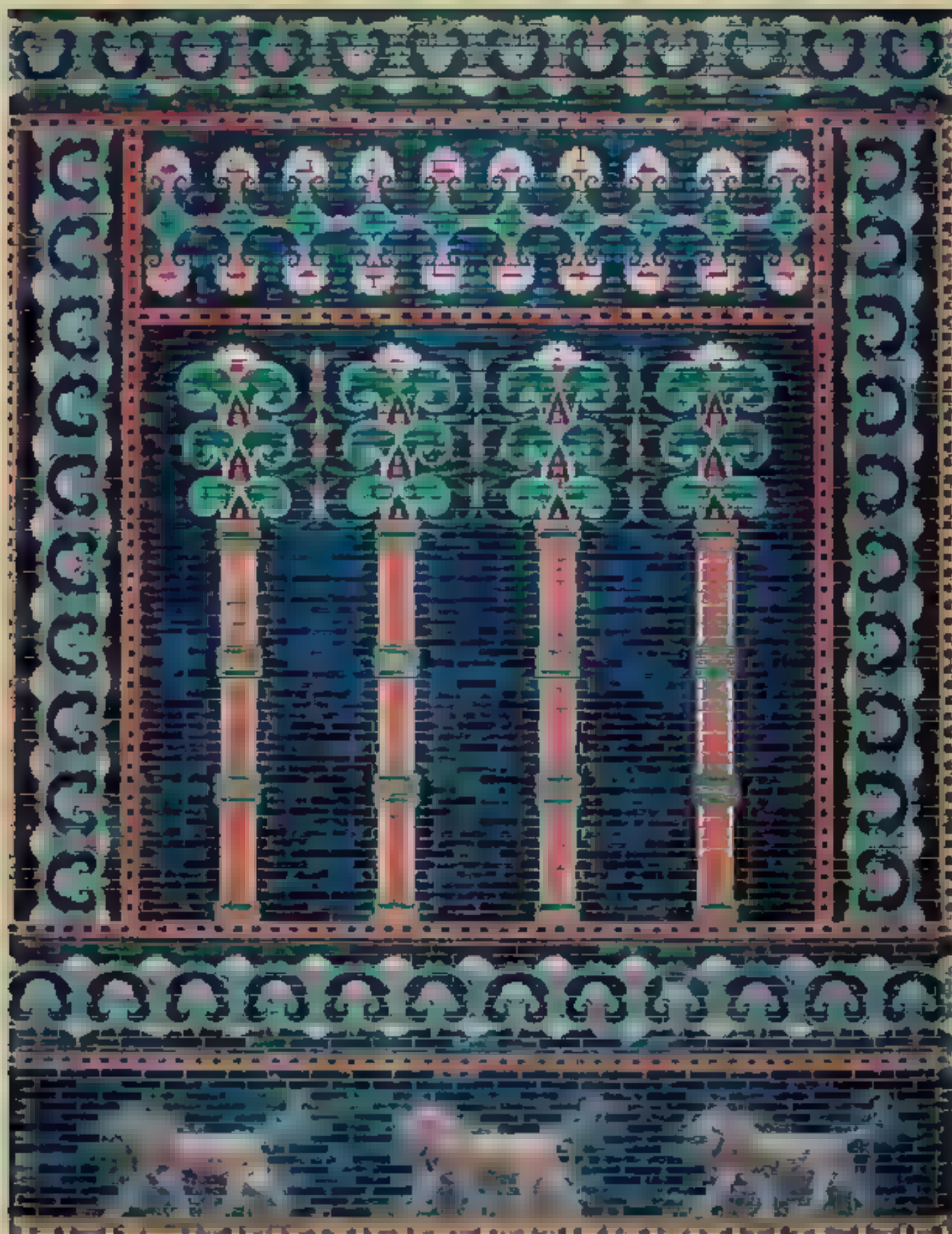
La passionnante histoire commencée au Néolithique, marquée par la naissance des premières civilisations urbaines au IV^e millénaire av. J.-C., touchait à sa fin. Certes, les villes mésopotamiennes continuaient d'exister. Ou plutôt, elles survivaient, car elles avaient perdu leur indépendance. Elles avaient dès lors, et pour toujours, été absorbées par des empires passés loin du Tigre et de l'Euphrate. Elles disparaissent successivement la domination de l'Empire perse de Cyrus II et des Achéménides, de l'Empire grec d'Alexandre le Grand, de l'Empire romain, puis des empires perses des Parthes et des Sassanides, jusqu'à la conquête musulmane au VII^e siècle.

L'héritage de la Mésopotamie

Ne disposant plus d'aucun pouvoir, les Mésopotamiens n'ont pas participé politiquement à ces étapes historiques. Ils en restaient les témoins passifs. Cela n'empêche pas que les profondes traces de leurs cultures restaient présentes dans les nouvelles nations. La religion, l'art, la littérature, les connaissances scientifiques

l'architecture et l'habitat en étaient imprégnés.

Aujourd'hui encore, la culture contemporaine orientale ou occidentale s'appuie, sans en avoir réellement conscience, sur leurs apports. Chaque fois que nous parcourons une ville, écrivons une lettre, enrons dans une bibliothèque ou consultons un horoscope, nous reproduisons des actions accomplies pour la première fois par les Sumeriens, les Akkadiens, les Assyriens ou les Babyloniens. Mais ce n'est pas tout. Lorsque nous lisons le mythe biblique du Déluge, nous nous plongeons en fait dans une partie de *L'Épopée de Gilgamesh*. Lorsque nous contemplons la représentation d'un ange ou d'un démon dans une église, nous sommes en face, en réalité, d'un génie assyrien. Et lorsque nous consultons notre montre, nous utilisons le système sexagésimal sumérien de mesure du temps. Ainsi, en dépit des siècles qui nous en séparent, les cultures mésopotamiennes constituent une partie très importante de notre histoire et de notre culture. Nous sommes bel et bien les héritiers de ce lointain et fascinant berceau de la civilisation.



Babylone la magnifique

Les rois babyloniens cherchèrent à faire de leur ville le centre spirituel et culturel de la Mésopotamie. Nabuchodonosor II y réussit avec éclat. Avec lui, Babylone devint une splendeur.

Babylone la force des cieux. Babylone la ville où le luxe est insupportable. Babylone la ville qui unit le ciel et le monde terrestre. Babylone la ville qui anéantit ses ennemis. Babylone la ville sainte. Ce ne sont là que quelques-uns des cinquante et un qualificatifs de Babylone employés dans une des cinq tablettes composant la série intitulée *Tintir* réalisée à la fin du II^e millénaire av. J.-C. Cette œuvre véritable carte topographique babylonienne décrit en détail les principaux monuments religieux de la ville. Quarante-trois temples et cinquante-cinq chapelles y sont mentionnées, sans compter les fortifications, les portes, les quartiers, les rues, les ponts, les canaux ou, si l'on veut, les constructions. D'autres textes et des découvertes archéologiques complètent la documentation. L'ensemble est suffisamment riche pour donner une idée précise de ce à quoi pouvait ressembler la ville la plus célèbre de l'Antiquité.

Tout au long de son règne, Nabuchodonosor II la renoua et l'embellit abondamment.

Les deux villes

Il faut tout d'abord distinguer la ville intérieure de la ville extérieure. La première, formée d'un rectangle d'environ 1,5 par 2,5 kilomètres, occupait une surface totale de 375 hectares. Elle était divisée en deux parties par l'Euphrate qui coulait au cœur de la cité. Le fleuve qui avait favorisé la prospérité de la ville la protégeait aussi.

La moitié orientale (la plus ancienne) datait de la deuxième moitié du II^e millénaire av. J.-C. Un pont la relierait à la seconde, une extension dont on ignore la période précise de réalisation. Un imposant système de défense proté-

BABYLONE EN QUELQUES DATES

1792 av. J.-C.

Le roi et sa loi. Le règne de

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

Il est le premier roi de la

geait la ville intérieure. Un double mur d'enceinte de 8 kilomètres de long l'encerclait. Il se composait d'une première muraille intérieure de 6,5 mètres de large, connue sous le nom d'*Iniquir* (enlil), doublée à 7,20 mètres de distance d'une autre muraille, baptisée celle-ci *Nemuth Enlil*, d'une largeur de 3,5 mètres. À 20 mètres de cette dernière fut ensuite creusée une fosse de 100 mètres de large pourvue d'un autre mur extérieur.

À nuit, la largeur totale des défenses de la ville intérieure dépassait 100 mètres, ce qui en faisait probablement le plus grand système de défense jamais construit autour d'une ville. Nabuchodonosor II créa la ville extérieure. La majeure partie du nouvel espace était occupée par les faubourgs, à l'exception de l'extrémité nord, où le roi fit construire un palais d'été. Nabuchodonosor II fit également édifier de nouvelles fortifications dans la partie orientale. Ces dernières atteignaient un périmètre de 63 mètres. Cet agrandissement notable fit passer la surface totale de la ville à quelque 1 000 hectares.

Ces immenses fortifications pouvaient être franchies par huit portes, deux sur chacun des quatre côtés de la ville. Sept d'entre elles rendaient hommage à des divinités : Ishar, Marduk, Zababa, Urash, Shatogkh, Adad, mais également Enlil. La huitième, la porte supérieure, côté ouest, était dédiée au roi. Quatre de ces portes ont été retrouvées : celles de Marduk, de Zababa, d'Urash et la plus célèbre de toutes, celle d'Ishar, à propos de laquelle il existe un témoignage vibrant du grand Nabuchodonosor II : « Je suis Nabuchodonosor, roi de Babylone, fils de Nabopolassar, roi de Babylone. J'ai construit la porte d'Ishar avec des briques vernissées de couleur bleue pour Marduk, mon seigneur. » Certes, le bâtisseur pouvait légitimement s'en montrer très fier.



FIGURES MAGIQUES

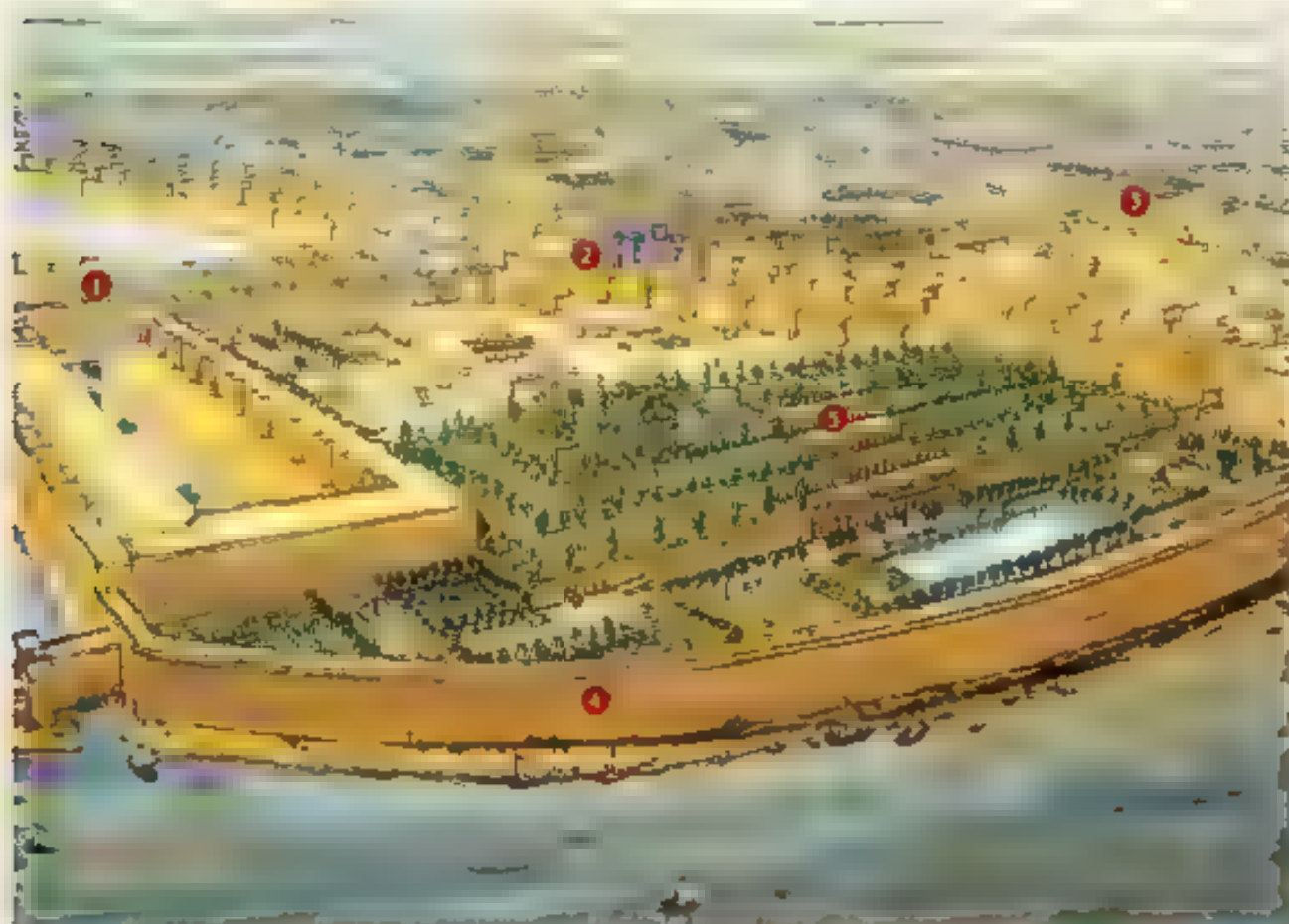
DÉCORATION POLYCHROME. Peinture murale de la salle du trône de Nabuchodonosor II dans son palais de Babylone (musée de Pergame, Berlin).

Les jardins suspendus de Babylone .. ou de Ninive ?

Parmi les Sept Merveilles du monde antique

[illegible]

LE 5 JARDINS CLASSIC MANIPAL



**LA VOIE
PROFESSIONNELLE**

FORTE DENTAL[illegible]

● 重要会议

LES FORTIFICATIONS

100

● LEARNING OBJECTIVES



La fabuleuse découverte de Robert Koldewey

Historien d'art et archéologue

Robert Koldewey (1858-1922) est un historien d'art et archéologue allemand. Il est connu pour ses travaux sur l'architecture babylonienne, notamment la découverte de la porte d'Ishtar à Babylone. Il a écrit plusieurs ouvrages, dont "Die Babylonier" (1905) et "Die Kunst der Babylonier" (1912). Il a également dirigé des fouilles archéologiques à Babylone, dont la découverte de la porte d'Ishtar en 1889.



La porte d'Ishtar est une porte en briques émaillées encastree dans le double rempart de la partie intérieure de la ville d'Ishtar. Elle fut construite par le roi Nabuchodonosor II d'un fort prestige. Cette porte était empruntée pendant le festival du Nouvel An par la statue du dieu Marduk, le saint patron des Babyloniens. La procession se faisait à Ayibonshabu (la procession de Marduk).

La porte d'Ishtar est une porte en briques émaillées encastree dans le double rempart de la partie intérieure de la ville d'Ishtar. Elle fut construite par le roi Nabuchodonosor II d'un fort prestige. Cette porte était empruntée pendant le festival du Nouvel An par la statue du dieu Marduk, le saint patron des Babyloniens. La procession se faisait à Ayibonshabu (la procession de Marduk).

La porte d'Ishtar est une porte en briques émaillées encastree dans le double rempart de la partie intérieure de la ville d'Ishtar. Elle fut construite par le roi Nabuchodonosor II d'un fort prestige. Cette porte était empruntée pendant le festival du Nouvel An par la statue du dieu Marduk, le saint patron des Babyloniens. La procession se faisait à Ayibonshabu (la procession de Marduk).

phase menée à bien sous Nabuchodonosor II combina fiamment les techniques les plus modernes de la sculpture en relief et polychromées avec des émaux de différentes couleurs. Le roi l'explique d'ailleurs lui-même : « J'ai fait faire de nouvelles portes avec des briques de terre bleue ornées de splendides lauriers et d'igons ».

L'avenue de Marduk

Une fois cette spectaculaire porte franchie, on accédait à la voie processionnelle de Marduk. Non moins étonnante, cette dernière constituait l'artere principale de la ville. Elle était large de presque 100 mètres et longue de presque 1,5 kilomètre. La porte d'Ishtar aux principaux bâtiments de la ville : le palais royal, le temple haut (Ziggurat) et le temple bas de Marduk, au sud. Comme la porte d'Ishtar,

elle était faite de briques émaillées et de bas-reliefs. Les portes de la ville n'étaient plus des portes de ville, mais des portes de ville, au sens où elles symbolisaient la descente d'Ishtar.

Cette impressionnante avenue ne se distinguait pas uniquement par son aspect monumental, mais aussi par le rayonnement qu'elle avait pour la préparation de la ville. Celle-ci a été réalisée en superposant trois couches différentes : une d'argile, une de sable, une de gravats. Par-dessus, un pavage de briques de terre cuite prises dans de l'asphalte lui conférait solidité et stabilité. Le dernier pavage était formé de deux types de briques : des briques de terre cuite et des briques de terre émaillée.

Les briques de terre émaillée étaient rouges et issues de la Syrie du Nord, placées sur les côtes, et un truffleur 15 centimètres au-dessus du pavage en pierres calcaires. Une inscription commémorative de Nabuchodonosor II

Taureaux, lions et dragons

Les extraordinaires constructions de la Babylone de Nabuchodonosor II étaient décorées de briques modelées et émaillées caractéristiques qui composaient des figures représentant les animaux symboliques des principaux rois de la ville.



LES TAIREAUX DU AJROCHS

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840.

LES SERPENTS FURIEUX

[illegible]

reutime et qu'importe son autorité. Je
suis Nabuchodonosor, roi de Babylone,
fils de Nabonassar, roi de Babylone.
J'ai construit la magnifique voie de pro-
cession de mon grand seigneur Mar-
duk avec des pierres de la montagne
Mardik, mon seigneur de Ninive. Il
vie éternellement.

Une conception innovante

Chaque porte donnait pareillement sur
une cour ou sur un jardin d'un nombre

— en la forme octogonale. Aux
côtés ont été mis des blocs d'habitation
carrés de 41 mètres sur 80. La struc-
ture préfigurait le modèle en damiers
— par le Grec Hippodamos un siècle
plus tard et qu'on appelle aujourd'hui
l'hypodamique.

organisée en plusieurs quartiers

k. où se concentraient les principaux
... ne ils religieux avait été baptisé
En du nom de la première vie de
humanité d'après la tradition meso
potamienne. Cela se voit très clairement
l'écriture à l'usage du monde

Au nord d'Indu se trouvait le quartier de la cinquante, du nom de la ville à époque sumérienne, où avaient été bâtis le palais royal et la résidence du roi. Là aussi transparaissent clairement le culte d'Ishtar et de Dyoné.

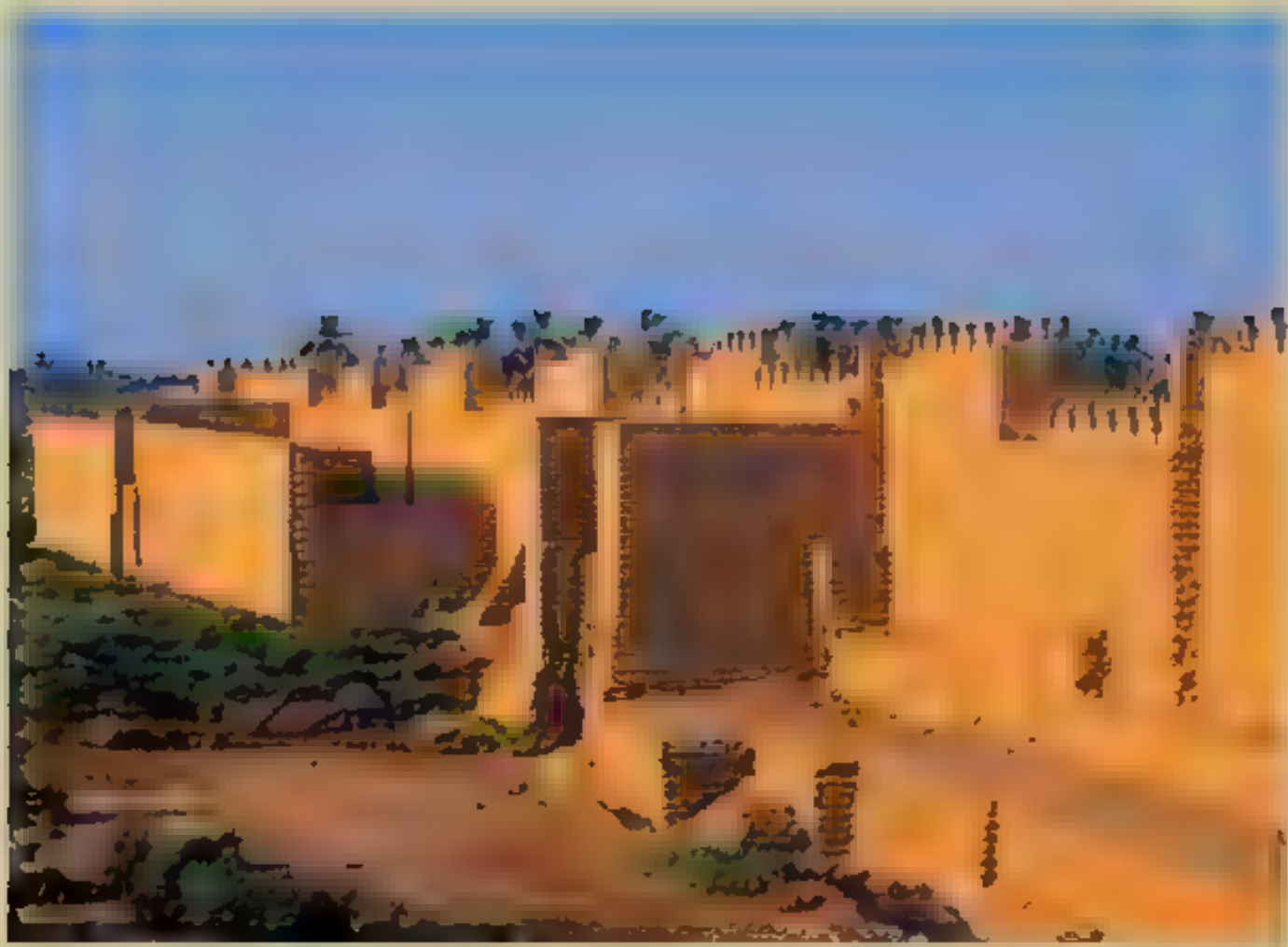
nienne. Les autres quartiers de la partie orientale étaient Kuttah, Shuanna et Tekk, tandis qu'à l'ouest se trouvaient Loharra, Kumar et Tabu.

* калыңдар документтарга оригиналдарына тигишээрлик менен берилет.

écrits manuscrits de type protohistorique. Les données dont il dispose les historiens proviennent des études arché-

ques. Il y eut 1...
ties à Baby-one pendant la période
néo-abyssinienne. Le palais sud, le
palais nord, construit par Na-uch...
Il faut se but d'agrandir le p
mier et, plus au nord encore, à la fin
de son règne, le palais de
cette du même roi.

Le temple sud, qui fut édifié par Nanyang, fut détruit et restauré par Shao Yong, en 1632.



UNE RECONSTITUTION CONTROVERSÉE

« Les Khmers ont été les seuls à avoir construit des temples en pierre », affirme le professeur de l'université de la Sorbonne, Jean-Pierre Lemaire. « Ils ont aussi été les seuls à avoir construit des temples en pierre ».

« Les Khmers ont été les seuls à avoir construit des temples en pierre », affirme le professeur de l'université de la Sorbonne, Jean-Pierre Lemaire. « Ils ont aussi été les seuls à avoir construit des temples en pierre ».

« Les Khmers ont été les seuls à avoir construit des temples en pierre », affirme le professeur de l'université de la Sorbonne, Jean-Pierre Lemaire. « Ils ont aussi été les seuls à avoir construit des temples en pierre ».

ment à ceux de la civilisation indienne.

Sublimes temples

« Les Khmers ont été les seuls à avoir construit des temples en pierre », affirme le professeur de l'université de la Sorbonne, Jean-Pierre Lemaire. « Ils ont aussi été les seuls à avoir construit des temples en pierre ».

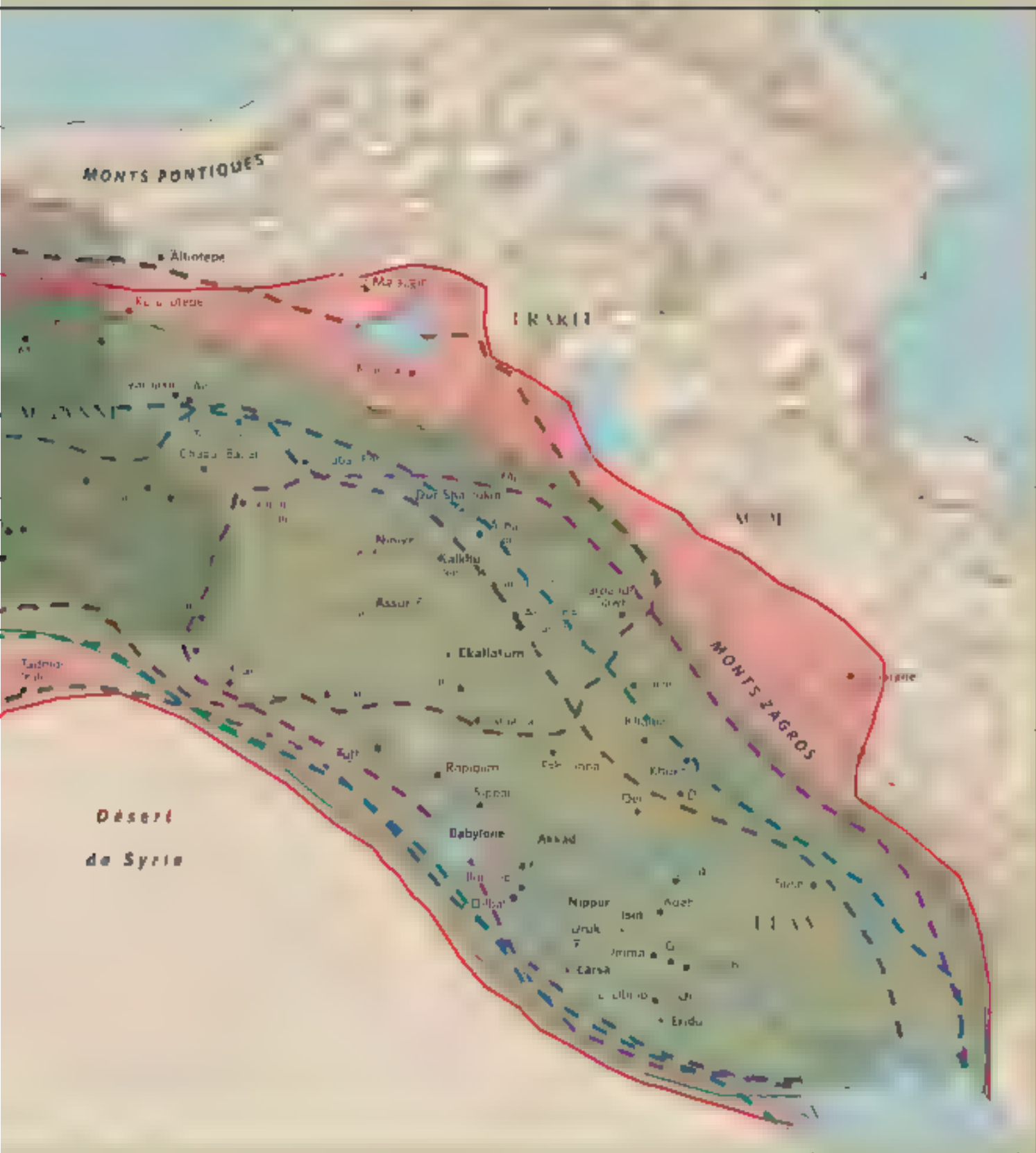
« Les Khmers ont été les seuls à avoir construit des temples en pierre », affirme le professeur de l'université de la Sorbonne, Jean-Pierre Lemaire. « Ils ont aussi été les seuls à avoir construit des temples en pierre ».

« Les Khmers ont été les seuls à avoir construit des temples en pierre », affirme le professeur de l'université de la Sorbonne, Jean-Pierre Lemaire. « Ils ont aussi été les seuls à avoir construit des temples en pierre ».

« Les Khmers ont été les seuls à avoir construit des temples en pierre », affirme le professeur de l'université de la Sorbonne, Jean-Pierre Lemaire. « Ils ont aussi été les seuls à avoir construit des temples en pierre ».



GRANDES CIVILISATIONS DU MOYEN-ORIENT



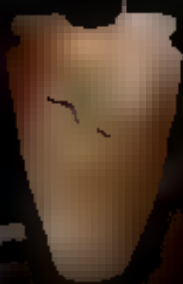



CHRONOLOGIE COMPARÉE (Pour les dates antérieures au milieu du 1^{er} millénaire)



MOYEN ORIENT des premières cites aux empires neo-assyrien et neobabylonien

| 3700-2900 av. J.-C. | 2900-2750 av. J.-C. | 2750-2334 av. J.-C. | 2350-2112 av. J.-C. |
|--|---|--|---|
| <p>Âge du bronze ancien</p> <ul style="list-style-type: none"> • Période d'Uruk, la première ville du monde • Consolidation et expansion du modèle de cité-Etat • Premières cités-temples : Susa et Nive • Période Djemdet Nasr <p>Faits culturels</p> <ul style="list-style-type: none"> • Invention de la roue et de la charue • Naissance de l'écriture <p><small>(part du calendrier égyptien)</small></p>  | <p>Période des Dynastiques archaïques I</p> <ul style="list-style-type: none"> • Développement de la civilisation sumérienne • Premiers palais • Cité-Etats indépendantes <p>Faits culturels</p> <ul style="list-style-type: none"> • Apparition de l'écriture cunéiforme • Remplacement du cuivre par le bronze | <p>Période des Dynastiques archaïques II et III</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mesopotamie fondée • Création des premières cités sumériennes : Uruk, Eridu, Kish, Nippur, Umma et Lagash <p>Faits culturels</p> <ul style="list-style-type: none"> • Étendard d'Ur • Début du travail du fer en Anatolie  | <p>Empire akkadien</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sargon I^{er} fonde l'Empire akkadien • Naram-Sin, petit-fils de Sargon I^{er}, consolide et étend l'empire jusqu'au Zagros • Des peuples indoeuropéens s'établissent en Iran et en Anatolie • Les Goutéens conquièrent Akkad <p>Faits culturels</p> <ul style="list-style-type: none"> • Tablettes du palais royal d'Elam |

EGYPTE ANCIENNE, du néolithique au Moyen Empire

| 3200-3000 av. J.-C. | 3000-2686 av. J.-C. | 2686-2181 av. J.-C. | 2181-2055 av. J.-C. |
|--|--|--|---|
| <p>Période pré-dynastique (Néolithique III ou dynastie 0)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Protoroyaumes de Haute-Egypte et de Basse-Egypte • Monarques préhistoriques • Dieu de l'époque : Seti et Horus <p>Faits culturels</p> <ul style="list-style-type: none"> • Construction des premiers villages • Écriture hiéroglyphique pictographique  | <p>Période Unifiée (I^{re} et II^e dynasties)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Unification politique de la Haute et Basse-Egypte • Narmér, premier pharaon de l'Égypte unifiée • Règne du pharaon Djoser, le « roi-serpent » • Capitale : Abydos <p>Faits culturels</p> <ul style="list-style-type: none"> • Palette de Narmér • Premiers mastabas | <p>Ancien Empire (III^e-VI^e dynasties)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Règnes de Khéops, Khéphren et Mykérinos • Des prêtres de Héliopolis fondent la V^e dynastie • Instauration du culte de Rê • Sous la VI^e dynastie, le pouvoir central se désintègre <p>Faits culturels</p> <ul style="list-style-type: none"> • Complexe funéraire de Saqqara • Pyramides de Gizeh • Momifications | <p>Première période intermédiaire (VII^e-XI^e dynasties)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le delta est occupé par des peuples asiatiques • Basse-Egypte : dynasties d'Hérakléopolis (VIII, IX) • Fondation de la dynastie thébaine (XI)  |

AUTRES CIVILISATIONS

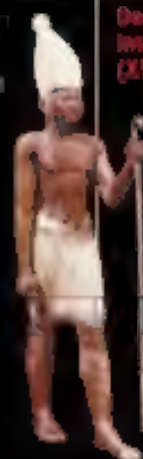
| 3500-3000 av. J.-C. | 3000-2700 av. J.-C. | 2700-2300 av. J.-C. | 2300-2100 av. J.-C. |
|---|---|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Europe : Tombes mégalithiques décorées à Newgrange, Irlande • Asie : Élevage du ver à soie en Chine • Amérique : Culture d'Anasazi • Premières céramiques (Équateur et Colombie) • Océanie : Peintures rupestres des Aborigènes australiens | <ul style="list-style-type: none"> • Europe : Culture du Danube en Europe centrale • Figurines en marbre des Cyclades, en Grèce • Début de l'Âge du bronze en Grèce • Asie : Premiers villages agricoles dans le Sud-Est asiatique • Amérique : Culture du coton  | <ul style="list-style-type: none"> • Europe : Usage intensif du bronze en Europe et en Asie • Asie : Civilisation Harappa dans la vallée de l'Indus • Céramique funéraire égyptienne en Chine • Amérique : Fondation à Caral, au Pérou, de la cité la plus ancienne du continent américain • Début de la civilisation indonésienne | <ul style="list-style-type: none"> • Europe : Stonehenge atteint sa forme définitive • Début de la civilisation minoenne en Crète • Asie : Le passage d'une comète est enregistré pour la première fois en Chine • Amérique : Débuts de la métallurgie au Pérou  |

av. J.-C., la chronologie dite « moyenne » a été retenue.)

| 2112-1650 av. J.-C. | 1650-1450 av. J.-C. | 1450-1000 av. J.-C. | 1000-539 av. J.-C. |
|--|---|---|--|
| <p>III^e dynastie d'Ur, époque paléo-assyrienne et paléo-babylonienne</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ur-Nammu inaugure la III^e dynastie d'Ur • Apogée d'Isin et de Larsa • Essai d'Assur • Première dynastie babylonienne <p>Faits culturels :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Construction de la première ziggourat d'Ur • Hammourabi rédige son code juridique | <p>Premier royaume hittite</p> <ul style="list-style-type: none"> • Affaiblissement du pouvoir assyrien • L'Empire hittite contrôle la Syrie et la haute Mésopotamie • Les Hittites conquièrent Alep et Babylone • Grandeur et décadence du royaume du Mitanni <p>Faits culturels :</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'alphabet phonétique | <p>Empires hittite et médio-assyrien</p> <ul style="list-style-type: none"> • Tudhaliya I^{er} lance l'expansion hittite • Les Assyriens affrontent les Hittites, soumettent le Mitanni et conquièrent le territoire de Babylone • Bataille de Qadesh, Ramsès II affronte les Hittites • Les peuples de la mer détruisent l'Empire hittite | <p>Empire néo-assyrien et Empire néo-babylonien</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les Assyriens conquièrent l'Égypte et fondent l'Empire néo-assyrien • Les Assyriens sont vaincus par les Babyloniens et les Mèdes • Expansion maximale de l'Empire néo-babylonien • Le roi perse Cyrus II conquiert Babylone, qui devient une province de l'empire |



| 2055-1650 av. J.-C. | 1650-1550 av. J.-C. | 1550-1069 av. J.-C. | 1069-664 av. J.-C. |
|---|---|---|---|
| <p>Grand Empire (XII-XIV^e dynasties)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Montouhotep II réunit le royaume et expulse les envahisseurs • Conquête de la Crète, de la Nubie et du Soudan • Capitale : Memphis <p>Faits culturels :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Apogée de la littérature égyptienne | <p>Deuxième période intermédiaire (XV-XVII^e dynasties)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les Hyksos (XV^e dynastie) conquièrent la Basse-Égypte et établissent leur capitale à Avaris • Les XVI^e et XVII^e dynasties, thébaines, contrôlent la Haute-Égypte • Le roi thébain Kamôsis affronte les Hyksos | <p>Nouvel Empire (XVIII-XX^e dynasties)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Amôsis inaugure le Nouvel Empire • Succès militaires de Thoutmôsis. Aménophis III assure la stabilité du pays • Sous Aménophis IV (Akhenaton), le culte d'Amon est abandonné au profit de celui d'Aton • Apogée de Séti I^{er}, de Ramsès II et de Ramsès III | <p>Troisième période intermédiaire (XXII-XXVI^e dynasties)</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'Égypte est divisée en deux zones : l'une est sous le pouvoir du pharaon thébain Séménès I^{er}, l'autre, qui correspond à la Nubie actuelle, est dirigée par le prêtre Hérihor • L'Assyrie envahit et conquiert l'Égypte |



| 2100-1700 av. J.-C. | 1700-1500 av. J.-C. | 1500-1000 av. J.-C. | 1500-500 av. J.-C. |
|--|---|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Europe : Construction du palais de Cnossos, en Crète • Asie : Fondation des premières villes en Chine • Amérique : Temple des Mains croisées, édifié par la culture Huasteca, près de Huánuco, au Pérou • Construction du centre de cérémonie La Florida, au Pérou • Océanie : Les Lapita, en provenance d'Indonésie, s'établissent en Mélanésie | <ul style="list-style-type: none"> • Europe : Naissance de la civilisation mycénienne en Grèce • Débuts de l'architecture cyclopéenne aux Baléares et en Sardaigne • Asie : Premières formes de calligraphie chinoise • Les Aryens détruisent la civilisation de la vallée de l'Indus et s'établissent dans le nord de l'Inde | <ul style="list-style-type: none"> • Europe : Début de la civilisation des Champs d'urnes • Premières collines fortifiées en Europe de l'Ouest • Les Étrusques arrivent en Italie • Asie : Dynasties Shang et Zhou en Chine • Amérique : Naissance de la civilisation olmèque au Mexique | <ul style="list-style-type: none"> • Europe : Fondation de Rome • Culture de Hallstatt en Europe centrale et occidentale • Instauration de la démocratie à Athènes • Premiers Jeux olympiques • Mise en circulation des premières monnaies • Amérique : Fondation de Monte Albán au Mexique • Asie : Naissance de Confucius et de Bouddha |



Le Monde présente la collection de prestige

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE EN BANDE DESSINÉE

Les Trois Mousquetaires, Le Tour du monde en 80 jours, Les Misérables, Voyage au centre de la Terre, Germinal, Robinson Crusoe...

PRIX DE LANCEMENT

**5€
,99**
seulement



L'ALBUM N°2

LES TROIS MOUSQUETAIRES

EN BONUS : chaque album contient un dossier littéraire rédigé par des spécialistes sur la vie et l'œuvre de l'auteur avec une mise en perspective historique.

www.lesclassiquesenbd.fr



CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX ET SUR WWW.LESCCLASSIQUESENBD.FR




La notion de peuple ne cesse d'être convoquée par l'actualité. Les peuples autochtones défendent leurs droits, le populisme progresse dans une Europe qui se barricade face aux migrations, les tensions « ethniques » perdurent dans de nombreux pays du monde...

À l'heure des revendications identitaires, ce hors-série revient sur la façon dont se sont construits les peuples et les États-nations au fil du temps, et sur ce qui les définit : une langue, un territoire, une culture, un récit fondateur...

Pas aussi simple qu'il n'y paraît.

LES PEUPLES EN CARTES

Un hors-série **Le Monde** 

124 pages • 14 €

Chez votre marchand de journaux
et sur boutique.lavie.fr